



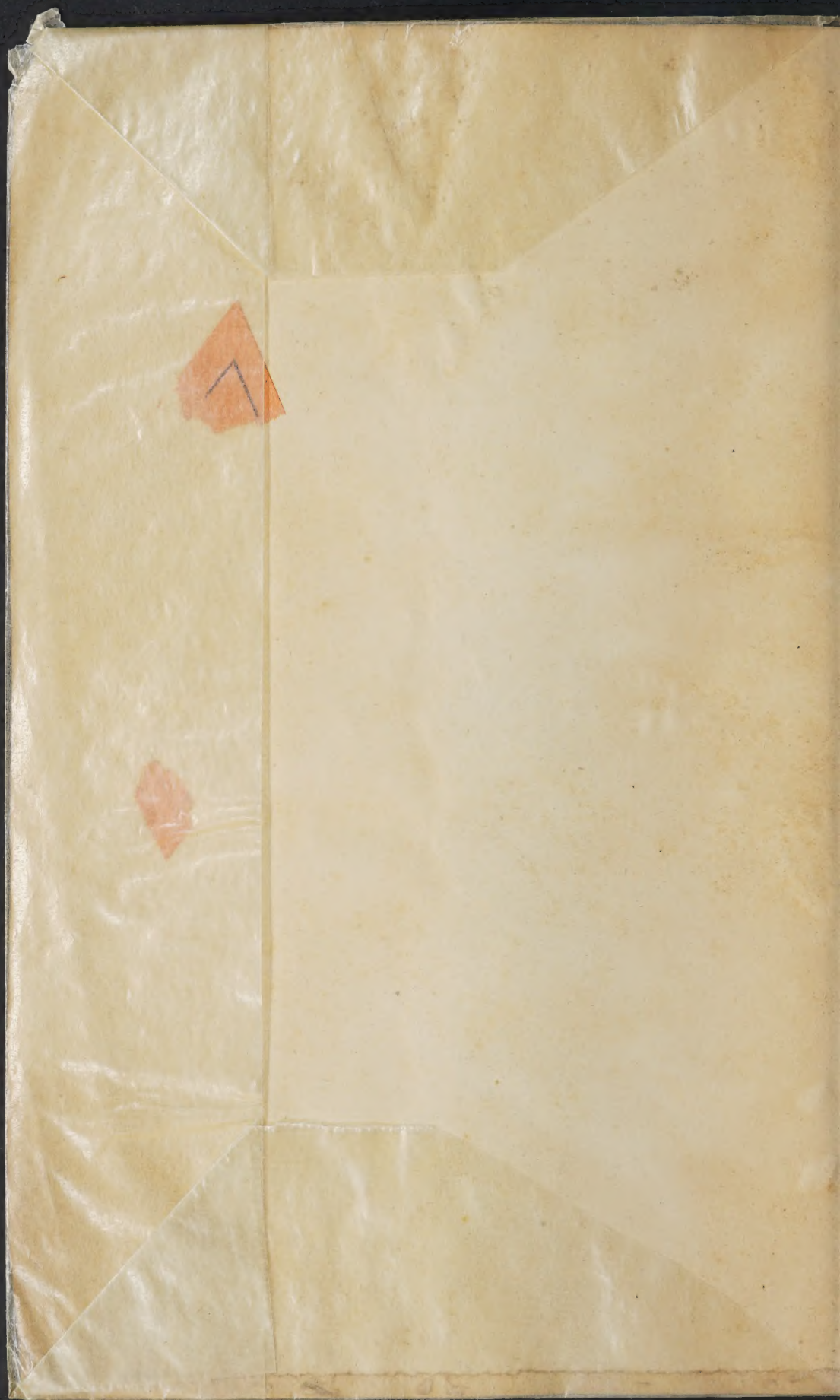
Typogr. et Lithogr. de BOEHM à Montpellier

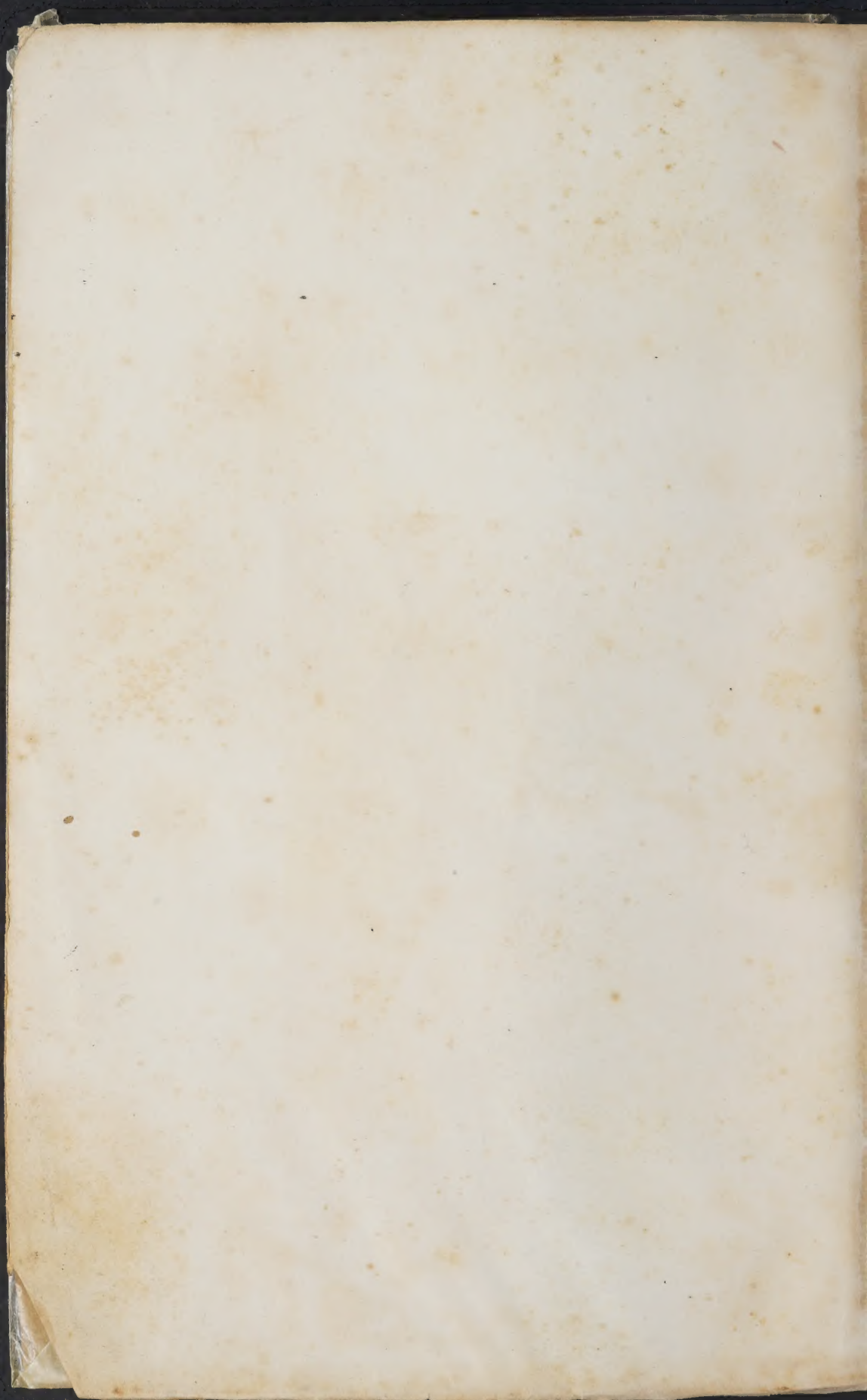












CARYA MAGALONENSIS.

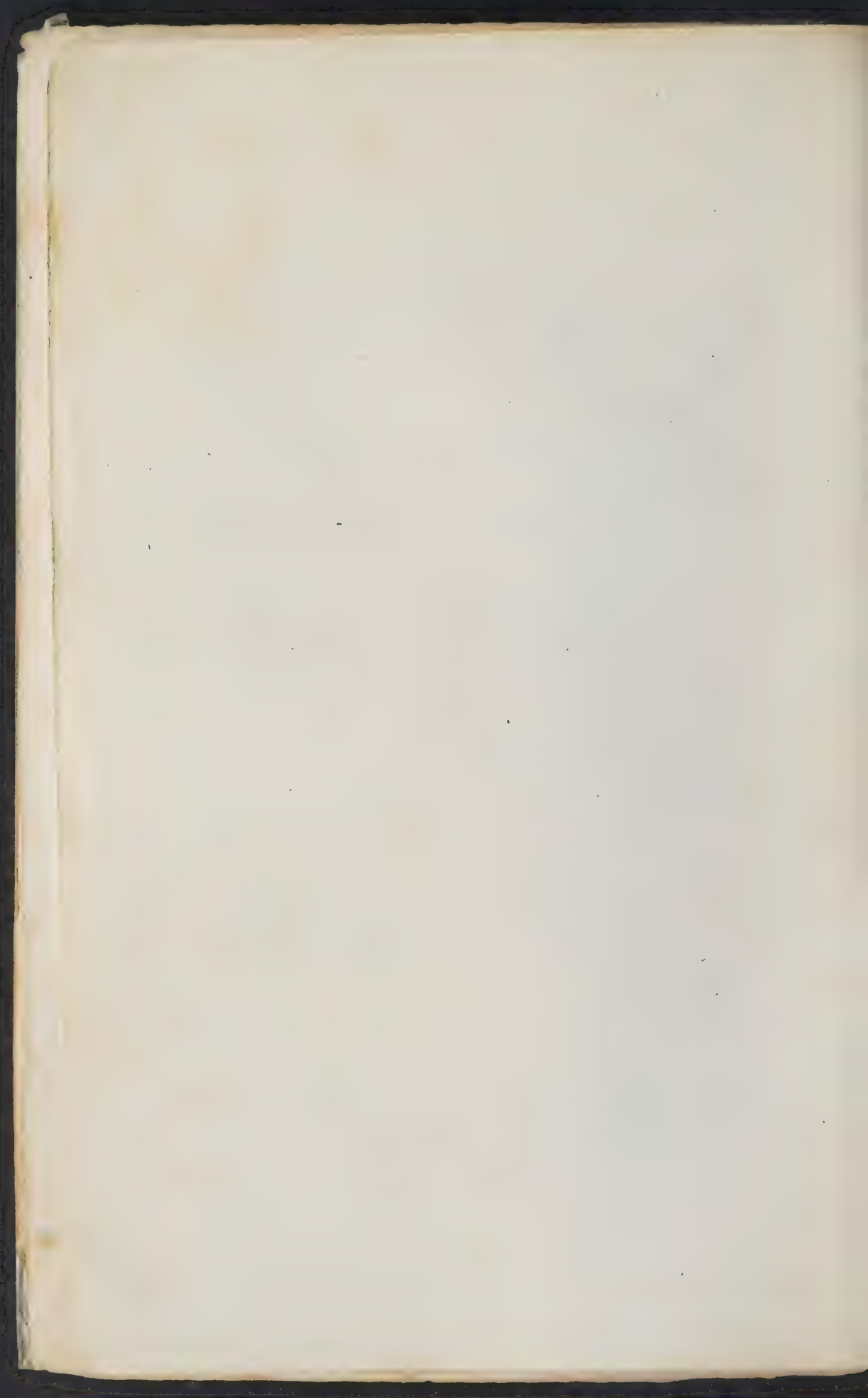
СВЯТАГО АПОСТОЛА



— L'un des quarante de l'Académie des Deux-Normandie, membre de la Société archéologique du midi de la France; correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, de la Société archéologique de Montpellier, de celle des Antiquaires de Normandie, de celle du Cloître de Moissac, de l'Institut historique, de la Société de philologie universelle et de celle pour la conservation et la description des monuments historiques de France.

MONTPELLIER,
chez Boehm et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs.
TOULOUSE,
chez Bon et Privat, libraires-éditeurs.

1844.



A mon Meilleur Ami,

M. AUGUSTE DE ST.-HILAIRE.

A. MOQUIN-TANDON.

AVERTISSEMENT.



DEPUIS que l'histoire littéraire a pris rang parmi les sciences, la littérature des troubadours, qui n'avait excité pendant long - temps qu'une curiosité stérile, est devenue l'objet d'un intérêt sérieux et universel. Dans la langue des provinces méridionales de la France, soit que,

dès les siècles les plus reculés du moyen-âge, elle ait eu cours chez tous les peuples de race latine, soit qu'elle n'ait été que le dérivé le plus voisin et le plus promptement formé de l'antique langage de Rome, on s'est accordé à reconnaître le premier-né d'entre tous les idiomes modernes. Cette langue a fourni des expressions et des exemples à toutes les nations de l'Europe chrétienne; elle leur a appris à créer des formes nouvelles, appropriées aux changements du vieux génie de l'Occident. Aussi est-elle aujourd'hui considérée, non plus seulement comme le dernier et précieux témoignage d'une nationalité qui s'éteignit avant d'être achevée, mais comme le principe et la source de la littérature des grands peuples qui, depuis trois siècles, se disputent l'empire de la civilisation.

Le *Carya Magalonensis* est une contrefaçon habile et exacte de cette langue Romane, qui a eu autrefois tant de gloire et qui est aujourd'hui le sujet de tant d'études. Publié, il y a

sept ans, comme un manuscrit du xiv^e siècle, il trompa la clairvoyance des critiques les plus éprouvés. M. Raynouard lui-même, dont les décisions semblaient infaillibles, crut à son authenticité. Il écrivit à l'auteur pour le féliciter d'avoir mis en lumière un ouvrage qu'il considérait comme devant ajouter des renseignements curieux à l'histoire de la langue d'Oc. « Je regarde, dit-il, comme une publication très-utile celle que vous avez faite du *Carya Magalonensis*; j'y ai recueilli plusieurs mots qui entreront dans mon lexique roman..... » Quelques journaux de Toulouse et de Montpellier furent induits en erreur, comme le savant philologue, par l'innocent artifice que l'auteur cependant avait confié à ses amis en leur distribuant la première édition de son livre.

L'auteur soulève aujourd'hui le voile derrière lequel il s'était caché, et nous permet de reconnaître dans l'écrivain ingénieux qui s'est joué en composant le *Carya*, un homme

dont la raison élevée est une des plus solides espérances de la science moderne. M. Alfred Moquin - Tandon est professeur à la Faculté des sciences et au Jardin des plantes de Toulouse, et président de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de cette ville. Au plaisir qu'il a pris à semer dans son ouvrage des termes et des définitions empruntés à l'histoire naturelle, il semble qu'on eût dû reconnaître, même sans son aveu, les goûts du botaniste dans la fiction de l'érudit.

M. Moquin-Tandon trouvait dans sa famille des exemples qui le conviaient naturellement à l'étude de la littérature provençale. Il est petit-fils d'Auguste Tandon, l'un des derniers troubadours de Montpellier, poète connu par un charmant recueil de Fables et de Contes, où la langue d'Oc empruntait avec bonheur à la langue française des ornements qu'elle lui avait autrefois communiqués. Indépendamment de ces traditions domestiques, il a recueilli les leçons d'un des hommes les plus instruits dans

nos antiquités méridionales, de M. Desmazes, archiviste de la ville de Montpellier, et qui avait autrefois servi de secrétaire au savant bénédictin Dom Pacotte. Sous cet excellent maître, M. Moquin a étudié pendant deux ans la paléographie et la langue romane. Bientôt il a publié lui-même, dans différents recueils, plusieurs pièces romanes inédites; et entré en relation avec l'illustre M. Raynouard, il lui a fourni beaucoup de notes pour son dictionnaire roman-français.

C'est en dépouillant les archives de Montpellier, que M. Moquin-Tandon a eu l'idée de rassembler, dans une composition où quelques-unes des allures de la poésie ajoutent un charme piquant à la naïveté de la chronique, les principaux événements dont l'antique Maguelonne a été le théâtre pendant les premières années du ^{xiv}^e siècle. Grâce aux recherches qu'il a faites dans des monuments alors inédits de l'histoire du Midi, il a pu peindre, d'une couleur toute nouvelle, les

formes administratives, les croyances populaires, les mœurs, la foi des habitants de l'une des villes qui ont joué, au moyen-âge, le rôle le plus brillant et le plus original. Il a complété l'illusion en prêtant au récit de l'époque qu'il a représentée, les formes exactes de la langue qu'elle parlait.

En douze chapitres courts, heureusement variés, disposés avec art, il a tracé un tableau vif et fidèle de la société dans la seigneurie de Montpellier, au commencement du xiv^e siècle. Il fait ainsi successivement passer devant nos yeux, le récit d'un miracle, arrivé en 1500, dans l'île de Maguelonne; la relation des fêtes qui eurent lieu à Montpellier, lorsque le pape Clément V y fit son entrée; la condamnation et l'exécution d'un évêque hérétique et dissipateur; le détail de la nourriture des chanoines de Maguelonne, en 1521; la fondation de l'Académie du Gai Savoir; la description d'une procession solennelle qui eut lieu à Montpellier, en 1525, pour obtenir

la fin de la sécheresse ; le panégyrique du roi Sanche , prêché par l'évêque de Maguelonne ; l'histoire naïve de S^t Roch et de son chien..... L'auteur lie toutes ces narrations diverses , en les faisant concourir à un but commun , qui est la peinture de la ville et de l'époque dont elles retracent des aspects différents. Il a voulu resserrer encore par l'unité du cadre celle de ses heureux croquis. Les titres de ses chapitres sont empruntés aux différents accidents du règne végétal , auquel la matière même des chapitres est rattachée par un lien subtil et tout-à-fait conforme à l'esprit du moyen-âge. *Umbra, Fructus, Truncus, Germen, Flos* , qui servent à marquer les divisions du livre, indiquent les parties essentielles du tout , que l'auteur , par un nouvel emprunt fait au génie bizarre du xiv^e siècle, a appelé d'un nom moitié grec et moitié latin , *CARYA MAGALONENSIS, le noyer de Maguelonne*. L'arbre séculaire qui abrite sous ses puissants rameaux les habitants de la ville , qui cou-

vre leurs plaisirs et leurs affaires , rassemble ainsi dans l'ingénieux ouvrage de M. Moquin, les membres différents du récit consacré à peindre une des époques les plus intéressantes de leur histoire.

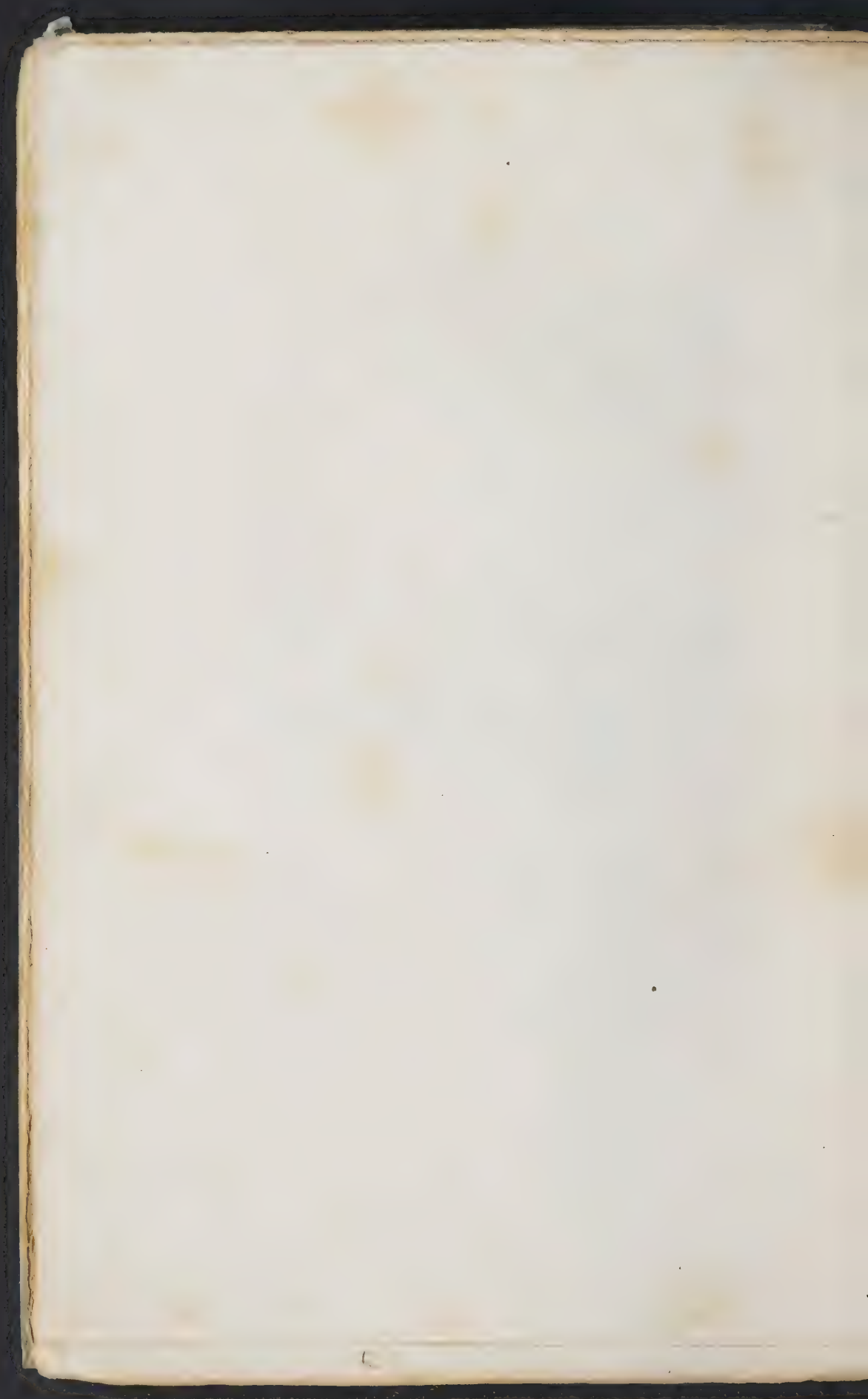
La première édition du *Carya Magalonensis* a été imprimée à Toulouse, en 1856, chez M. Lavergne, in-8° ; elle fut tirée seulement à cinquante exemplaires dont chacun porte son numéro sur le frontispice. Elle est ornée d'un *fac-simile du manuscrit original*. L'auteur a ajouté cet artifice à tous les autres ; il a lithographié, doré et colorié, lui-même, les cinquante exemplaires de son œuvre. Il y avait joint aussi des notes destinées à éclaircir certains passages dont l'obscurité était une des conditions premières de la contrefaçon. Les notes paraissaient d'autant mieux choisies, qu'elles étaient en partie les textes mêmes qu'il avait mis en œuvre en composant sa chronique.

En plaçant une traduction littérale , en regard du texte, l'auteur a rendu cette seconde édition accessible aux personnes qui sont le moins familiarisées avec les antiquités de la langue d'Oc. Pour moi, chargé de divulguer le secret de ces innocents mensonges, je suis heureux de pouvoir rendre hommage à la langue qui fut aussi celle de mes premières années , en payant un juste tribut d'éloges à l'une des études les plus savantes et les plus ingénieuses qu'elle ait inspirées.

H. FORTOUL ,

Professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

Toulouse, le 1^{er} avril 1844.



AVERTISSEMENT

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.



LE CARYA de Maguelonne est un Manuscrit, format in-8°, en langue romane, qui traite de plusieurs événements arrivés à Maguelonne ou à Montpellier, pendant les vingt-sept premières années du xiv^e siècle. Ce Manuscrit a été découvert, en 1831,

à Gignac, petite ville du département de l'Hérault, chez M. Louis Montels, percepteur de la commune¹.

Sur le verso de la couverture du Carya, on lit la note suivante de la main de Jean - Jacques de Plantade, conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier²:

« En 1633, Sa Majesté m'envoya l'ordre d'abattre le chasteau, les tours, les murailles et les principales maisons de Maguelonne. Les maçons occupés à desmolir l'ancien refectoire, découvrirent sous une dalle, une petite caysse en fer merveilleusement ciselé, fermée par de grands crochets de cuivre. Dans ladite caysse, j'ay trouvé le Carya Magalonensis, une vieille mître, un extrait d'un manuscrit intitulé : *De re culinariâ*, un anneau de courail, et un Enfant Jésus d'ivoire incrusté d'or³. »

Les couvertures du Carya sont en bois de noyer,

revêtu de velours noir presque détruit par les vers ou par la moisissure. Des arabesques élégantes, quoique un peu lourdes, y avaient été dessinées avec des clous dorés et argentés, les premiers aussi petits que la tête d'une épingle, les seconds presque aussi gros qu'une lentille⁴.

Le *Carya* est écrit sur beau parchemin et peint avec des caractères gothiques. Les lettres sont petites, un peu grêles, artistement faites et assez bien conservées, surtout dans la première moitié du *Manuscrit*. L'ouvrage est orné de majuscules alternativement rouges, bleues et jaunes; celles qui se trouvent à la tête des chapitres sont beaucoup plus grandes que les autres, dorées et enrichies d'une vignette exécutée avec beaucoup de soin. Cette vignette retrace l'événement ou une partie de l'événement raconté dans le chapitre.

Καρυά MAGALONENSIS signifie Noyer de Mague-

lonne. Ce titre singulier a fait donner à chaque chapitre un nom tout aussi bizarre , UMBRA , FRUCTUS , GERMEN , TRUNCUS.... L'auteur paraît avoir cherché un rapport entre ces différentes dénominations et les sujets traités dans les divers chapitres ; mais il faut convenir qu'il n'a pas été toujours heureux dans ses rapprochements ⁵.

Le *Carya* présente d'une manière très-fidèle, les formes administratives , les croyances religieuses, les usages , les mœurs des habitants de Montpellier , pendant les premières années du *xiv^e* siècle. Le style de ce Manuscrit est clair et abondant , quelquefois énergique ou pittoresque , presque toujours simple et naïf. On doit regarder cet ouvrage comme un Specimen fort exact de la langue romane , parlée à Montpellier en 1326 ou 1327 , époque où sa physionomie n'était pas encore bien altérée ⁶.

L'auteur du *Carya Magalonensis* paraît être

André Frédoli, Frédol ou Frézol, de Lavérune, évêque de Maguelonne. Voici les motifs qui peuvent faire adopter cette opinion : Presque tous les événements rapportés dans le Manuscrit ont eu lieu sous l'épiscopat de Frédoli, et ce Prélat s'est trouvé témoin de la plupart et acteur dans quelques-uns. Frédoli a fait l'éloge du Roi Sanche, et cet éloge est écrit en entier dans le Carya de Maguelonne⁷. Les Armoiries de ce Prélat sont représentées en or et en argent sur le milieu de la dernière page. Enfin, sur les marges des septième et neuvième Chapitres, on remarque plusieurs corrections et additions importantes, dont l'une est signée † Andr. Ep. Mag. (Andreas Episcopus Magalonensis). Or, Frédoli est le seul Évêque de Maguelonne qui ait porté le nom d'André⁸.

André Frédoli était d'abord chanoine de Maguelonne. Jean xxii le nomma Évêque d'Uzès. En 1318, il fut appelé par le même Pape à l'évêché

de Maguelonne, le titulaire Galhard Saumate ayant été promu à l'archevêché d'Arles. Frédoli mourut le dernier jour de février 1328, un an après saint Roch. Les historiens de Montpellier assurent qu'il passait pour éloquent, adroit aux affaires et sincère.

NOTES

SUR

L'AVERTISSEMENT DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

¹ M. Moquin-Tandon a découvert, en effet, un manuscrit, en 1831, chez M. Louis Montels, son ami. Mais, ce manuscrit était un méchant poème, tout-à-fait moderne, sur l'antiquité et la noblesse de la petite ville de Gignac.

En voici les quatre premiers vers :

« Du plus célèbre lieu de la terre et de l'onde,
» Lecteur, versé si fort en science profonde,
» Tu ne sauras le nom qu'à la fin de ces vers,
» En un jour pusses-tu parcourir l'Univers..... »

² Il est très-vrai que Jean - Jacques de Plantade fut

chargé par Louis XIII, de faire abattre le château, les tours et les murailles de la ville de Maguelonne. Il ne remplit que trop bien cette mission....

³ Le traité *De re culinariâ*, publié à Bâle, in-4^o, en 1544, est regardé par plusieurs critiques, comme l'ouvrage d'*Apicius Caelius*, celui qui envoya des huîtres à l'empereur Trajan. Ce livre fut trouvé dans l'île de Maguelonne, par Albanus Torinus, douze ans auparavant, c'est-à-dire, en 1529. Ce savant avait été visiter les ruines de cette île célèbre, avec l'évêque Guillaume Pélissier, un des hommes de France qui connaissait le mieux les manuscrits. Sur le titre du livre, on lisait : *Cælii Apitii, de re culinariâ, libri x.* (Voy. la Préf. de cet ouvrage et le Dict. de Bayle, art. Apicius.)

⁴ Les faits rapportés dans ce paragraphe et dans le suivant, sont vrais, comme l'ouvrage.

Les titres des chapitres présentent, tantôt un rapport assez direct, tantôt un rapport très-éloigné, avec la matière dont ils traitent. L'auteur a voulu imiter un genre de bizarrerie qu'on rencontre souvent dans les anciens manuscrits. Ainsi, par exemple, sous le titre *Umbra*, il décrit un miracle arrivé dans l'île de Maguelonne, à l'ombre d'un *noyer* ; sous celui de *Flos*, il raconte l'établissement de l'Académie du Gai Savoir, à Toulouse. Dans ces deux exemples, le titre et le sujet s'accordent assez bien ; mais il n'en est pas de même

dans l'avant-dernier chapitre, *Odor*, dans lequel il est question d'un *Sermon sur les Harpies*, et surtout dans le troisième, *Putamen* (coquille de noix), où l'on trouve la description.... d'un bénitier !

⁶ Ce passage est peut-être la partie de l'avertissement qui a le plus contribué à faire regarder le *Carya*, comme un véritable manuscrit du ^{xiv}^e siècle. — L'auteur reconnaît, d'ailleurs, comme trop exagérés, les éloges qu'il a donnés au *manuscrit de Frédoli*.

⁷ Cet éloge du roi Sanche n'est pas le panégyrique composé et prononcé par Frédoli ; nous en sommes à peu près certains.

⁸ Frédoli vivait pendant les premières années du ^{xiv}^e siècle ; il était d'abord chanoine du chapitre de Maguelonne. Tout ce qui se trouve à la fin de ce paragraphe, est supposé ; excepté, cependant, la dernière phrase : Frédoli est en effet le seul évêque de Maguelonne qui ait porté le nom d'*André*. Nous avons, au reste, fort peu de détails sur la vie de ce Prélat. Gariel ne lui a consacré qu'un petit nombre de pages. (*Ser. Præsul. Magal., I., pag. 447.*)

LISTE

DES PERSONNES OU DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS QUI POSSÈDENT LES
CINQUANTE EXEMPLAIRES DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

1. M. T.
2. M. A. de St.-Hilaire, professeur à la Faculté des sciences de Paris,
membre de l'Institut.
3. M. Dunal, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier, corres-
pondant de l'Institut.
4. La Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.
5. M. Desmazes, archiviste de la ville de Montpellier.

6. M. Dessales-Possel, maire par intérim, à Montpellier.
7. M. Martin fils, littérateur, à Montpellier.
8. M. Du Mége, membre de l'Académie des Jeux Floraux, secrétaire de la Société archéologique du Midi, à Toulouse.
9. M. L. Ducos, trésorier de la Société archéologique, à Toulouse.
10. M. d'André, membre de la Société archéologique du Midi, à Toulouse.
11. M. Raynouard, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie Française, à Paris.
12. M. Pommier-Leyrargues, avocat, à Montpellier.
13. M. J.-L. Aymes, avocat, à Montpellier.
14. M. E. Seillan, avocat, à Montpellier.
15. M. L. de Brezillac, avocat, à Toulouse.
16. M. de Lavergne, membre de l'Académie des Jeux Floraux, à Paris.
17. M. Dupuy, membre de l'Académie des sciences, archiviste de la Société archéologique du Midi, à Toulouse.
18. M. le marquis de Castellane, président de la Société archéologique du Midi, à Toulouse.
19. M. Tournal, membre de la Société archéologique de Narbonne.
20. M. Vitry, membre de la Société archéologique du Midi et de l'Académie des sciences, à Toulouse.
21. M. A. de Mortarien, membre de l'Académie des sciences, à Toulouse.
22. M. Sabatié, pasteur, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, à Toulouse.
23. M. le marquis de Catelan, pair de France, à Toulouse.
24. M. Sauvage, professeur à la Faculté des lettres, membre de l'Académie des Jeux Floraux, à Toulouse.
25. M. J. Boilly, correspondant de la Société archéologique du Midi, à Paris.

LISTE.

xxij

26. M. de Labouisse-Rochefort , membre de plusieurs Sociétés savantes , à Castelnaudary.
27. M. Belhomme , archiviste de la préfecture , membre de l'Académie des sciences et de la Société archéologique du Midi , à Toulouse.
28. M. A. d'Aldéguier , conseiller à la Cour royale , membre de l'Académie des Jeux Floraux , directeur de la Société archéologique du Midi , à Toulouse.
29. La Bibliothèque publique de la ville de Toulouse.
30. M. A. de Quatrefages , docteur ès-sciences et docteur-médecin , à Paris.
31. M. Boissigraud , doyen de la Faculté des sciences , à Toulouse.
32. M. Mazoyer , maître des requêtes , membre de l'Académie des Jeux Floraux , à Toulouse.
33. M. Lallemand , professeur à la Faculté de médecine de Montpellier , correspondant de l'Institut.
34. M. Tajan , conseiller de préfecture , membre de l'Académie des Jeux Floraux et de celle des sciences , à Toulouse.
35. M. Cabantous , doyen de la Faculté des lettres , membre de l'Académie des Jeux Floraux et de celle des sciences , à Toulouse.
36. M. Jamme , professeur à la Faculté de théologie , membre de l'Académie des Jeux Floraux et de celle des sciences , à Toulouse.
37. M. Delille , professeur à la Faculté de médecine de Montpellier , correspondant de l'Institut , à Montpellier.
38. M. A. Villemain , pair de France , professeur à la Faculté des lettres de Paris.
39. M. Sarrat , avocat , à Toulouse.
40. M. le Marquis de Caumels , membre de la Société d'agriculture , à Toulouse.
41. M. Richard , peintre , membre de la Société des sciences de l'Aveyron , à Milhaud.
42. M. Thuillier , recteur de l'Académie , à Toulouse.

43. M. Requier , membre de plusieurs Sociétés savantes , à Avignon.
 44. M. de Candolle, professeur à l'Académie de Genève , associé étranger de l'Institut.
 45. M. F. Guizot , député , professeur à la Faculté des lettres de Paris.
 46. La Bibliothèque Royale , à Paris.
 47. M. Fauriel , professeur à la Faculté des lettres , à Paris.
 48. M. Schinz , professeur à l'Université et président de l'Académie , à Zurich.
 49. M. Lagreze-Fossat , avocat , correspondant de l'Académie des sciences de Toulouse , à Moissac.
 50. M. Jasmin , poëte et coiffeur , à Agen.
-

TABLE DES CHAPITRES.

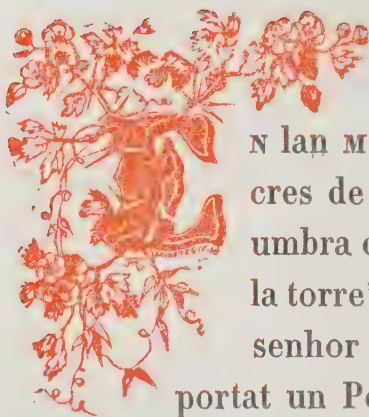
	Pages.
UMBRA. Miracle à Maguelonne, en 1300.	4
FRUCTUS. Entrées du Pape Clément V à Montpellier, en 1305 et 1308.	11
PUTAMEN. Description du grand Bénitier de Maguelonne, en 1312.	35
TRUNCUS. Hugues Gerald, évêque de Cahors, écorché et brûlé vif à Avignon, en 1317.	45

TABLE.

	Pages.
GERMEN.	Nourriture des Chanoines de Maguelonne, en 1321. 55
FLOS.	Hymne à la Vierge, envoyés par un Chanoine de Maguelonne, au concours du Gai Savoir de Toulouse, en 1323. 63
ARBOR.	Sécheresse et Procession à Montpellier, en 1323. 71
TERRA.	Ossements de Mastodonte, trouvés à Villeneuve- lez-Maguelonne, en 1324. 91
MEDULLA.	Éloge du roi Sanche, seigneur de Montpellier, pro- noncé à Maguelonne, en 1324. 101
FOLIA	Trois Plantes médicinales du toit de l'église de Maguelonne, en 1325. 117
ODOR.	Sermon sur les Harpies, fait à Maguelonne, en 1325. 131
SILVA.	Histoire de saint Roch, en 1327. 139

UMBRA.

Umbra.



N lan M. CCC , a hun dime-
cres de septembre , en la
umbra de hun albre , costa
la torre¹ del castel de Mos-
senhor de Magalona , fonc
portat un Peys teriblamen es-
tendut e gros que pesava entorn VII quin-

OMBRE.



AN mil trois cent, un mercredi de septembre, à l'ombre d'un arbre, près de la tour du château de Monseigneur de Maguelonne, il fut porté un poisson extrêmement grand et gros, qui pesait environ sept

tals ; et avia testa ses col , e lo morre de Vedel , et en mayssas dens dessotz e dessus.² Loqual Peys era estat³ pres am un boliech , en la mar , a III legas entorn del port de Frontinia⁴.

Et avia lo dich Peys de lonc entorn II canas ; et era gros coma Azer e pelos coma hun Muol : e los iols mot graciosamen aronditz ; color dessus lesquina de gris escur e brun , et al ventre de blanc pur , e de gris clar los costatz. Et y ac , pres del cap del dich Peys , dos bras am dos mas , e cascuna mas sing detz formatz coma mas e detz de persona. Lo nas fonc aplatit coma nas de Buou , e los detz se tenian am pel coma Dauqa⁵.

Et aquel Peys fonc mes dessotz lo albre sobredich costa la torre e costa lestan. Lendema , aquel Peys non era mort coma

quintaux ; il présentait une tête sans cou , un museau de veau et des mâchoires garnies de dents en bas et en haut. Ce poisson avait été pris avec un filet dans la mer , à trois lieues environ du port de Frontignan.

Ledit poisson offrait environ trois cannes de longueur ; il avait les yeux très-gracieusement arrondis. Sa couleur était, sur le dos , d'un gris obscur mêlé de brun , sur le ventre d'un blanc pur , et sur les côtés d'un gris clair. Il y avait , près de la tête dudit poisson , deux bras avec deux mains et à chaque main cinq doigts , le tout formé comme les mains et les doigts d'une personne. Son museau était aplati comme celui d'un bœuf , et ses doigts étaient palmés comme ceux d'une oie.

Ce poisson fut posé sous l'arbre susdit , près de la tour et près de l'étang. Le lendemain, ce poisson n'était pas mort comme

los autres peysses⁶ ; mays , lo vespre a lums atuzatz , que lo cel era escur , fone entendut per lo Segresta Magalonal e lo Prebost, de la cambra ont jazien, et eussamen per un vuelh Canonje, lo dich Peys parlan en auta votz , dizens am lacrymas , que Nostre Senhor Dyeus e son car Filh eron en ira encontra los malvazes habitants de Montpeylier , e las malvazas gens de Magalona , e de tot lo terrador , e de tot lo realme , per so car eron obstinatx en lur malicia , e non avian gran paor de Dyeus , ny gran amor per el , ny non preguavon el. E pueys, cantet lo dich Peys , un Miserere nobis, que dizie Miserere illis.

Et en apres , agitava sa coa grossa , e redonda , e pelosa ; e murmurava motas paraulas sus lo fag de Antecrist e de Demoni e de servidors ho amixs de Ante-

un poisson ordinaire ; mais le soir , après le *couvre-feu* , et le ciel étant obscur , ledit poisson fut entendu par le sacristain de Maguelonne et par le prévôt , de la chambre où ils couchaient (et aussi par un vieux chanoine) , parlant à haute voix , disant avec larmes , que notre Seigneur Dieu et son cher Fils étaient en colère contre les mauvais habitans de Montpellier et les mauvaises gens de Maguelonne , de toute la contrée et de tout le royaume , parce qu'ils étaient obstinés dans leur malice , et n'avaient pas grande crainte de Dieu , ni grand amour pour lui , et qu'ils ne le priaient pas. Ensuite , ledit poisson chanta un *Miserere nobis* , dans lequel il disait *Miserere illis*.

Après cela , il agitait sa queue grosse et arrondie et velue ; et il murmurait beaucoup de paroles sur le fait de l'antechrist et du démon , de leurs serviteurs et de

crist e de Demoni. E de lonc sentendian sas paraulas de ira e sas lacrymas grandamen dolentas⁷. Et en apres, agitava sa coa grossa, e redonda, e pelosa.

Pueys, se levava, se jazie, se levava en tant que podie ho far. — Finablamen, cridet lo Peys : Mueyron, mueyron, aquestz pecadors !...

Subtamen, fonc fach un gran thro, acompanhat de grans esclausses ; e fes gros temporal daura e de plueia tota nueg, e la nueg enseguen, e lautra nueg, si que la mar fonc mot espauentabla, e que aygas de plueia destremperon tot lo terrador de Magalona; et aygas destan sen intreron en lo dich terrador. Et y ac motz de mals e de dampnatges.

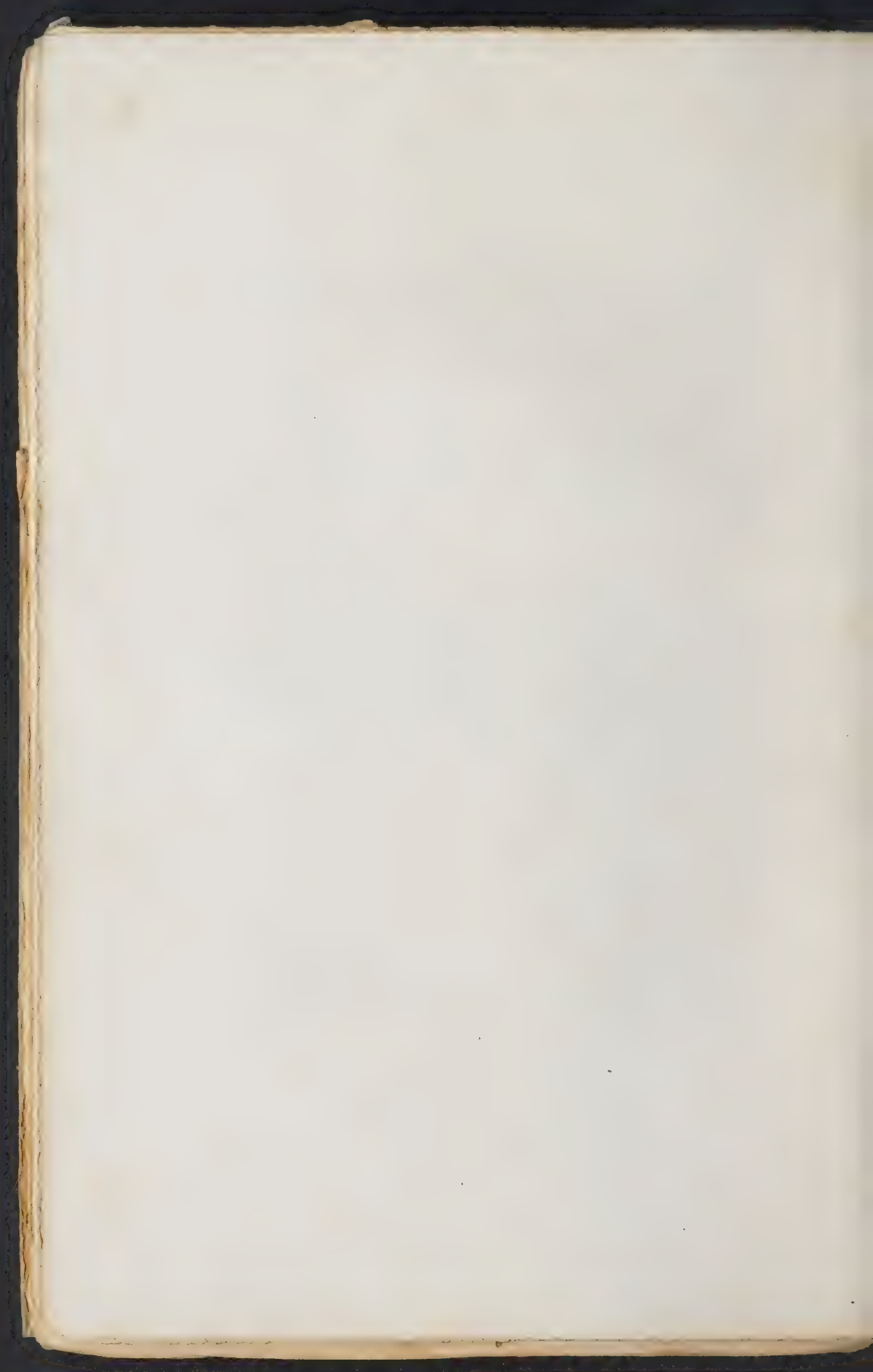
E lendema, que fonc un dimergue, lo albre era destruzit e lo Peys sen era partit.

leurs amis. De loin, on entendait ses cris de colère et ses soupirs très-douloureux. Et ensuite il agitait sa queue grosse et arrondie et velue.

Puis il se levait, se couchait, se relevait aussi haut qu'il pouvait le faire. — Finalement ledit poisson s'écria : Qu'ils meurent, qu'ils meurent, ces pêcheurs !...

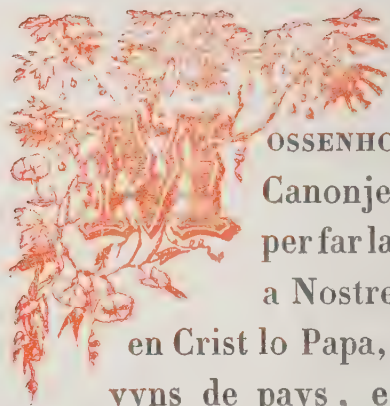
Aussitôt, on entendit un violent éclat de tonnerre, accompagné de grands éclairs et il fit un temps affreux de vent et de pluie pendant toute la nuit et les deux nuits suivantes, si mauvais que la mer devint épouvantable, que les eaux de la pluie détremperent tout le territoire de Maguelonne, et que les eaux de l'étang pénétrèrent dans ledit territoire. — Et il y eut beaucoup de mal et de dommages.

Et le lendemain, qui était un dimanche, l'arbre était détruit et le poisson avait disparu.



FRUCTUS.

Fructus.



MOSENHOR Lavesque esos
Canonjes, de Magalona,
per far la gran reverencia
a Nostre Senhor e Payre
en Crist lo Papa, porton amb els,
vyns de pays , e Nuz fresqas ho
coffidas , et espesias , los quals Mossen lo

FRUIT.



MONSIEUR l'évêque de
Maguelonne et ses cha-
noines , allant faire leur
grande révérence à notre
Seigneur et Père en Christ le Pape,
portent avec eux des vins du pays,
des noix fraîches et confites , et des épice-

Vestiari de Magalona e Mossen lo Prebost de Magalona, ho en son luoc Mossen lo Camerier, presenton sollempnamena Papa, al portal de Sanct Gili de Montpeylier et eussamen al portal de la sancta Glieya de Magalona.

E tot aco fonc ufert a Papa Clemens^s que venc en Montpeylier per dos vegadas.

En lan de Lencarnacio de Nostre Senhor Jehu Crist que hom comtava m. ccc e v, a v de junh, sen intret lo dich Papa en la vila de Montpeylier, que era pauc apres que fonc elegit, que era Arcivesque de Burdeus de nom de Bertran del Gostz⁹. E foron aqui presens, los Senhors Reys de Malhorgas e de Aragon, iiii Senhors Cardenals e motz autres grans Prelatz. E fonc ly facha granda e longa festa en la vila de Montpeylier, en tal manieyra que per las plassas sen anava cays tot lo pobol danssan lo plus que sabie e podie; e cantava coblas

ries, que monsieur le préposé au vestiaire de Maguelonne et monsieur le prévôt (ou à sa place monsieur le camérier) présentent solennellement au Pape, à la porte de Saint-Gilles de Montpellier et aussi au portail de la sainte église de Maguelonne.

Et tout cela fut offert au Pape Clément qui vint à Montpellier pendant deux fois.

L'an de l'incarnation de notre Seigneur Jésus - Christ, mil trois cent cinq, le cinq de juin, ledit Pape entra dans la ville de Montpellier; c'était peu de temps après avoir été élu; il s'appelait Bertrand de Got et était auparavant archevêque de Bordeaux. Là se trouvèrent présents les seigneurs rois de Majorque et d'Aragon, quatre seigneurs cardinaux et beaucoup d'autres grands prélats. On lui fit une belle et longue fête dans la ville de Montpellier, de telle manière que presque tout le peuple s'en allait par les places publiques dan-

rimadas amb estrumens. E lo vespre, y ac motas entorcas, e luminaria a lostal de Cossolat, et en los autres hostals, e nombre de grans fuocs.

Pueys daqui, anet Papa Clemens se coronar a Lion, en laqual ciutat foron ajustatz totz los Senhors Cardenals. Et aquela granda e honorabla festa fone facha mot sollempna en la Gliya de Sanct Just, a hun dimergue, que hom comtava XIII de novembre.

E ly eron rendutz Notre Senhor lo Rey Phelip, Rey de Franssa, Mossenhor Karles de Valoys, son frayre, e motz autres Senhors tant de son linhatge que dautre. E lo Rey de Franssa se tenia al madre del fre de la cavalcadura de Papa.

sant comme il savait et autant qu'il pouvait, et chantant des couplets rimés avec accompagnement d'instruments. Le soir, on alluma beaucoup de torches et il y eut illumination à l'hôtel du Consulat et dans les autres maisons de la ville; on alluma aussi un nombre considérable de grands feux.

Puis de là, le pape Clément alla se faire couronner à Lyon, dans laquelle ville s'étaient réunis tous les seigneurs cardinaux. Cette fête magnifique eut lieu très-solennellement dans l'église de Saint-Just, un dimanche, le quatorze de novembre.

Il s'y était rendu notre seigneur Philippe, roi de France, monseigneur Charles de Valois son frère, et beaucoup d'autres seigneurs, soit de sa famille, soit étrangers. Et le roi de France se tenait près du frein de la monture du Pape.

Et aquel sanct jorn nasquet un gran escandol. Tombet una antiq paret , en la carieyra de Gurgilho, laqual paret era mot cargada de pobol , que homes , que femenas , et atressi alcus efans. Et escofit Mossenhor Johan II, Duc de Bretanha, e Mossen Gailhard, frayre de Papa Clemens, e nombre dautres valens homes de vila ho estranhs. E descavalquet Papa Clemens.

Nostre Senhor lo Rey Phelip e Mosseñhor son frayre de Valoys foron benignamen entemenatz. E cazet del cap de Papa la corona daur, que perderon una perla de auta valor, si que en apres non fonc jamays vista aquela perla.

Et aqui, la primieyra intrada de Papa Clemens , Nostre Senhor e Payre en Dyeus ¹⁰.

En lan m. ccc e viii, a xxii de fevrier, lo dich Papa coronat sen tornet en la vila

Ce saint jour, il arriva un grand malheur. Une vieille muraille s'écroula dans la rue dite Gourguillon ; laquelle muraille était chargée de beaucoup de personnes , hommes , femmes et enfants. Elle écrasa monseigneur Jean II , duc de Bretagne , et monsieur Gailhard , frère du Pape Clément , et beaucoup d'autres hommes distingués de la ville ou étrangers. Elle désarçonna le Pape Clément.

Notre seigneur le roi Philippe et monseigneur son frère de Valois furent légèrement blessés. La tiare d'or tomba de la tête du Pape , et l'on égara une perle de grande valeur , si bien que cette perle n'a jamais été retrouvée.

Et voilà le récit de la première entrée du Pape Clément , notre seigneur et père en Dieu.

L'an mil trois cent huit, le vingt-deux février , ledit Pape étant couronné , retourna

de Montpeylier, e vengron am luy, en sa companha, viii Cardenals, e motz autres Prelatz e Doctors en la sancta Theologia et en Decretz, et autres Senhors.

Et yssiron ly, los Senhors Cossols a caval, que fone En R. de Bordelas, En P. de Peyrotas, En Colin Bertran, En P. Colombier, En Pons de Lunel, En P. del Colletz, En J. del Frayche, En Huc Andrieu, En P. Gras, En B. Roumieu, En B. Andrieu, En P. Ricar⁴⁴. Et eron amb els xii bons homes de vila et antixs a caval, e lx autras cavalcaduras. Eussamen venc Mossen P. Alamadin, Bayle, am totz los Curials sieus e del Palays e de la Rectoria. Y ac atressi els Mestiers am livreyas diversas, arengatz per escalas, que anavon a pe. E fo primieyra la escala del dimergue, en apres la escala del digous, en apres ensems la escala del dilhus e la

dans la ville de Montpellier , et vinrent , en sa compagnie , huit cardinaux et beaucoup d'autres prélats et docteurs en la sainte théologie et en décrets , ainsi que d'autres seigneurs.

Les seigneurs Consuls R. de Bordeles , P. de Peyrotes, Colin Bertran , P. Colombier , Pons de Lunel, P. du Collets, J. du Frayche , Hugues Andrieu , P. Gras , B. Roumieu , B. Andrieu , P. Ricard , allèrent au-devant de lui , à cheval. Il y avait avec eux , douze vieillards notables de la ville , aussi à cheval , et soixante autres cavaliers. Il y vint , également , monsieur P. Alamandin , bailli , avec tous ses officiers , ainsi que ceux du palais et ceux de la rectorie. Il y eut encore les métiers avec des livrées diverses , arrangés par *échelles* et à pied. D'abord marchait l'échelle du dimanche , puis celle du jeudi , puis ensemble celles du lundi et du

escala del dimartz , en apres la escala del divenres , en apres la escala del dissapte.

E vengron totz entro prop la Glieya de Sanct Anthoni de Cadola. E los Mestiers portavon am se los vi penos de las escalas. E seguiron los , aquels Mestiers , alcus Menestriers del Cossolat. Pueys , venian xxv valens homes de Montpeylier vestitz de novel , am dos bandieyras grandas et orladas dargen , la huna blanca , am las armas de Nostre Senhor Papa , e la outra , que era blanca e roja am las armas de la vila de Montpeylier¹². Et eron acompanhadas , aquelas honorablas bandieyras , de iiii Menestriers del Cossolat vestitz de livreja vermelha. Et y avia en daries plus de c dels melhors Cavalhers de la vila ho de entorn , alcus portan balestas et alcus portan glavis , e los autres non armatz. Tot a honor de Nostre Senhor Papa Clemens.

Ecantauziron aquesta honorabla yssida ,

mardi, puis celle du vendredi, et enfin celle du samedi.

Ils se rendirent tous jusque dans le voisinage de l'église St-Antoine de Cadole. Les métiers portaient les six pennons des échelles ; ils étaient suivis de quelques ménétriers du consulat. Puis, venaient vingt-cinq citoyens distingués, de Montpellier, habillés de neuf, portant deux grandes bannières bordées d'argent, l'une blanche aux armes de notre seigneur le Pape, et l'autre blanche et rouge aux armes de la ville de Montpellier. Ces nobles bannières étaient accompagnées de quatre ménétriers du consulat, vêtus d'une livrée rouge. Derrière, venaient plus de cent des meilleurs cavaliers de la ville ou des environs ; les uns tenant des arbalettes, d'autres armés de glaives, et d'autres non armés. Et tout cela en l'honneur de notre seigneur le Pape Clément.

motz del pobol savis e valens , riqs e menutz , se ajusteron de pertot et agron cays impeditlos camins. Et y avia tota manieyra de gent.

E venguda la Processio davan lo portal de la Glieya de Sanct Anthoni, que sa campana anava balin balan, e ben honorablamen, pauc apres venc Nostre Senhor lo Papa. Et eron davan el vi Menestriers sieus am dos Trompils sieus. Aqui, los Senhors Cossols ly presenteron un bel pabalho e noble, que ly avian fach fayre de novel, que lancien fonc guastat per una gran plueia. Aquel pabalho era de **iiii** draps daur de Luqa, dedins de satanis blanc, e frangat; et entorn y ac ceda fina e verda; e davan et als costatz, e daries eussamen, y avian fach las armas menudas de Papa el mieg de escutz daur, e las armas menudas

Quand le peuple eut connaissance de cette *sortie* solennelle , beaucoup de citoyens distingués , riches et pauvres , se rassemblèrent de tous côtés et eurent bientôt obstrué presque tous les chemins. Et il s'y trouvait des gens de toutes les classes.

La procession, arrivée devant le portail de l'église Saint-Antoine , dont la cloche était à la volée , peu de temps après parut notre seigneur le Pape. Il était précédé de six ménétriers et de deux trompettes de sa maison. Là, les seigneurs Consuls lui présentèrent un riche dais , que l'on avait fait faire tout nouvellement (l'ancien avait été gâté par une grande pluie). Ce dais était formé de quatre pièces de drap d'or de Luques , doublé de satin blanc et bordé d'une fine frange de soie verte. Sur les quatre faces , se trouvaient les petites armes du Pape , au milieu d'un écu d'or , et les petites armes de la ville , au milieu d'un

de vila el mieg de escutz dargen. Et y avia XII bastos ben ornatz per portar lo dich pabalho; et yeron pendudas XXIIII campanetas dargen dauradas per lo plazer de auzir elas.

Els dichs Senhors Cossols ly meron lo pabalho sus lo cap, que Papa Clemens non ho volc, et pueys ho laysset far. Et enayssi acompanheron Nostre Payre Clemens. E los autres Senhors lo destravon a caval davan e daries.

E cant fone a Castelnou, Nostre Senhor lo Papa se arezete revestit se en pontifical. Pueys, fone aculhit al portal de Sanct Gili, am gran reverencia per Mossenhor Lavesque de Magalona am sos Canonjes, e motz autres Prelatz, aqui ajustatz e revestitz, en granda e sollempna Processio, am los Capelas de vila e de entorn, e totz los Maystres, Licenciatz e Bacheliars en la sancta Theologia, e totz los Fray-

écu d'argent. Ce dais était supporté par douze bâtons bien ornés , et l'on y avait suspendu vingt-quatre clochettes d'argent doré, pour avoir le plaisir de les entendre.

Lesdits seigneurs Consuls lui placèrent le dais au-dessus de la tête ; le Pape Clément ne le voulait pas et puis il les laissa faire. De cette manière, ils accompagnèrent notre père Clément. Les autres seigneurs formaient cavalcade devant et derrière.

Quand il fut à Castelnau, notre seigneur le Pape se rajusta et revêtit ses habits pontificaux. Puis, il fut accueilli à la porte de Saint-Gilles , avec de grandes révérences, par monseigneur l'évêque de Maguelonne, accompagné de ses chanoines et de beaucoup d'autres prélats en costume , réunis en grande et solennelle procession , avec les prêtres de la ville et des environs, avec tous les maîtres, licenciés et bacheliers en

res menors, e las Cofrayrias, e los autres Ordes, portan sos Reliquiaris am gran luminaria.

Mossenhor Lavesque de Magalona ¹⁵ e los Canonjes de Magalona ly presenteron, a Nostre Senhor lo Papa, vyns de pays vermelh e muscadel, et entortas, e tortisses blanxs, e de coffimens de Nuz, et outras espesias, mot ben arengatz en un coffret daurat. E lo Papa ho acceptet graciosamen et am bona cara.

Pueys, Nostre Senhor Clemens sen intret dins la vila de Montpeylier, que totas las carieyras fonc cubertas de telas blancas e lo davan dels hostals noblamen paratz. E totz los habitants de las dichas carieyras, avian gitat sus terra de erbas de ribieyra, e dautras erbas, e de palha. E las bandieyras dels Mestiers eron trachas en les fenestrals de lostal de Cossolat, e

la sainte théologie, avec les frères mineurs, les confréries et les autres ordres, portant leurs reliques entourées d'un grand luminaire.

Monseigneur l'évêque de Maguelonne et ses chanoines présentèrent à notre seigneur le Pape, des vins du pays, rouge et muscat, de grands et de petits *tortillons* blancs, des confitures de noix, et d'autres friandises, bien arrangées dans un coffret doré. Et le Pape accepta cela gracieusement et d'un air de satisfaction.

Puis, notre seigneur Clément entra dans la ville de Montpellier, dont toutes les rues étaient parasolées avec des toiles blanches et dont les maisons avaient la façade élégamment décorée. Tous les habitants desdites rues avaient répandu sur le sol des herbes de rivière (des feuilles de *Typha*), ainsi que d'autres herbes et de la paille. Les bannières des métiers étaient arborées

lo dich hostel entieyramen encortinat, et eussamen lo de la Salla de Lavesque. E de Dozelas joves e graciozas ly doneron, a Papa Clemens, algunas flors de cans; e de Efans motz menutz ly porteron de blatz ben espigatz e subtilamen contrafachz.

En apres, al portal majer de Nostra Dona de Taulas¹⁴, Mossen lo Prior Capela fes a Papa una arenga; e fone sa thema: *Beati populi Patrem videntes, beata Ecclesia*; que Nostre Senhor lo Papa ye dis que fezes breu, excusan se que non poc la arenga auzir tot al lonc, que era indolentit per lo gran camin que avia fach, e que ly trameze lo pargami escript de la dicha arenga.

E Papa ly donet benedictio e pueys vii ans e vii quarantenas de veray perdon. E

aux fenêtres de l'hôtel du consulat, et ledit hôtel était entièrement tapissé, de même que celui de la Salle-l'Évêque. Des demoiselles jeunes et gracieuses donnèrent au Pape Clément quelques fleurs des champs; et de très-petits enfants lui portèrent des tiges de blé en épis artistement imités.

Ensuite, au grand portail de Notre-Dame-des-Tables, monsieur le Prêtre prieur fit au Pape une harangue dans laquelle il prit pour texte : *Beati populi Patrem videntes, beata Ecclesia*. Notre seigneur le Pape lui dit d'être bref, s'excusant de ce qu'il ne pouvait écouter la harangue tout au long, parce qu'il était très-fatigué à cause du grand chemin qu'il avait fait; il le pria, de plus, de lui remettre le parchemin sur lequel il avait écrit ladite harangue.

Le Pape lui donna ensuite sa bénédiction et lui accorda sept ans et sept quarantaines

cridet per lors Mossen lo Prior mot engaudit : *Beati populi Patrem videntes, beata Ecclesia!*...

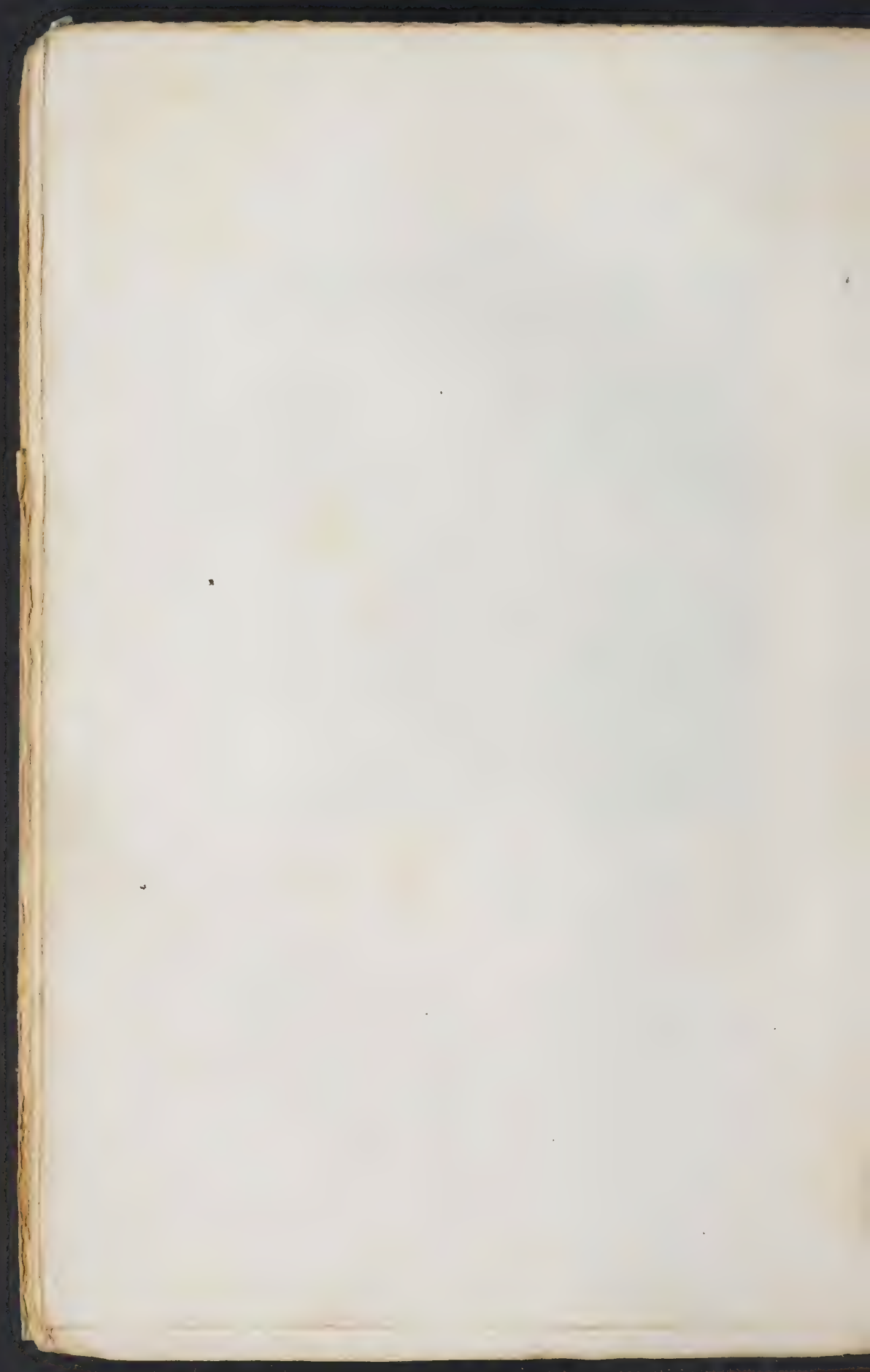
Item , davan lo dich portal majer de Nostra Dona , Nostre Senhor Papa descendet aqui ; e sen intret en la dicha Glieya , et oret davan limage antiq de Nostra Dona ; e pueys vesitet tota la dicha Glieya daut e de bas , cloquiers e campanas ; e montet a caval al canton de la Peyra , e cavalquet per tota la vila ; et intret sen a la Salla de Lavesque , e pueys daqui anet jazer al Temple¹⁵.

E Nostre Senhor lo Papa Clemens estet iiii jorns en la vila de Montpeylier¹⁶.

de vrai pardon. Et pour lors , monsieur le Prieur s'écria tout réjoui : *Beati populi Patrem videntes, beata Ecclesia !...*

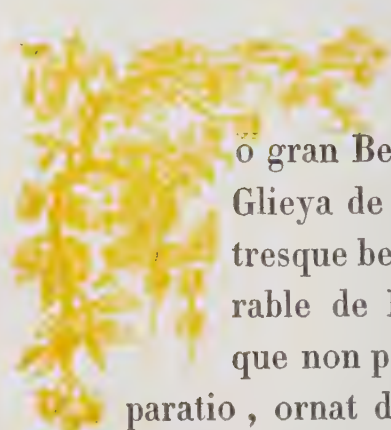
Item , notre seigneur le Pape descendit de cheval devant ledit grand portail de Notre-Dame ; il entra dans cette église et pria devant l'image antique de Notre-Dame. Puis , il visita toute ladite église en haut et en bas, clochers et cloches ; ensuite, il monta à cheval au coin de la Pierre et parcourut toute la ville ; il entra dans la Salle-de-l'Évêque , et puis de là il alla coucher à l'hôtel des Templiers.

Et notre seigneur le Pape Clément resta quatre jours dans la ville de Montpellier.



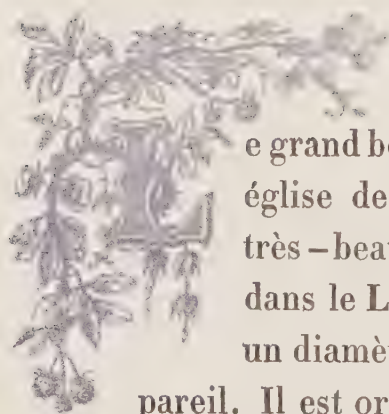
PUTAMEN.

Putamen.



o gran Benitie de la Sancta
Glieya de Magalona es un
tresque bel Benitie e hono-
rable de Lenguadoc, lonc
que non pot recebre com-
paratio, ornat de flors e de frutz
per enlassamen, am de Auzels destan e de

COQUILLE.



e grand bénitier de la sainte
église de Maguelonne est
très-beau et très-vénéré
dans le Languedoc ; il offre
un diamètre qui n'a pas son
pareil. Il est orné de fleurs et de
fruits entrelacés, avec des oiseaux d'étang

mar, quiatz sobre de rams et algunas Palumbas graciosas a caval sur de vuelhs Corpatasses. Item, y ac deforas, per imatges, motas Bestias salvatges que manjon lo cors agenolhat de hun jove Cavalher de Vilanova, de hautlinhatge, loqual non avia agut cura per la Capela de Madona Maria, e son Altar e son Imatge, en tal manieyra que se trufava del preguar, e del coffessar, e del comeniar; e menesprezava la Glieya de Nostre Senhor Jehu Crist e sos Servidors Magalonals; e tot aco Dyeus non ho volc, e son Benitie ho mostrava.

Aquelas Bestias portavon forma de cors humanal del cap entro als pes, et als pes griffas crocudas; et avian lonc col e lonc bec.

Pueys, se attrobava trista e plorosa e cays en desesperatio, la arma del dich

et de mer, perchés sur des rameaux, et quelques colombes gracieuses qui enfourchent de vieux corbeaux. On y a sculpté, de plus, un grand nombre de bêtes sauvages, qui dévorent le corps agenouillé d'un jeune chevalier de Villeneuve, de haut lignage, lequel n'avait eu aucun souci de la chapelle de madame Marie, ni de son autel, ni de son image, de telle manière qu'il se moquait des prières, de la confession et de la communion, et qu'il méprisait l'église de notre Seigneur Jésus-Christ et ses serviteurs de Maguelonne. Et tout cela Dieu ne le voulait pas et son bénitier l'indiquait.

Ces bêtes avaient la forme du corps humain, depuis la tête jusqu'aux pieds, et portaient aux pieds des griffes crochues; elles avaient un long cou et un long bec.

Puis, on y voyait triste, en pleurs et presque au désespoir, l'âme dudit cheva-

Cavalher desemparada de cors , el mieg de hun gran multitut de Demonis que aparelhavon lo fuoc infernal. Et endenayssi es cert , se en aquest mon , cascuna persona podia conoycher la punitio dels pecatz en lautre mon , avan que falhir ela se faria per petitz trosses talhar¹⁷.

Era tenguda aquela arma sobre huna grezilha de fer ; e dessotz la dicha grezilha bufavon una braza copiosa et empuzavon aquela braza dos Demonis menutz mays ben noyritz¹⁸.

Mossen lo Prebost de Magalona e sos Uficiers e neguna persona de Magalona , non portavon jamays ayga senhada ho outra en aquel sanct Benitie. E se dizie que lo dich fonc sempre ples e cumul.

Et en lan m. ccc. xii , fonc dessotz paucamen guastat , aquel Benitie , e non fonc

lier , séparée du corps , au milieu d'une grande multitude de démons , qui préparaient le feu infernal. D'après cela , il est certain que , dans ce monde , si chaque personne pouvait connaître la punition réservée dans l'autre aux péchés , plutôt que de faillir , elle se laisserait couper par petits morceaux.

Cette âme était retenue sur un gril de fer ; et , sous ledit gril , deux démons petits , mais bien robustes , soufflaient et attisaient une braise copieuse.

Monsieur le prevôt de Maguelonne , ni ses officiers , ni aucune personne de Maguelonne , ne portaient jamais d'eau bénite , ni d'autre eau , dans ce saint bénitier ; et l'on disait qu'il était toujours plein et prêt à déborder.

En l'an mil trois cent douze , ce bénitier fut un peu cassé en dessous ; on ne l'a

restaurat, e las aygas non se perdon.

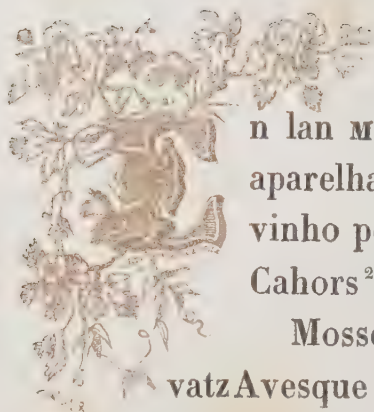
E dizie, Mossen lo Rector de Lestudi, que non jamays a la vida lo noble Benitie secarie, persoque Simon, premier Avesque Magalonal⁴⁹, y avia gitat una larma de la Benezecta Mayre.

pas réparé et cependant les eaux ne se perdent pas.

Et monsieur le recteur de l'Université disait que jamais *de la vie* ce noble bénitier ne serait à sec , parce que Simon , premier évêque de Maguelonne , y avait jeté une larme de la Bienheureuse Mère.

TRUNCUS.

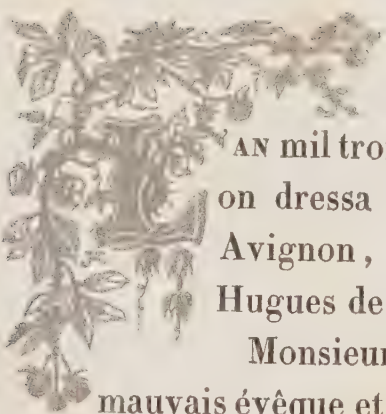
Crimins.



n lan m. ccc. xvii, fone
aparelhada huna forca Aza-
vinho per Mossen Huc de
Cahors²⁰.

Mossen Huc fone mal-
vatz Avesque e heretge Crestian.
En lo comessamen del seu Avescat, que

TRONC.



AN mil trois cent dix-sept,
on dressa une potence , à
Avignon , pour monsieur
Hugues de Cahors.

Monsieur Hugues était un
mauvais évêque et un hérétique.
Dans le commencement de son épisco-

era en lan que hom comptava m. ccc. e xii, squivava pecat lo dich Mossen Huc, e parlava graciosamen del servizi de Nostra Sancta Mayre, e de son Filh, e de la Nobla Trinitat, e de tota cauza honesta; et aymavala Glieya e los Uficiers dela Glieya. Era una flos de Episcopat. Papa Clemens lo tenie per amic, que ly donet grans cosselhs e bonas ajudas: et eussamen Nostre Senhor lo Rey Phelip.

Mays, Lucifer estendet sas griffas a lencontra de sa persona; e lo dich Avesque venc a la cor del Rey Phelip que y perdet la temensa de Dyeus. E la ambitio de el creychet copiosamen granda. Mori en apres Papa Clemens e lo Rey Phelip.

Adonx, Mossen Huc volc acompanhar Nostre Senhor lo Rey novel Loys e se gaudir en sa cort; e per aco, dispendet lo

pat, c.-à.-d. , en l'an mil trois cent douze, ledit monsieur Hugues évitait le péché et parlait gracieusement du service de notre Sainte Mère, de son Fils, de la noble Trinité et de toute chose honnête ; il aimait l'église et les officiers de l'église ; il était une fleur de l'épiscopat. Le Pape Clément lui accordait son amitié ; il lui donna de bons conseils et d'excellents secours ; notre seigneur le roi Philippe en fit autant.

Mais, lucifer étendit ses griffes à l'encontre de sa personne. Ledit évêque vint à la cour du roi Philippe et il y perdit la crainte de Dieu. Son ambition s'y accrut d'une manière démesurée. A cette époque, le Pape Clément et le roi Philippe moururent.

Alors, monsieur Hugues voulut accompagner notre seigneur le nouveau roi Louis et se divertir à sa cour ; à quoi il dépensa

argen sieu , e lo del Avescat , e lo de Cahors e de Cahercy, si que totz los Senhors Capelas e tota gent de la Glieya e tot lo pobol murmuravon aut. E Mossen Huc ho entendie e non ho volc entendre. E sen anet corre am lo Rey Loys en Flandres am gens darmas que avia assemblatz per grans deutes e grans raubamens.

Per lors , Nostre Senhor lo novel Papa, que era Johan xxii, adordonnet de arres- tar lo dich Avesque e de menar Azavinho aquel Avesque. Et aqui , ab espressa voluntat de Papa Johan , se ajusteron motz de Jutges e specialemen per aquel fag. Et y porteron lo Avesque de Ries e lo de Aras de espauentables testimonis per en- formatio.

En apres , per sententia de Mossenhor lo Cardenal Berenguier, a xiv de may del

son argent , celui de son évêché , celui de Cahors et celui du Quercy ; de telle manière que tous les seigneurs prêtres , tous les membres de l'église et tout le peuple murmuraient hautement. Et monsieur Hugues entendait cela et feignait de ne pas l'entendre. Il s'en alla courir avec le roi Louis , en Flandre , avec des gens d'armes qu'il avait rassemblés à l'aide de grandes dettes et de grandes rapines.

A raison de cela , notre seigneur le nouveau Pape , qui était Jean XXII , ordonna d'arrêter ledit évêque et de le conduire à Avignon. Là , d'après l'expresse volonté du Pape Jean , se réunirent beaucoup de juges , spécialement pour ce fait. Les évêques de Ries et d'Arras y déposèrent d'épouvantables témoignages obtenus par enquête.

Ensuite , par sentence de monseigneur le cardinal Bérenger , le quatorze mai dudit

dich an m. ccc. xvii, Nostre Senhor lo Papa fes amonestar e desagradar Mossen Huc e destruzir son titol de sanct Avesque e sa nobla permissio de Capela.

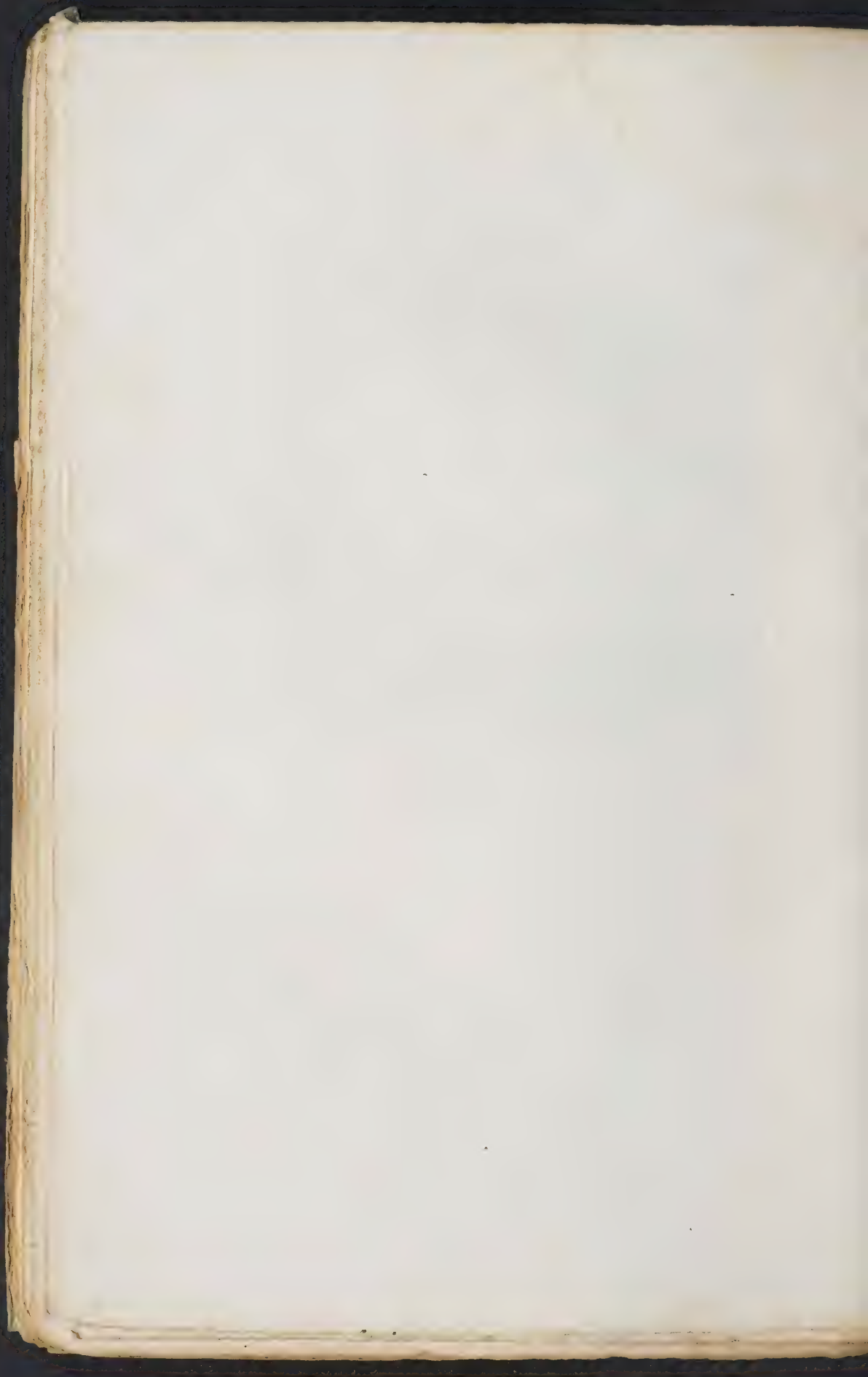
Pueys, Mossen lo Jutge sobredich trames Mossen Huc a Mossen lo Bayle de Avinho, preguan lo que benignamen se vuelha aver devers el²¹ e de executar la sententia.

En apres, lo malvatz Avesque, fonc escorgat, e cremat, e las cenres pendudas en un sac²².

an mil trois cent dix-sept , notre seigneur le Pape fit admonester et dégrader monsieur Hugues , et mettre à néant son titre de saint évêque , ainsi que son caractère sacré de prêtre .

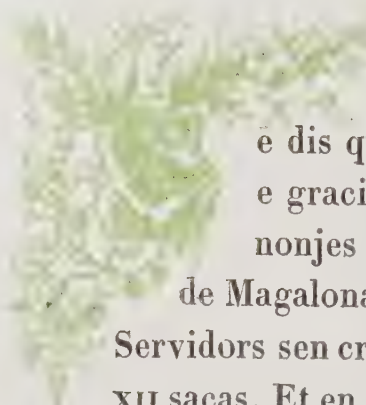
Puis , monsieur le Juge susdit remit monsieur Hugues entre les mains du bailli d'Avignon , le priant de se conduire benignement à son égard et de faire exécuter la sentence .

Ensuite , le mauvais évêque fut écorché , brûlé et ses cendres pendues dans un sac .



GERMEN.

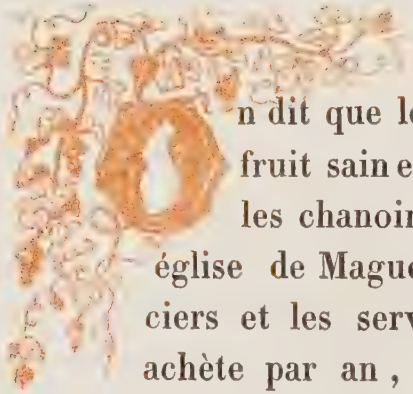
Germen.



e dis que las Nuz fone san
e gracios frutz. Per los Ca-
nonjes de la Sancta Glieya
de Magalona, e los Uficiers, e los
Servidors sen crompa per an entorn
xii sacas. Et en lan m. ccc. xxi, sen
crompa xiii sacas.



GERME.

 n dit que les noix sont un fruit sain et agréable. Pour les chanoines de la sainte église de Maguelonne, les officiers et les serviteurs, on en achète par an, environ douze sacs. L'année mil trois cent vingt-un, on en a acheté treize.

En lo Capitel Magalonal, se dona bons alimens et en aondansia, e gran copia de hypocras, e de vyn honorablamen. ²³

Y ac, en la vitalha del dich Capitel, de buou, en lengua ho autre, de moto, de anhel, paucamen de cabrit, de cambajons vermelhs de xvi lieuras cascun, e de gabians, e de foucas; atressi de conilhs majormen en guardiana, peysse de mar ho destan, oous de galina ho de gafeta, merlus coffit, anguilhes salatz ho vious, de ostras, de thon, arcelis, motz erbatges de Vilanova e de Peyrols, e nombre de crancas.

Item, per lo dich manjar dels dichs Servidors e Habitadors, se porta eussamen, e specialmen los jorns mizericordials, de amellas, de figas blancas e nerassas, et en

Dans le chapitre de Maguelonne , on donne de bons alimens et en abondance , de l'hypocras en grande quantité et du vin honorablement.

Il entre dans la nourriture dudit chapitre, du bœuf (en langue ou autrement), du mouton , de l'agneau , un peu de chevreau , des jambons vermeils de seize livres chacun, des goëlands et des foulques. Il y a aussi des lapins (principalement en civet), des poissons de mer et d'étang, des œufs de poule ou de mouette, de la morue salée , des anguilles salées ou vivantes, des huîtres, du thon, des clovis, beaucoup d'herbages de Villeneuve ou de Pérols, et un grand nombre de crabes.

Item , pour les repas desdits serviteurs et habitants, on porte aussi, et principalement les jours de miséricorde, des amandes, des figues blanches et noires,

son tems de razis , de castanhas , avellanas , eranges estranhs , e de calhat , et alcus fogassetz.

Los jorns mot sollempnes , es tengut lo Prebost de baylar costelas de porc salat , e rojetz ho glaujols , e begnetz , e coffimens , e formatge , e tortisses , e vyn blanc claret delicios.

En los jorns ordenaris lo pan es pan tozelan , e las saousas dagreta , et algunas piperadas.

E lo vyn fonc roje , de pays majormen de Vilanova , e vuellh can se pot aver. Los vyny de Canonjes devon esser buons e franxs ; mays solamen , en la taula de homes estranhs , se poc portar de vyny paucamen destrempatz et aygadatz. ²⁴

Se dis que lo hypocras de Magalona es lo melhor de totz los hypocras de aquest pays e dels autres que bevon lo hypocras ; et y ac nombre daquels pays. ²⁵

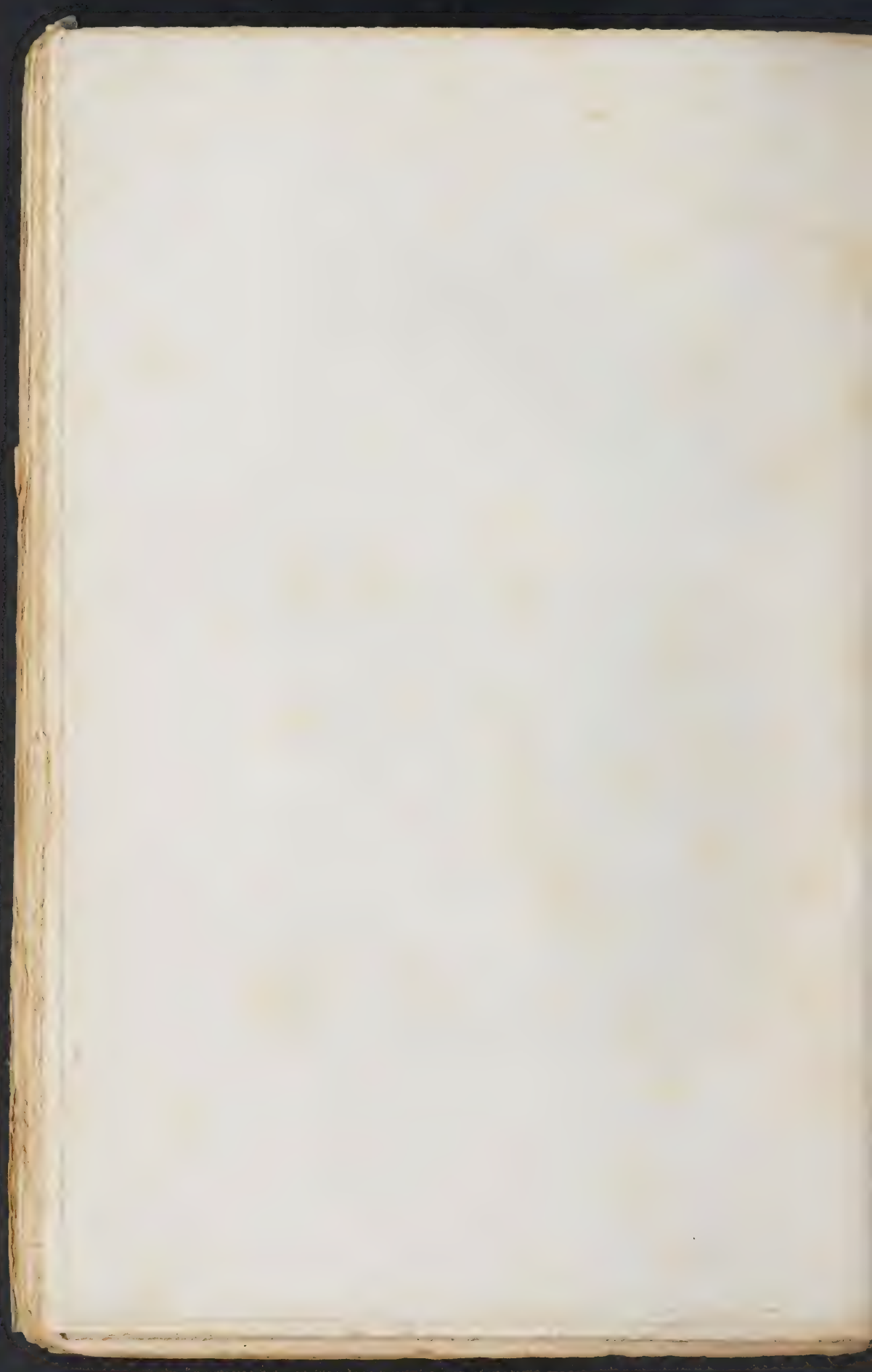
et (en leur temps) des raisins, des châtaignes, des noisettes, des oranges étrangères, du caillé et quelques petits gâteaux.

Les jours très-solennels, le prévôt est tenu de donner des côtelettes de porc salé, des rougets et des calmars, des beignets, des confitures, du fromage, des *tortillons* et du vin blanc claret délicieux.

Les jours ordinaires le pain est de froment ; les sauces sont au verjus et quelques-unes avec du poivre.

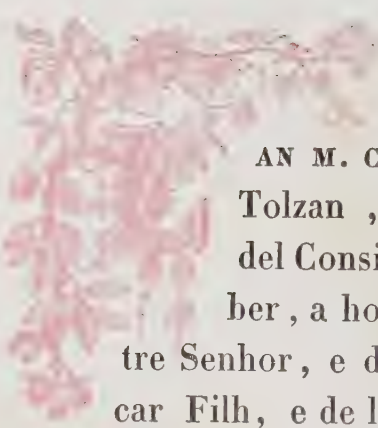
Le vin est rouge, du pays, principalement de Villeneuve, et vieux (quand on peut s'en procurer). Les vins des chanoines doivent être bons et francs ; mais seulement, à la table des étrangers, on peut servir du vin mêlé d'un peu d'eau.

On dit que l'hypocras de Maguelonne est le meilleur de tous les hypocras de ce pays et des autres qui en boivent ; et le nombre de ces pays est grand.



FLOS.

Floz.



AN M. CCC. XXIII, fo, en
Tolzan , lo comessamen-
del Consistori del Gay Sa-
ber , a honor de Dyeus, nos-
tre Senhor, e de Jehu Crist, son
car Filh, e de la Verges , la sieua
Benezecta Mayre , e de totz los Sanctz
de Paradis.

FLEUR.



L'AN mil trois cent vingt-trois eut lieu à Toulouse , l'établissement du concours du Gai Savoir, en l'honneur de Dieu notre Seigneur, de Jésus-Christ, son cher Fils, de la Vierge sa bienheureuse Mère , et de tous les Saints du Paradis.

Sept valens Senhors e discretz se ajusteron am los Senhors del Capitol , en lo dich luoc de Tolzan , e ho azordeneron subtilamen.

Per aysso far, fone facha una letra ben honorabla , en nom de los dichs Senhors aqui assemblatz, e per amonestar e concitar totz los Trobadors, e per apelar los bels Dictatz fachs per los dichs Trobadors, e sas Canssos, et autras Coblas rimadas. E tramezeron aquella honorabla letra en las diversas partz del gay pays de Lenguadoc. Et y assigneron lo jorn que venguesson en Tolzan, que era lo primier jorn del mes de may. E promezeron los dichs Senhors als dichs Trobadors una bela e graciosa Joya daur fi, que era huna imatge de Violeta, en senhar de lauzamen e honor de Gay Saber.

Et ayssi un de los bels Dictatz de aquel an e de aquel Consistori; mays, se dis

Sept nobles et savants seigneurs se réunirent avec les seigneurs du Capitole , dans ledit lieu de Toulouse , et organisèrent parfaitement ce concours.

Pour y parvenir , on fit une lettre bien honorable, au nom desdits seigneurs réunis , pour avertir et exciter tous les Troubadours , et pour appeler les belles poésies faites par eux , ainsi que leurs chansons et autres couplets rimés. Ils envoyèrent cette honorable lettre , dans les diverses parties du gai pays de Languedoc. Ils y assignèrent le jour où l'on viendrait à Toulouse : c'était le premier jour du mois de mai. Et lesdits seigneurs promirent auxdits Troubadours, un beau et gracieux joyau d'or fin, qui représentait une violette, comme récompense de leur mérite et en l'honneur du Gai Savoir.

Voici une des belles poésies de cette année et de ce premier concours ; même

que non fone lo mays net. ²⁶ Et es fach
per un novel Canonje de la Sancta Glieya
de Magalona.

A HONOR

DE NOSTRA DONA DE TAULAS.

Nostra Dona, la flos del Cel,
Resplendentia may quel solelh,
En ajudas vuelhas prener
Un Trobador del Gay Saber.

Vostre car Filh a sufertat
Per lo mon que avia pecat;
E vostre sanc avia noyrit
Lo sanc que del ses expandit.
Per nos salvar, Nostre Senhor
Volc nasce hom e hom es mor.
Verges Sancta e nobla Mayre,
Es nayt de Vos, aquel Salvayre,
Et ayma Vos, en sa pietat,
Coma Lanhel ayma son layt.

Vos lauzar, Verges mervelhosa,
Promes yssida gloriosa:
Vostre Nom avant mon dictat
Deu me gaudir envioletat.

on dit que ce ne fut pas la meilleure. Elle fut composée par un nouveau chanoine de la sainte église de Maguelonne.

A L'HONNEUR

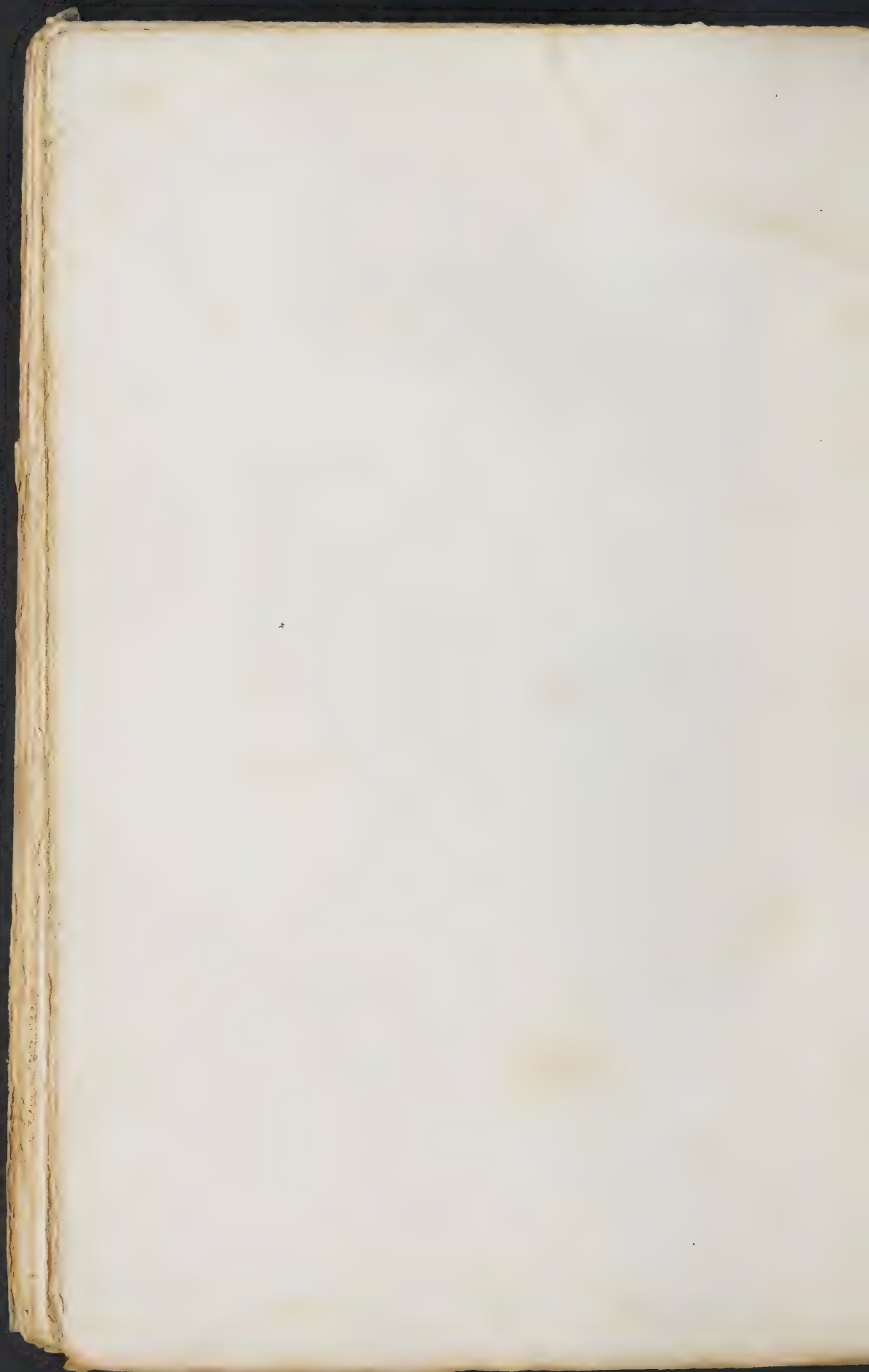
DE NOTRE-DAME-DES-TABLES.

Notre-Dame , du ciel , ô vous la fleur brillante !
Plus que l'astre du jour , clarté resplendissante ,
En aide daignez recevoir
Un Troubadour du Gai Savoir.

Pour laver nos forfaits et racheter le monde ,
Du plus ardent amour votre fils enflammé ,
Répandit tout son sang , ô charité féconde !
Ce sang que votre sang , Marie , avait formé.
Pour nous sauver , cet adorable Maître ,
Voulant homme mourir , homme lors voulut naître.
De vous est né celui que l'univers bénit ,
Vierge , des saints pardons divine messagère ,
Et , plein de pitié , son amour vous chérit,
Comme l'agneau chérit le doux lait de sa mère.

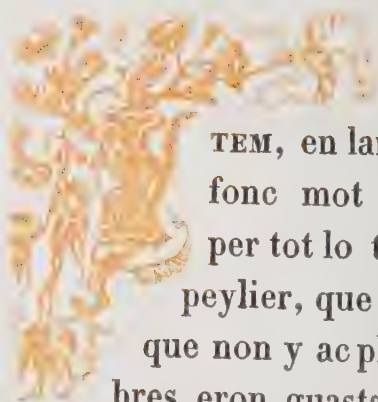
C'est promettre à mes vers un glorieux succès ,
Que de vous célébrer , Vierge aimable et parfaite ;
Et votre nom , bien mieux que mes faibles essais ,
Doit m'obtenir le prix de l'humble violette (1).

(1) Je dois cette traduction à l'amitié de M. Tirel de la Martinière, membre de l'Académie des Jeux Floraux. M.-T.



ARBOR.

Arbor.



TEM, en lan M. CCC. e XXIII,
fonc mot granda secaressa
per tot lo terrador de Mont-
peylier, que ben estet v mezes
que non y ac plueia. Totz los al-
bres eron guastatz e comessavon
totz los blatz a falhir. Eussamen motas

ARBRE.



ETTE même année mil trois cent vingt-quatre , il régna une grande sécheresse dans tout le territoire de Montpellier, si forte qu'il y eut bien cinq mois sans pluie. Tous les arbres étaient flétris et tous les blés com-

fons e pozes sequeron. E las gens, especialmen los efans joves, semblavon transitz. Los homes manjavon las erbas que atrobavon en los camins e las palhas secas de sas bestias ; et era gran set per-tot et en tota manieyra.

Item, en aquel tems meteys, fone tan malvatz raumas et empedimia, que moriron motz bons homes de vila, e nombre del pobol, e ii Canonjes de Magalonna, e vii Frayres menors, si, que Mos-senhor lo Rey Sancho de Malhorgas non poc intrar en Montpeylier ; e sen tornet en son castel de Formiguieras. ²⁷

Los homes e las femenas sen anavon tota nueg cays nutz, baten se en tan que sanc venie ²⁸ ; et am grans plours sen in-

mençaient à jaunir. Au même temps, beaucoup de fontaines et de puits tarirent. Les habitants, surtout les jeunes enfants, semblaient transis. Les hommes mangeaient les herbes qu'ils trouvaient par les chemins, ainsi que les pailles sèches de leurs bestiaux. Tout souffrait de la soif dans la nature.

Item, dans ce même temps, il se déclara une affection de poitrine si mauvaise et une épidémie si cruelle, qu'il mourut beaucoup de citoyens distingués de la ville, une grande partie du peuple, deux chanoines de Maguelonne et sept frères mineurs, de sorte que monseigneur le roi Sanche de Majorque ne put entrer à Montpellier, et qu'il s'en retourna dans son château de Formiguières.

Les hommes et les femmes s'en allaient toute la nuit, presque nus, se flagellant jusqu'au sang; avec de grands pleurs,

travon a Sanct Firmi ²⁹, preguan Nostre Senhor Dyeus que ly plagues salvar e guardar las personas de las gens e los frutz de la terra, en tal manieyra que lo pobol sen puesca sostentar et almornas e benifatx sen puesca far. E sen venian atressi a Nostra Dona de Taulas preguan la, quela preguesse son car Filh quel nos tramesesse plueia.

Item, per mandamen de Mossenhor de Magalona e dels Senhors Cossols de Montpeylier, sus lo fag de aquela secaressa e de aquela mortaudat ³⁰, fone facha huna honorabla, e sancta, e devota Processio general, en Montpeylier, especialmen per placar la ira de Nostre Senhor Dyeus e que lo sieu sancte Nom ne sia lauzat e glorifiat.

En la dicha Processio, foron Mossenhor Lavesque de Magalona am son Vicari

ils entraient à Saint-Firmin , priant Notre-Seigneur Dieu, qu'il lui plût de sauver les personnes et de préserver les fruits de la terre, de telle manière que le peuple s'en pût nourrir et qu'il fût possible de les employer à des aumônes et à des bienfaits. Ils venaient aussi à Notre-Dame-des-Tables, la priant d'intercéder auprès de son cher Fils , pour qu'il nous envoyât la pluie.

Item , par mandement de monseigneur de Maguelonne et des seigneurs Consuls de Montpellier , à l'occasion de cette sécheresse et de cette mortalité , il fut fait une solennelle , sainte et dévote procession générale , à Montpellier , spécialement pour apaiser la colère de Notre-Seigneur Dieu , et que son saint Nom en fût loué et glorifié.

Dans ladite procession , se trouvèrent monseigneur l'évêque de Maguelonne ,

e sos Uficiers , Mossen Labat de Sanct Guilhem e Mossen Labat del Monestier Danhana , lo Rector de Lestudi , lo Senhor Bayle En G. Geves , am tota sa cort, los Senhors Cossols obriers , los Cossols de mar , Maystre Symon de Tornafort , Notari de Cossolat , En Esteve Sabatier , Jutge del sobredich , Mossen Narnaut Bondon , Notari de Bayle , totz los Mestiers de la vila arengatz per escalas am las diversas bandieyras cascun de sa escala , e tot lautre pobol en apres que y anava de bon cor e devotamen. E cascun portava sa candela creman , et en la man , qui granda qui pauca , qui blanca qui roja , selon que ly era avist.

Item , y ac , en aquela Processio , la Sancta Espigna dels Frayres menors , en una cayssa dargen ben parada que non y falha res ; e lo Cors Sanct de Mossen Sanct Cleophas , e la Testa en apres ³¹ ;

accompagné de son vicaire et de ses officiers ; M. l'abbé de Saint-Guilhem et M. l'abbé du monastère d'Aniane ; le recteur de l'Université ; le seigneur bailli G. Geves , avec toute sa cour ; les seigneurs Consuls ouvriers ; les Consuls de mer ; maître Simon de Tournefort , notaire du consulat ; Estève Sabatier , juge du susdit ; M. Arnaud Bodon , notaire du bailli ; tous les métiers de la ville arrangés par échelles , portant leurs diverses bannières , et , à la suite , tout le peuple dans l'attitude du recueillement et de la dévotion. Chacun tenait à la main un cierge allumé , lequel était grand ou petit , blanc ou rouge , suivant qu'il l'avait jugé à propos.

Item , il y eut dans cette procession , la Sainte Épine des frères mineurs , dans une châsse d'argent si bien ornée que rien n'y manquait ; le corps saint de M. saint Cléophas , ainsi que sa tête qui était

elas Reliquias am las Ossas de Mossen Bërtholmieu , honorable Crestian. ⁵²

Pueys en apres , venian los ciris de las Cofrayrias , pueys las Processios de las Parochias , e totz los Frayres menors , e los Frayres prezicadors , et autres , am sas entorcas , dizens sas Oras , reguardan la terra e non parlan lo hun am lo autre.

Item , y portet hom ben devotamen la Majestat Antiga de Nostra Dona de Taulas , dessotz un pabalho mot bel , honorablemen ornat , tot semenat de estelas daur e dargen , e frangat de bocassin , am las armas de Cossolat dedins e deforas , lo qual pabalho porteron los Senhors Cossols obriers et autres valens homes de vila ben paratz. E la Majestat de Nostra Dona fonc seguida e precezida per los Menestriers del Cossolat.

portée à la suite , et les reliques avec les os de M. Barthélemi , honorable chrétien.

Ensuite venaient les cierges des confréries ; puis les processions des paroisses , tous les frères mineurs , les frères prédicateurs et autres , avec leurs torches , disant leurs heures , regardant la terre et ne parlant pas les uns avec les autres.

Item , on y voyait la majesté antique de Notre-Dame-des-Tables , sous un dais très-beau , richement décoré , tout semé d'étoiles d'or et d'argent , bordé de brocard frangé , avec les armes du consulat en dedans et en dehors ; lequel dais fut porté bien dévotement par les seigneurs Consuls ouvriers , et par d'autres citoyens distingués de la ville , en grand costume. La majesté de Notre-Dame fut suivie et précédée par les ménétriers du consulat.

Item, foron eussamen en aquela sancta Processio, motz bels autres Reliquiaris de Montpeylier e dels luoxs de entorn, yssitz de las Glieyas dels Covents circumvicis.

E comptava hom ben efans mascles inocens plus de v.^c, en pes descauces, responden en auta votz, Ora pro nobis, a alcus Senhors Capelas que eron amb els cantans las Letanias. E seguiron los, aquels Senhors Capelas et aquels efans mascles, ben iiii.^c. dozelas eussamen descaucas, dizens lurs Ave Marias, e plus de milia femenas ho vezoas dizens lo Mizerere am un reguar triste e pitous.

Item, per la dicha Processio general, y avia xii bons e honorables homes de vila que anavon de ii en ii, per que las gens non se moguesson de lur orde, e que los cantars se cantesson los hun apres

Item, il y eut également dans cette sainte procession, beaucoup d'autres beaux reliquaires, sortis des églises et des couvents de Montpellier et des lieux environnants.

On y comptait plus de cinq cents jeunes garçons innocents, pieds nus, répondant à haute voix : *Ora pro nobis*, à quelques seigneurs prêtres qui marchaient avec eux chantant les litanies. Ces seigneurs prêtres et ces enfants étaient suivis de quatre cents demoiselles également pieds nus, disant leurs *Ave, Maria*, et de plus de mille femmes, mariées ou veuves, disant le *Miserere*, avec un regard triste et piteux.

Item, dans ladite procession générale, se trouvaient douze bons et honorables citoyens, qui allaient de deux en deux, afin que les personnes ne se dérangent pas de leur ordre, que les chants eussent

los autres , e que los homes non se entremesclessen entre las donas. Et aqueles honorables homes aco fazian graciosamen.

Et y ac, aquel jorn, en aquella Processio, tan grand pobol e tan gran luminaria, e tota gen y ac tan gran plazer, que se dizie que non era memoria dome que agron vist jamays a la vida tan sollempna Processio general si graciosamen devota e honesta. Veritat es que era ben honorable.

Partic aquela sancta Processio de la Glieya de Sanct Fermi, e descendet sen per la Draparia, e per la Pelissaria; e sen intret a Nostra Dona de Taulas, e sen anet de foras de la vila per lo portal de Latas; e porteron benhar la Imatge de la Verges, la Benezecta Mayre, en la ribeyra de Lez, al pont de Gay Juvenal.⁵³ Et aqui, costa la Cros del dich pont,

lieu les uns après les autres , et que les hommes ne s'entremêlassent pas avec les femmes. Et ces honorables citoyens remplissaient ce devoir gracieusement.

Il y eut ce jour-là , dans cette procession , un peuple si nombreux , un si grand luminaire , et toute personne y trouva un si grand plaisir , qu'il se disait que de mémoire d'homme on n'avait vu une procession générale si solennelle , si gracieusement dévote et si honnête. Il est vrai qu'elle était bien *honorable*.

Cette sainte procession partit de l'église Saint-Firmin ; elle descendit par la Draperie et par la Pelisserie ; elle entra à Notre-Dame-des-Tables ; elle s'en alla hors la ville , par la porte de Lattes ; on porta l'image de la Vierge , la bienheureuse Mère , dans la rivière du Lez , au pont du Gai-Juvenal , pour la baigner. Et là , près de la croix dudit pont , on fit

fonc facha longa e devota precation am lo cor contrit e humiliat. E pueys en apres, sen torneron a Sanct Fermi.

E tot lo jorn estet la gran bandieyra del Cossolat sus la porta del dich Cossolat estendida, e sonet ben honorablamen lo sen gros de Nostra Dona de Taulas e las autras honorablas campanas dels autres cloquiers delas autras Glieyas.

E cantet la messa de Nostra Dona, en apres la Processio, lo Reveren Johan de Monlaur, Prior de Sanct Fermi⁵⁴, davan lo portal de la dicha Glieya de Sanct Fermi. Fes lo sermo mot sollempne, davan lo dich portal, lo Prior del Covent de Prezicadors, lo qual era Mays-tre en la sancta Theulogia e tresquexcel-len Sermonayre. Et aqui meteys, donet Mossenhor Lavesque de Magalona XL jorns de veray perdon a totz aquels que avian seguit la Processio, et autres XL jorns a

une longue et dévote prière, avec le cœur contrit et humilié. Puis , on s'en retourna à Saint-Firmin.

Tout le jour, la grande bannière du consulat resta déployée sur la porte dudit consulat , et la grosse cloche de Notre-Dame-des-Tables , ainsi que les autres belles cloches des différentes églises , furent tenues à la volée.

Après la procession , le révérend Jean de Monlaur, prieur de Saint-Firmin, chanta la Messe de la Vierge, devant le portail de ladite église de Saint-Firmin. Le prieur du couvent des Prédicateurs, lequel était maître en la sainte théologie et très-excellent prédicateur , fit un sermon fort solennel devant ledit portail. Et là , au même endroit, monseigneur l'évêque de Maguelonne accorda quarante jours de vrai pardon à tous ceux qui avaient suivi la procession, autres quarante jours à tous

totz aquels que avian auzit la messa , et autres XL jorns a totz aquels que avian auzit lo sermo.

E Nostra Dona la Verges Maria , per la sieua sancta gratia , nos trames plueia , en tal maneyra , que , complit lo sermo , ploc.

E totz los blatz ne foron cays restauratz e los frutz de terra , e destruzida la mortaudat.

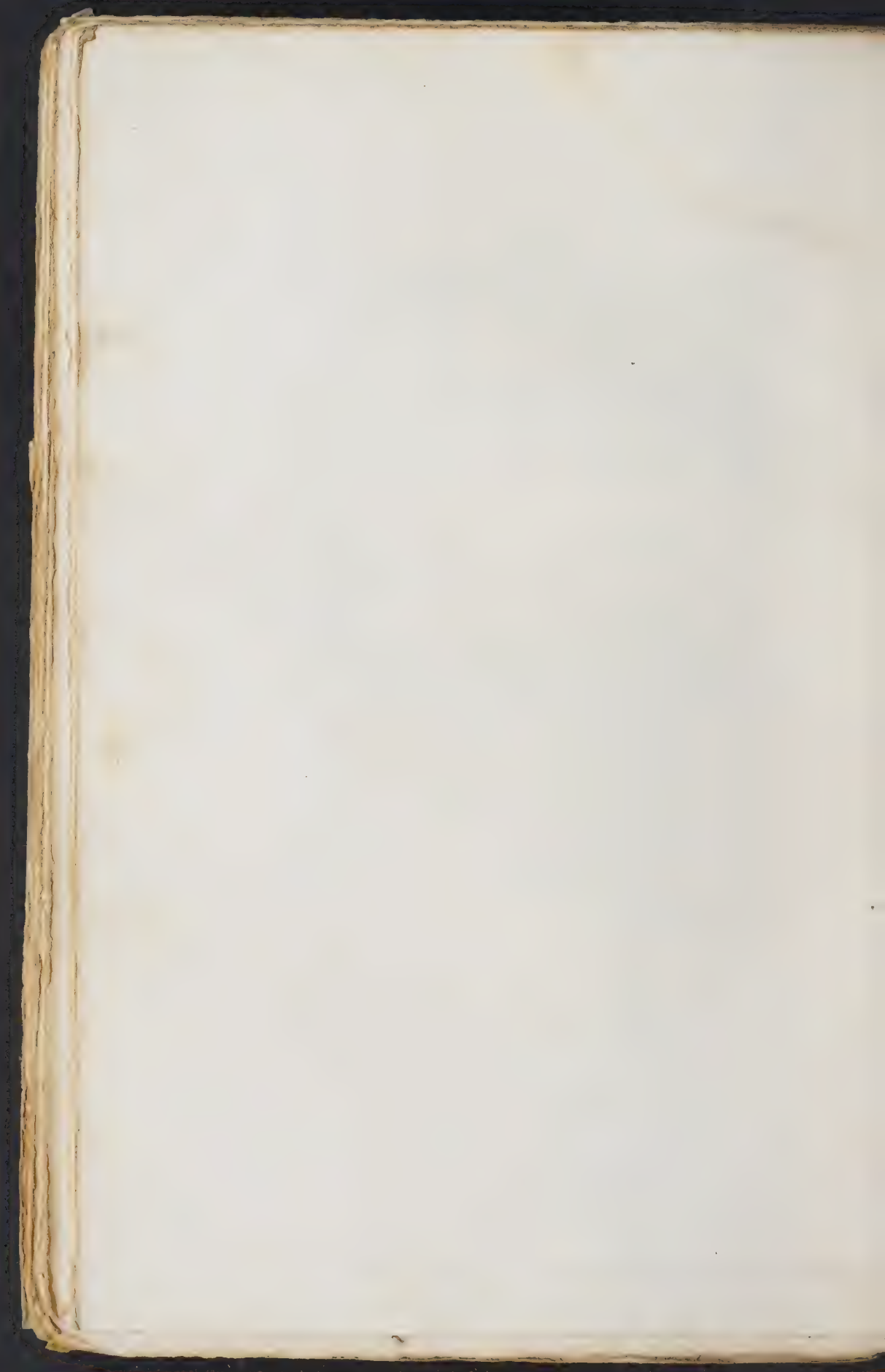
Pueys daqui, los Senhors Cossols acompanyheron , am sos Menestriers , a la sieua Glieya , la Majestat Antiqua de Nostra Dona de Taulas de laqual tota persona pres conjat. Et un cascun sen tornet a son hostel ho lay ont ly plac. E Mossenhor de Magalona sen anet dirnar. ³⁵

ceux qui avaient entendu la Messe, et autres quarante jours à tous ceux qui avaient écouté le sermon.

Et Notre-Dame la Vierge Marie , par sa sainte grâce , nous envoya la pluie , de telle manière que le sermon achevé , il plut.

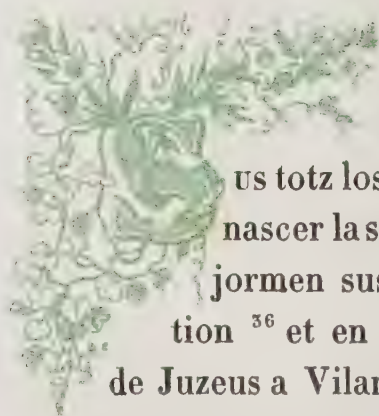
Tous les blés , de même que les fruits de la terre , furent presque sauvés , et la mortalité cessa.

Puis de là , les seigneurs Consuls accompagnèrent avec leurs ménétriers , jusqu'à son église , la majesté antique de Notre-Dame-des-Tables , de laquelle toute personne prit congé. Et chacun s'en retourna à sa maison , ou là où il lui plut d'aller ; et monseigneur de Maguelonne s'en alla dîner.



TERRA.

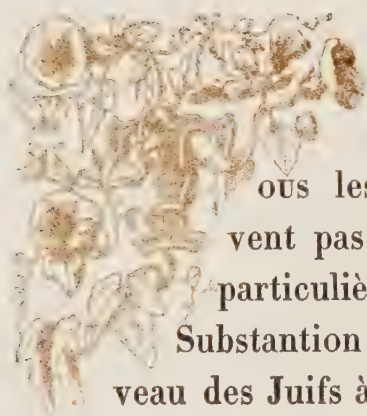
Cerra.



us totz los terradors non poc
nascer la sanctification e ma-
jormen sus lo Roc de Sostan-
tion ³⁶ et en lo Semeteri novel
de Juzeus a Vilanova. ³⁷

En lan m. ccc. xxiv, a un divenres a v

TERRE.



ous les terrains ne peuvent pas être sanctifiés , et particulièrement le roc de Substantion et le cimetière nouveau des Juifs à Villeneuve.

L'an mil trois cent vingt-quatre, un ven-

de jenoyer , que fonc sebellit en lo sementer de Juzeus , Izaac Jogos , Rabbi de Lunel , fonc descubert aqui meteys , de ossas de testa et una ossa de den. Et aquela ossa de den era teriblamen grossa de 11 palms , am dessus fach coma de tetas de vaca paucamen trençadas. ³⁸

Dizien Mossen lo Prebost de Magalona , Doctor en decretz e Mossen lo Rector de Lestudi , los quals avian pezat e vist aquela den sobredicha e ben estudiant sus son fag , que aquela den e las autras ossas eron estatz lo hun am lo autre de hun antiq e malvatz gran Demoni , escotit per la gratia e voluntat de Dyeus e per miracle.

Aquel Demoni antiq fonc mot bel e gros , et avia agut gran poder , mays pauca vida.

Nombre de Canonjes e de personas de

dredi 5 de janvier, où l'on enterra, dans le cimetière des Juifs , Isaac Jogos , rabbin de Lunel , on découvrit au même endroit des os de tête et une dent (fossile). Cette dent était singulièrement grosse ; elle avait deux palmes de diamètre et le dessus hérissé de cônes semblables à des mamelles de vache un peu tronquées.

M. le prévôt de Maguelonne , docteur en décrets , et M. le recteur de l'Université , lesquels avaient vu et pesé cette dent susdite et étudié sa nature , disaient que ce cette dent , ainsi que les autres ossements, avaient appartenu à un antique et mauvais grand démon , anéanti par la grâce et la volonté de Dieu et par miracle.

Cet antique démon avait été très-grand et très-gros , il avait eu un pouvoir étendu , mais une vie courte.

Beaucoup de chanoines et de person-

vila crezian eussamen que aquelas ossas eron ossas de Demoni per so car hom avia atrobatelas en lo semeteri dels Juzeus. E murmuravon que en lo dich semeteri y ac terra seca, arenosa, cays cremada, ses erba, ny ayga, ny honor, so es assaber una terra descomenida et infernal.

Veritat es, que aquelas ossas donavon paor a motas gens et a motz del pobol, en tal manieyra que los Senhors Cossols que ly eron vengutz, a la requesta de Mossenhor de Magalona, et am gran copia de gens armatz, et am Mossen Lofficial de Magalona, et am la Cros, feron penre aquelas ossas maliciosas.

E pueys, mossen Bernat de Pradas, Doctor en leys, Jutge de Cossolat, e Mosson Raynaut de Casilhac, Bayle del dich Cossolat ³⁹, feron trenquar aquelas dichas ossas, que y avia plus de milia

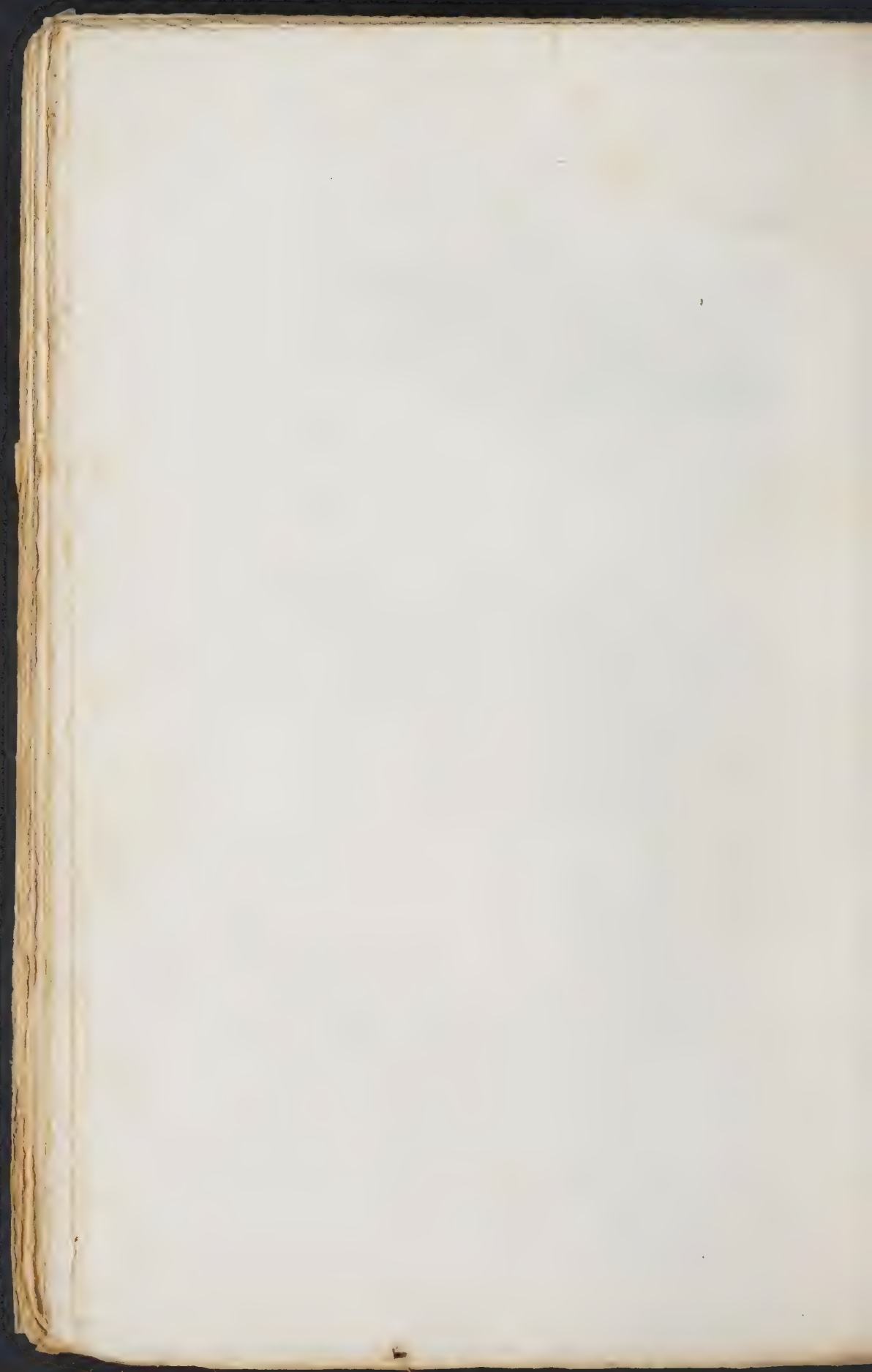
nes de la ville croyait aussi que ces ossements étaient les os d'un démon , parce qu'on les avait trouvés dans le cimetière des Juifs. Ils murmuraient que , dans ledit cimetière , il y a une terre sèche , sablonneuse , presque brûlée , sans herbe , ni eau , ni *honneur* , c'est-à-dire une terre excommuniée et infernale.

Il est vrai que ces os faisaient peur à beaucoup de bourgeois et à beaucoup de gens du peuple , tellement que les seigneurs Consuls qui s'y étaient rendus , à la requête de monseigneur de Maguelonne , avec un grand nombre de gens armés , avec M. l'official de Maguelonne , et avec la Croix , firent saisir ces ossements maudits.

Puis , M. Bernard de Prades , docteur ès lois , juge du Consulat , et M. Renaud de Casilhac , bailli dudit Consulat , ordonnèrent de briser ces dits ossements en plus de mille morceaux ; M. l'official as-

menutz trossels ; e Mossen Lofficial res-
perget de ayga senhada los dich trossels ;
e finablamen , detra III legas e miea del
port de la Sancta Glieya de Magalona ,
los giteron totz dedins la mar.

pergea d'eau bénite lesdits petits morceaux, et finalement on les jeta dans la mer, à plus de trois lieues du port de la sainte église de Maguelonne.



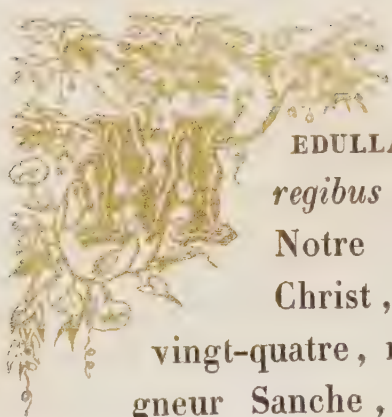
MEDULLA.

Medulla.



EDULLA *in arboribus , in
regibus virtus.* En lan de
Nostre Senhor Jehu Crist
M. CCC. XXIV, mori Nostre
Senhor Sancho , Rey de Mal-
horgas ⁴⁰, e fone fach a Maga-
lona hun gran e sollempne Cantar ont

MOELLE.



*EDULLA in arboribus , in
regibus virtus.* L'an de
Notre Seigneur Jésus-
Christ , mil trois cent
vingt-quatre , mourut notre sei-
gneur Sanche , roi de Major-
que ; il fut fait à Maguelonne un grand et

eron los Senhors Cossols e motz del pobol.

El mieg del cor de la Sancta Glieya de Magalona, fone arengat un tombel ab capitel. Et y ac sus lo capitel ccc candelas cays quartayronals e cremans, e xxx entorcas cremans, et entorn lo cor xxx autras entorcas senhadas e cremans, e sus lo tombel un drap daur frangat de nere am las armas del Rey de Malhorgas. Item, agron mes las dichas armas en los pilars de la Glieya ; et y avia las armas de Montpeylier sus sa porta sobeyrana, e deforas e dedins. ⁴¹

E cantet Messa, Mossen lo Vicari de Mossenhor Lavesque. Et en apres sermonet, aqui meteys, Mossenhor Lavesque de Magalona vestit en pontifical.

Mossenhor Lavesque fone sa thema : *Judicia Dei occulta*. Et ayssi aquel sermo :

solennel service , où assistèrent les seigneurs Consuls avec beaucoup de peuple.

Au milieu du chœur de la sainte église de Maguelonne , on disposa un catafalque sur lequel étaient trois cents cierges allumés d'environ un quart de livre chacun , et trente torches également allumées. Il y avait de plus, autour du chœur, trente autres torches bénies, et sur le catafalque se trouvait un drap d'or, bordé d'une frange noire, avec les armes du roi de Majorque.

Item , on avait mis lesdites armes sur les piliers de l'église, et sur sa porte principale on voyait les armes de Montpellier, en dehors et en dedans.

M. le vicaire de monseigneur l'Évêque chanta la Messe ; ensuite , monseigneur de Maguelonne , en habits pontificaux , fit le sermon.

Monseigneur l'Évêque prit pour texte : *Judicia Dei occulta*. Et voici ce sermon :

Es trespasat daquesta vida en lautra Nostre Senhor lo Rey Sancho, Rey de Malhorgas e Senhor de Montpeylier, que era filh de Nostre Senhor Jacme, Rey de Malhorgas e de Madona Esclarmonda, sa lial molher. Es anat a Dyeus: *Judicia Dei occulta*. Baylen ly regretz e lacrymas.

Es trespasat lo Rey que avia donat pas a sos enemixs et a son realme ⁴², el que pregava et auzissie tan devotamen son Senhor Dyeus, e Jehu Crist, e la Verges Maria, aquela nobla Mayre.

Es trespasat, a **iiii** de septembre de aquest an, aquel gran crestian, e devot, e discret. ⁴³

O nobla Trinitat, Dyeus *omnipotens*, Crist *dolens*, Sanct Esperit *splendens*! reguardas nostra dolor e tramezes nos la conoychensa, que lo sobredich Nostre Senhor ses enintrat en lo desirable Para-

Il est trépassé de cette vie dans l'autre, notre seigneur le roi Sanche , roi de Majorque , et seigneur de Montpellier , fils de notre seigneur Jacques , roi de Majorque , et de madame Esclarmonde , sa digne épouse. Il est allé à Dieu : *Judicia Dei occulta*. Donnons-lui des regrets et des larmes,

Il est trépassé le roi qui avait donné la paix à ses ennemis et à son royaume , celui qui priait et écoutait si dévotement son Seigneur Dieu , et Jésus-Christ , et la Vierge Marie , cette noble Mère.

Il est trépassé le 4 septembre de cette année , ce grand chrétien , sage et dévot.

O noble Trinité , Dieu *omnipotens* , Christ *dolens* , Saint-Esprit *splendens* ! regardez notre douleur et faites-nous connaître que le susdit Notre-Seigneur est entré dans le désirable paradis. Et vous ,

dis. E vos, bona e pura Verges Deipara, bayla ly hun pauc de vostras benezectas ajudas.

Lo Rey Sancho fonc un precios Rey per lo combatemen de la fe catholica, *strenuissimus pro fide Christi miles*. Sapient totz que per el foron eversadas e destruzidas las erors de los de Temple e sos malefatz. E volia tolre totz los pecatz. E cascun daquesta Senhoria deu conoycher e recitar las bonas e sanctas qualitatx daquel ornamen del segle. ⁴⁴

Sa vida, del noble Rey, fonc majormen honesta, *vita in honestate morum*, e sa sciensa grandamen estendida, *præclarus in scientiâ*, e sa fermetat mot mervelhosa, *constantissimus in periculis*.

Baylava ajudas as reys sos amixs ⁴⁵, et autriava motas favors asgrans et as menutz sos servidors, et aymava sa Sancta Glieya de Magalona, que donava, cant

bonne et pure Vierge *deipare*, accordez-lui un peu de votre bienheureuse assistance.

Le roi Sanche fut un roi précieux pour la défense de la foi catholique, *strenuissimus pro fide Christi miles*; que personne n'ignore, que par lui furent arrêtées et détruites les erreurs des Templiers et leurs mauvaises actions. Il voulait effacer tous les péchés; et chacun de cette seigneurie doit connaître et raconter les bonnes et saintes qualités de cet ornement du siècle.

Sa vie, du noble roi, fut grandement honnête, *vita in honestate morum*, sa science considérablement étendue, *præclarus in scientiâ*, et sa fermeté très-merveilleuse, *constantissimus in periculis*.

Il fournissait des secours aux rois ses amis, et octroyait beaucoup de faveur aux grands et aux petits ses serviteurs; il aimait sa sainte église de Maguelonne,

venie en son Capitel, paraulas graciosas, e bon aculhimen, e sols Melgoris ⁴⁶, a sos bons Canonjes et a totz los Uficiers del luoc et a totz los Frayres que sy atrobavon, en sa Sancta Glieya de Magalona. E sustentava son pobol per almornas copiosas e honestas.

Es trespasat lo Rey Sancho, aquel car filh de Jehu Crist. Es receuput, se poc esmaginar, en lo sanct Paradis, que son yssitz totz los Angels per acompanhar sa Real Persona, e mostrar son contentamen de lo alotiar amb els. E poc auzir los cantars divinals en lostal miraculous.

Es trespasat daquesta vida en lautra Nostre Senhor lo Rey Sancho, Rey de Malhorgas e Senhor de Montpeylier. Es anat a Dyeus : *Judicia Dei occulta*. Baylen ly regretz e lacrymas.

et quand il venait dans son chapitre , il faisait bon accueil , disait des paroles gracieuses et donnait des sols melgoriens à ses bons chanoines , à tous les officiers du lieu et à tous les frères qui s'y rencontraient , dans sa sainte église de Maguelonne. Et il soulageait son peuple par des aumônes copieuses et honnêtes.

Il est trépassé le roi Sanche , ce cher fils de Jésus-Christ. Il est reçu , on peut l'imaginer , dans le saint paradis , et tous les anges sont sortis pour accompagner sa royale personne et pour montrer leur contentement de le loger avec eux. Et il peut entendre les chants divins dans l'hôtel miraculeux.

Il est trépassé de cette vie dans l'autre , notre seigneur le roi Sanche , roi de Majorque et seigneur de Montpellier. Il est allé à Dieu : *Judicia Dei occulta*. Donnons-lui des regrets et des larmes.

Lo Rey Sancho cofermet las franquezas de la comunaleza e de la senhoria de Montpeylier, e sas libertatz , e sas costumas. ⁴⁷

En los dampnatges de nostres terradors, per la granda aondansia dayga de plueia ho de ribieyra , e per lo fuoc infernal et autre fuoc , lo cor del fone atendrit coma deu far cor de bon Rey. Et era tot endoloyrit cant y ac secaressa en lo pays , et orra set et orra famena ⁴⁸; et en aco aymava son pobol. ⁴⁹

Que granda era la simplicitat de el , *simplicitas animi* , e sa noblessa de persona , *habitus nobilitas*. Sa cort avia de amabilitat coma lo Rey , e lo Rey era mot bel coma sa cort ; ensems totz foron gracios. ⁵⁰

En la malautie del dich Nostre Rey , eron devengudas terriblament malvazas sas

Le roi Sanche confirma les franchises de la commune et de la seigneurie de Montpellier , ainsi que leurs libertés et leurs coutumes.

Dans les dévastations de nos campagnes , par la grande abondance des eaux de pluie ou de rivière , par le feu de la foudre ou par tout autre feu , son cœur fut attendri comme cela doit arriver à un cœur de bon roi. Il était plein de douleur quand il y eut sécheresse dans le pays , horrible soif et horrible famine , et l'on voit ainsi combien il aimait son peuple.

Comme elles étaient grandes sa simplicité d'esprit , *simplicitas animi*, et la noblesse de sa personne , *habitus nobilitas* ! Sa Cour se montrait aimable comme le roi , et le roi fort beau comme sa Cour ; ensemble ils étaient tous gracieux.

Dans la maladie dudit notre roi , ses douleurs étaient devenues singulièrement

dolors. Et el avia la patientia de hun veray Martyr e cays de hun Izaac corren lial a hun descofimen.

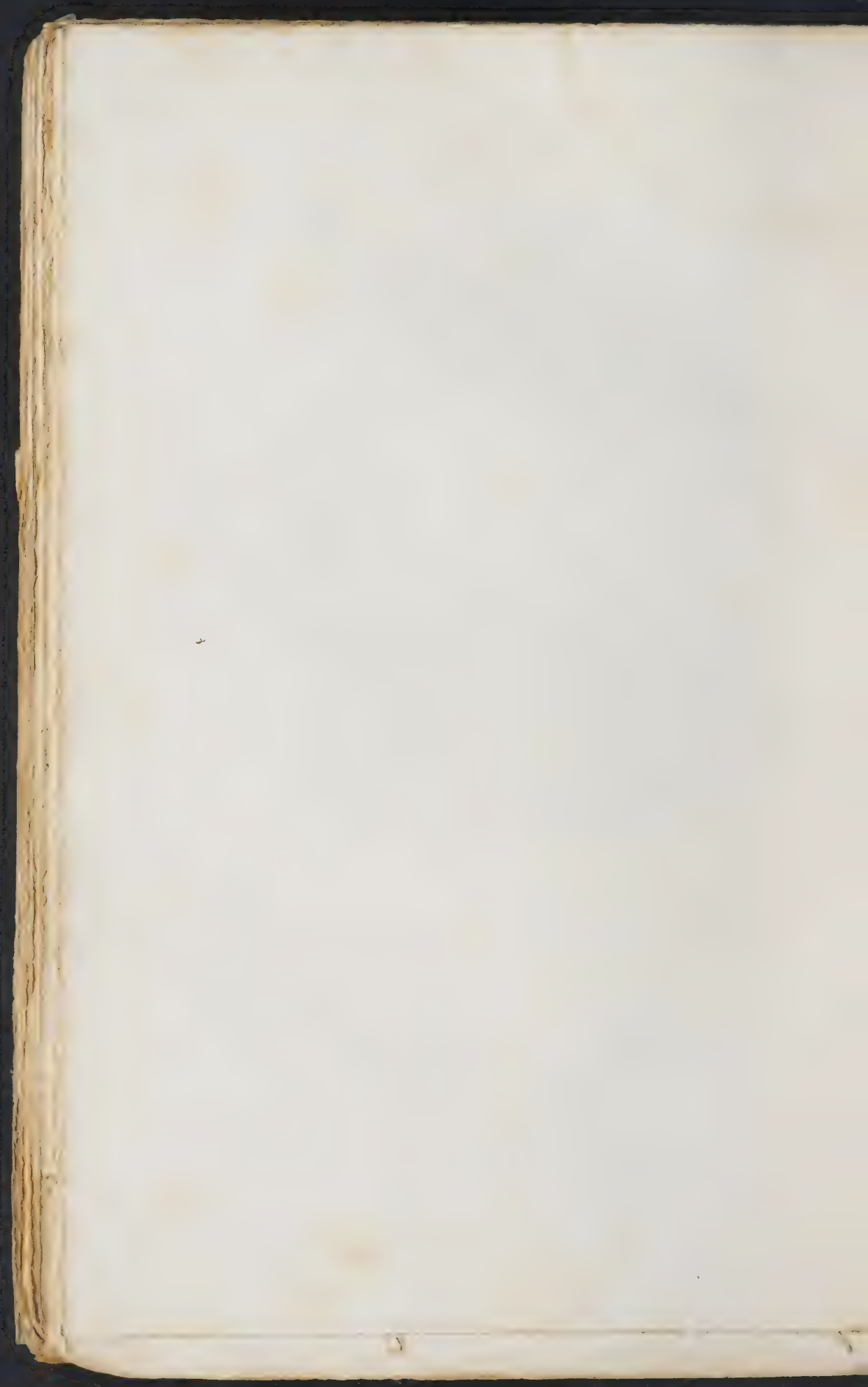
Trespasset aquel gran Rey, preguan am devocion son Dyeus, que eussamen es lo Dyeus nostre, de ly perdonar aco que avia fach que non ly avie plac en aquesta vida pecadosa. Et, en apres son preguar, son cors somnolet e desemparet sa arma.

Es trespasat daquesta vida en lautra, nostre Senhor lo Rey Sancho, Rey de Malhorgas e Senhor de Montpeylier. Es anat a Dyeus : *Judicia Dei occulta*. Baylen ly regretz e lacrymas. Amen.

mauvaises. Et il avait la patience d'un vrai martyr et presque celle d'un Isaac courant loyalement au sacrifice.

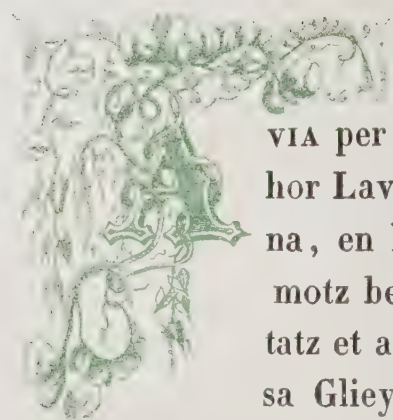
Il trépassa ce grand roi, priant avec dévotion son Dieu (qui est aussi le nôtre), de lui pardonner ce qui avait pu lui déplaire dans cette vie pécheresse. Ensuite, après sa prière, son corps s'éteignit et son âme devint libre.

Il est trépassé de cette vie dans l'autre, notre seigneur le roi Sanche, roi de Majorque et seigneur de Montpellier. Il est allé à Dieu : *Judicia Dei occulta*. Donnons-lui des regrets et des larmes. Amen.



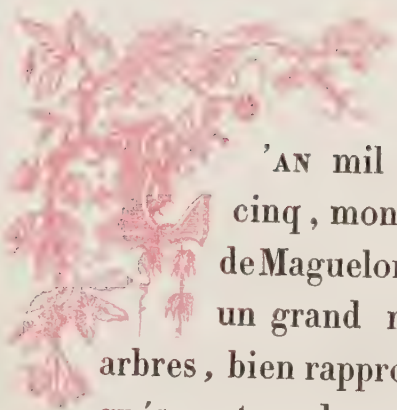
FOLIA.

Folia.



VIA per dezirier Mossen-
hor Lavesque de Magalo-
na, en lan m. ccc. xxv,
motz bels albres ben ajus-
tatz et azordenatz entorn
sa Glieya e son Castel de
Magalona ; mays, Dyeus non ho volc , per

FEUILLES.



'AN mil trois cent vingt-cinq, monseigneur l'évêque de Maguelonne, désirait avoir un grand nombre de beaux arbres, bien rapprochés et bien alignés, autour de son église et de son chateau de Maguelonne ; mais Dieu ne le

so carmoriron totz aquels albres cant foron plantatz , los joves coma los vuelhs , et eussamen los semenatz. E fonc vist per tot aco , que lo sanct terrador de Magalona non es terrador per albres. E despueys , Lavesque e son Capitel an sos bes deforas de lestan ⁵¹.

Empero , podon creycher , en Magalona, motz erbatges e majormen los blatz.

Item, y nasqon motas erbas de mar e destan, e motas autras menudas erbas. Et algunas fonc grandamen culhidas, persoque se dis que se atrobon medicinals ⁵².

Mossen Sicar de Baupuys ⁵³, home versat en las cauzas dificilas , Prebost Magalonal , fonc especialmen ocupat en la culhida e la estudia de aquelas herbas davan dichas. Cant Mossen lo dich Prebost

voulut pas ; car tous ces arbres moururent dès qu'ils furent plantés, tant les jeunes que les vieux ; il en fut de même de ceux qu'on avait semés. Il fut vu , par tout cela , que le saint territoire de Maguelonne n'est pas un territoire propre aux arbres. Et depuis cette époque , l'Évêque et son chapitre ont leurs biens en dehors de l'étang.

Cependant il peut croître à Maguelonne, beaucoup d'herbages et surtout les blés.

Item , il y naît beaucoup d'herbes de mer et d'étang et beaucoup d'autres menues herbes. Et quelques-unes sont abondamment cueillies , parce qu'on dit qu'elles sont médicinales.

M. Sicard de Baupuy , homme expert en choses difficiles , prévost de Maguelonne , s'était spécialement occupé de la cueillette et de l'étude de ces herbes susdites. Quand M. ledit Prévost habitait Ma-

era habitador de Magalona , caminava sempre am erbas ho flors per las mas , et en sa cambra se atrobavon plus de c cayssetas am erbatges diferenciadas et arengadas coma los pargamis del Avescat. E totz los noms et ancients e novels , Mossen de Baupuys los dizie. Veritat es , que avia una precios memoria e bon entendemen. Parlavade totz los escriptz de herbas , e tot aco que home en aquest mon poc conoycher e saber , sus aquel fag , Mossen Sicar de Baupuys ho conoychie.

Fonc perdut lo bel libre de Mossen lo sobredich , en loqual libre eron messas per imatges e per paraulas totz los bons erbatges Magalonals. Aquel libre fonc portat en Malhorgas , per lo mostrar a Nostre Senhor lo Rey Jacme de bona memoria , payre de Nostre Senhor Sancho , eussamen de bona memoria , et y fonc perdut e restat.

guelonne, il marchait toujours avec des herbes ou des fleurs à la main, et dans sa chambre on voyait plus de cent petites caisses différentes avec des herbes, arrangées comme les parchemins de l'évêché. Tous les noms, anciens et nouveaux, M. de Baupuys les disait. La vérité est qu'il avait une excellente mémoire et une forte tête. Il parlait de tous les ouvrages qui traitent des herbes, et tout ce qu'un homme dans ce monde peut savoir sur cette matière, M. Sicard de Baupuys le connaissait.

On a perdu le beau livre de M. le susdit, dans lequel étaient figurées et décrites toutes les bonnes herbes de Maguelonne. Ce livre fut porté à Majorque, pour être montré à notre seigneur le roi Jacques, de bonne mémoire, père de notre seigneur Sanche, aussi de bonne mémoire, et il s'y est perdu.

En lo libre de Mossen lo dich Prebost, se vezian especialmen III erbas famadas que creychon sus lo teulat de la dicha Glieya de Magalona ⁵⁴, per la gratia de Dyeus, lasquals sanctas erbas fone tres-quexcellentas per la guayrison de totz los mals corporals e de membres.

Et ayssiaquelas III erbas de aquel Noble Teulat.

Hyosciamos seu Jovis Faba, Erba Caryon. ⁵⁵

Elxine seu Perdicion, Erba de Nostra Dona. ⁵⁶

Critamon seu Batis, Erba Crista. ⁵⁷

La premieyra erba, *Jovis Faba*, se baylet coffida am la grana de Rias Erraticas ⁵⁸, a Mossen Labat Danhana que era en hun ben pitous estat, persoque tumbet de hun fenestral de la torre del castel de Sanct Guilhem, a hun divenres que era

Dans le livre de M. ledit Prévost , on voyait spécialement trois herbes renommées qui croissent sur le toit de ladite église de Maguelonne , par la grâce de Dieu , lesquelles saintes herbes sont excellentes pour la guérison de tous les maux du corps et *des membres*.

Et voici ces trois herbes de ce noble toit.

Hyosciamos seu Jovis Faba , herbe Caréïade ou Jusquiame blanche.

Elxine seu Perdicion , herbe de Notre-Dame ou Pariétaire commune.

Critamon seu Batis , herbe Criste ou Fenouil marin.

La première herbe , *Jovis Faba* (la Jusquiame blanche) , fut donnée en opiat avec la graine du Coquelicot , à M. l'abbé d'Aniane , qui se trouvait dans un bien triste état , parce qu'il était tombé d'une fenêtre de la tour du château de Saint-Guilhem,

anat sopar , en lo dich castel , am alcus de sos amixs de lorde de Sanct Benezeyt. ⁵⁹
E despueys vomessie mot de sanc per boca , e sa respiratio anava am gran pena , et era devengut extenuat et estequit. Et avian totz los Anhanens gran paor de sa vida. Mays , uzet Mossen Labat , per vii matis , de Lhyosciamos Magalonal , e pueys era fresq coma yeu e vos. ⁶⁰

La segunda erba , so es lo *Perdicion* , fonec aconselhada a Madona Maria , molher de Nostre Senhor lo Rey Sancho , ⁶¹ la qual avia motz de mals per excalfamen , e tan de mals que negus non podia ho saber. Era cays al portal de semeteri. Lo Prebost de Magalona ly mandet per las mas de Mossen Robert de Cabrieyras , Cavalher de Castanhet , una mata seca de erba de Perdices. E Madona Maria fonec

un vendredi qu'il avait été souper dans ledit château , avec quelques-uns de ses amis de l'ordre de Saint-Benoît. Depuis cette époque , il jetait beaucoup de sang par la bouche , sa respiration paraissait très-gênée, et il était devenu exténué, étique. Tous les habitants d'Aniane avaient grand peur pour sa vie ; mais M. l'Abbé usa pendant sept matins, de la Jusquiame de Maguelonne, et puis il était frais comme vous et moi.

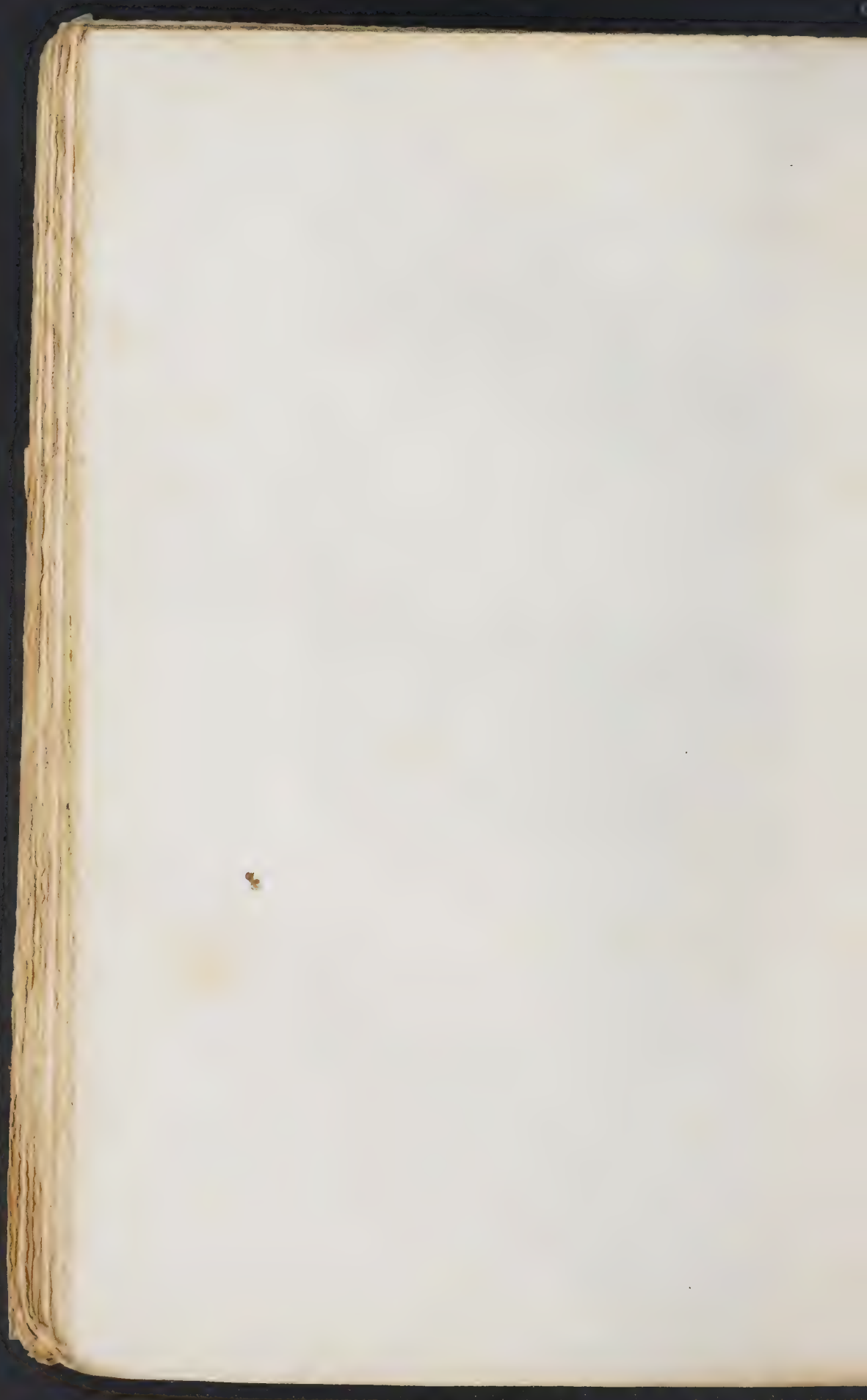
La seconde herbe, c'est-à-dire le *Perdicion* (la Pariétaire commune) , fut conseillée à madame Marie , femme de notre seigneur le roi Sanche , laquelle avait beaucoup de mal par échauffement , et tant de mal qu'on n'y connaissait rien. Elle était presque au portail du cimetière. Le prévost de Maguelonne lui envoya par l'entremise de M. Robert de Cabrières , chevalier de Castanet , une touffe sèche

amb ela per dos vegadas seringada e pueys subtamén sanada. ⁶²

Am la tersa Erba, que es la *Crista Batis*, Erba de Crist, fons guayrit entieyramén Mossen Lofficial de Magalona, que fons acostumat tot lo jorn a penre copiosamen, plus que se deu, de hypocras, e que non poc urinar en alcuna maneyra. Et avia lo ventre tibet, e redon, e dolen; e de dolors dedins, e las cambas un pauc enflas; e granda set, que demandava sempre: de hypocras, de hypocras ho de ayga se hom defend lo hypocras!.. ⁶³

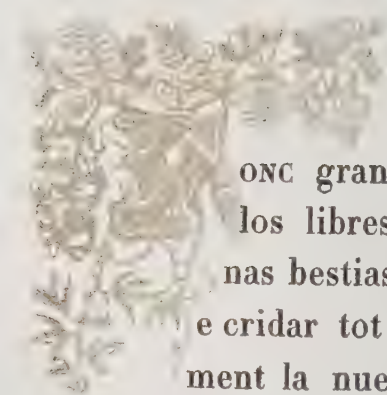
de Pariétaire commune, et madame Marie fut avec son infusion pendant deux fois *clystérisée* et puis subitement guérie.

Avec la troisième herbe, qui est la *Criste Batis* (le Fenouil marin), fut entièrement guéri M. l'official de Mague-lonne, lequel avait pris l'habitude de boire toute la journée copieusement (et trop copieusement) de l'hypocras ; il ne pouvait uriner en aucune manière ; il avait le ventre tendu, gonflé, endolori, et des douleurs intérieures, et les jambes un peu enflées, et si grande soif qu'il demandait toujours de l'hypocras, de l'hypocras, ou de l'eau si l'on me défend l'hypocras !....



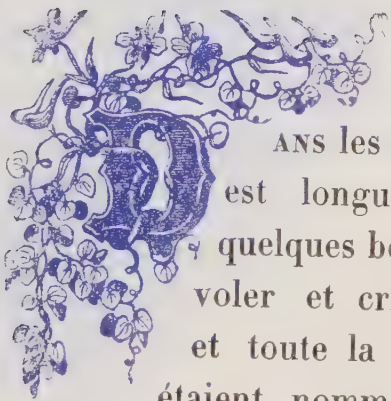
ODON.

Obor.



ONC grandamen parlat, en
los libres antixs, de alcu-
nas bestias que podon volar
e cridar tot lo jorn et eussa-
ment la nueg. Et aquelas di-
chas bestias avian nom Arpias.

ODEUR.



DANS les livres anciens , il est longuement parlé de quelques bêtes , qui peuvent voler et crier tout le jour et toute la nuit. Ces bêtes étaient nommées Harpies.

E sentendie de lonc lo gislamen de son cridar e lo gran tumult de sas alas. Et aquelas dichas bestias portavon de grandas alas. Et avian am se malvatz odor e pestilenta; e se dizie que sa boca bufava la empedimia.

Item, aquellas dichas bestias sen intravon en los hostals, e las Glieyas, e los Monestiers, e los castels, especialmen las torres; e venian en los cloquiers, majormen en los cloquiers non campanatz. Anavon daqui, en los cans semenatz, et en los autras cans, et en las vinhas; et y manjavon los frutz de terra, e tot aco que non podian ho manjar, ho guastavon, en aqueles cans et en aquellas vinhas. Item, es escript, mays non es tengut per ben vist, que aquellas maliciosas Arpias, eversavon las paretz e derrocavon los teulatz. Veritat es, que y avia de dampnatges.

De loin , on entendait leurs cris aigus et le battement de leurs ailes ; et ces bêtes avaient des ailes étendues. Elles portaient avec elles une odeur mauvaise et pestilentielle , et l'on disait que leur bouche soufflait la peste.

Item , ces dites bêtes entraient dans les maisons , dans les églises , dans les monastères , dans les châteaux , surtout dans les tours ; elles venaient dans les clochers , principalement dans ceux sans cloches. Elles allaient de là , dans les champs ensemencés et dans les autres champs , et dans les vignes. Elles y mangeaient les fruits de la terre , et tout ce qu'elles ne pouvaient pas manger dans ces champs et dans ces vignes , elles l'empestaient. *Item* , il est écrit (mais on ne le tient pas pour bien assuré) , que ces méchantes Harpies abattaient les murailles et renversaient les toitures. La

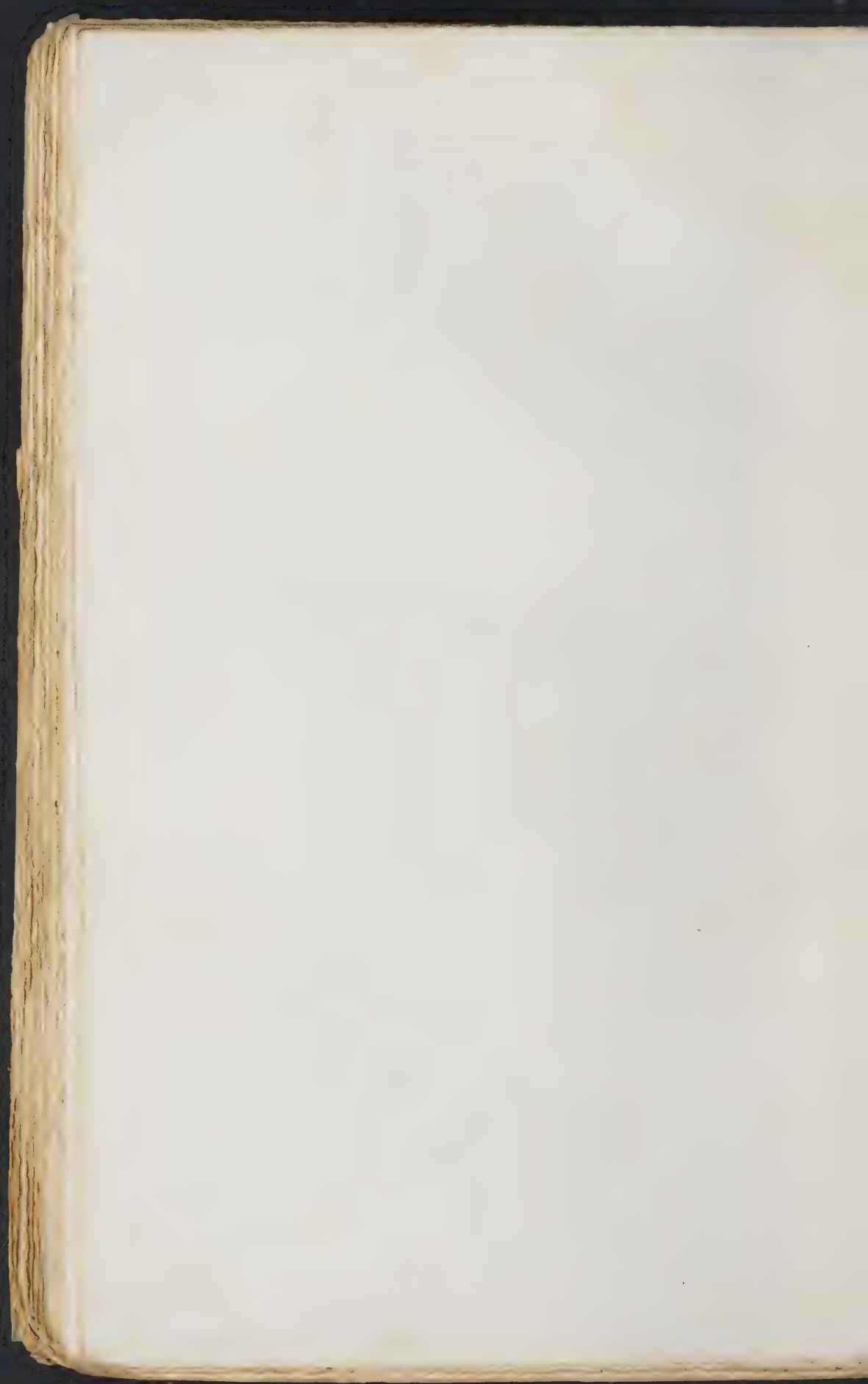
Tota persona avia terror davan aquellas bestias infernals. E los preguars e las aygas senhadas non las destorbavon de sa ira de Demoni , e guayrison non donavon de totz los mals que sa malicia volia e fazia.

En lan m. ccc. xxvi , a hun dimergue, en la Glieya de Magalona , un Frayre del Covent de Prezicadors , Doctor en leys et en decretz , Maystre en la sancta Theologia, mostret , en hun mot bel sermo, que en tot aco non y falha portar credenza , e que aquellas antiqas bestias , de las quals tan de mals e de malvazes era escript , non eron tan solamen que de Grilhs ho de Ratapenadas. ⁶⁴

vérité est qu'il y avait des dommages.

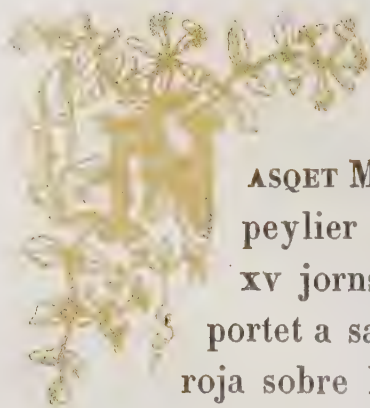
Toute personne éprouvait de la terreur devant ces bêtes infernales. Et les prières, ainsi que l'eau bénite, ne pouvaient calmer leur colère de démon, ni donner guérison de tous les maux que leur malice voulait et faisait.

L'an mil trois cent vingt-six, un dimanche, dans l'église de Maguelonne, un frère du couvent des Prédicateurs, docteur ès-lois et en décrets, maître en la sainte Théologie, montra dans un très-beau sermon, qu'il ne fallait ajouter aucune foi à tout cela, et que ces antiques bêtes, dont on avait raconté tant de maux et de méchanceté, n'étaient autre chose que des sauterelles ou des chauve-souris.



SILVA.

Silia.



ASQET Mossen Roc ⁶⁵ a Mont-
peylier a un dilhus que era
xv jorns de novembre ⁶⁶, e
portet a sa nativitat una Cros
roja sobre la pectrina, per la
gratia de Dyeus.

FORÊT.



ONSIEUR Roch naquit à
Montpellier , un lundi 15
de novembre ; il portait
à sa naissance une croix
rouge sur la poitrine , par la
grâce de Dieu.

Cant fonec jove de xx ans, lo dich Senhor que era per lors sespayre e ses mayre, vendet una part de sos bens e ne donet una altra part daquels bens a Mossen son honcle per guardar e cossevar aquela part. E Mossen son honcle era un valen Senhor de Montpeylier e famat.

Pueys sen partic ⁶⁷ Mossen Roc per Roma et autres luoxs de Italia ont anava descaus, en abit de Cistel ⁶⁸, vesitan totz los malautes, especialmen los dolens e deglezitz. E ly parlava divinamen del poder e de la gratia de Nostre Senhor Dyeus, e de Nostre Senhor Jehu Crist, lo sieu Filh, e de Nostra Dona la Verges Maria, sa sancta e gloriosa Mayre.

En lo luoc de Aquapendente, foron sanatz per Mossen Roc, nombre de pestiferatz, per lo fag del signe de Cros, que lo dich signe era escript sus son noble

Quand il fut âgé de vingt ans , ledit seigneur , qui était alors sans père ni mère , vendit une partie de ses biens et confia l'autre partie à son oncle , pour la conserver et pour en prendre soin. M. son oncle était un seigneur de Montpellier distingué et renommé .

Puis M. Roch partit pour Rome et pour plusieurs autres lieux d'Italie, où il allait , nu-pieds , en habit de moine de Citeaux , visitant tous les malades , principalement les infirmes et les désespérés ; il leur parlait divinement du pouvoir et de la grâce de Notre-Seigneur Dieu , de Notre-Seigneur Jésus-Christ, son Fils , et de notre Dame la Vierge Marie , sa sainte et glorieuse Mère.

Dans la ville d'Aquapendente, un grand nombre de pestiférés furent guéris par M. Roch , au moyen du signe de la croix (lequel signe était écrit sur son noble

cor. Et eussamen en autras ciutatz et autres luoxs de Italia, et estendutz, et a Roma, en tant que semblava que totas las empedimias senfugiron davan lo dich Mossen Roc. Tutz los Doctors e Maystres de Lestudi ne foron esbahitz e mumuravon que los homes e las femenas pestiferatz non avian guayrison per lo poder de Mossen Roc, mays tan solamen per lo fag del signe de Cros sanct e miraculous. E dizie lo pobol, que fone grandamen emergigiat, que Mossen Roc ly era trames de orde e voluntat de Dyeus, per sa sanation en aquest mon e per sa salut en lo autre.

En apres, Dyeus volc regradiar Mossen Roc de la caritat de el e de sa pena, e conoycher tot aco que poc sustenir lo sobredich per amor de son Dyeus. E ly donet gran febre e grans ratigasses et a la anqa senestra huna plagua ben grossa

cœur). Il en fit autant dans d'autres villes considérables d'Italie, et à Rome, tellement qu'il semblait que toutes les épidémies prenaient la fuite à l'arrivée dudit M. Roch. Tous les docteurs et maîtres de l'Université en étaient ébahis, et murmuraient que les hommes et les femmes pestiférés n'obtenaient pas leur guérison par le pouvoir de M. Roch, mais seulement par l'influence du signe de croix saint et miraculeux. Et le peuple grandement émerveillé disait que M. Roch lui était envoyé par l'ordre et par la volonté de Dieu, pour sa santé dans ce monde et pour son salut dans l'autre.

Dieu voulut ensuite récompenser M. Roch de sa charité et de sa peine, et connaître tout ce que le susdit pourrait supporter par amour pour lui. Il lui donna une forte fièvre et une plaie bien grosse à la cuisse gauche, où naquit une douleur

ont nasquet una dolor que cays jamays a la vida et a la anqa non fone dolor coma aquela. E pueys venc a son noble cor la malautie de la empedimia.

E Mossen Roc prenc tot aco devotamen, dizen : Que sia fac coma a Dyeus plac.

Pueys , ly semblet que destorbava las personas de las gens que eron pestiferatz amb el e coma el , e sen anet en un gran bos que y avia de albres autz e dautres albres , portan tan solamen un sac , e son basto , e lo libre del preguar divinal. E se alotjet dessotz los albres davandichs , que y atrobet una mayzon natural e speluncal. ⁶⁹

Et aqui Mossen Roc oret ben devotamen; e sperava en la voluntat de Dyeus e de son Filh , e tenia patientia. E son abit de Cistel era grandamen guastat et el lo portava.

si terrible, qu'il n'y en eut jamais de pareille dans aucune cuisse. Puis, son noble corps fut attaqué par la peste.

Et M. Roch reçut tout cela dévotement, disant : Qu'il soit fait comme à Dieu il plaît.

Puis, il lui sembla qu'il dérangeait les personnes pestiférées avec lui et comme lui ; il s'en alla dans un grand bois où étaient des arbres élevés et d'autres arbres, portant seulement avec lui, un sac, son bâton et son livre de prière. Il se logea sous les arbres susdits, où il trouva une grotte naturelle.

Là, M. Roch pria bien dévotement ; il espérait en la volonté de Dieu et de son Fils, et il avait patience. Et son habit de moine de Citeaux était bien gâté et il le portait toujours.

En apres , en lo dich luoc , fons descubert e vezitat , lo dich Mossen Roc per un Chyn que sen era yssit de Mossen Gotar , valen home de entorn , e de son hostal. ⁷⁰

Et aquel Chyn ly portava , a Mossen Roc , al solelh colgan e los matis a lalba , de pan , e de carn , e defrutz , e de vyny , e de hypocras : E daquo Mossen Roc e lo Chyn manjavon lo hun am lo autre , car eron bons amixs. E Mossen Roc ly parlava coma a hun amic , e lo Chyn ly respondie , que cridava grandamen. Et avian plazer de se jazer ensems e de se reguardar ensems.

E lo Chyn idoulava et era en plours , de pena que Mossen Roc tenie sempre la empedimia , et en aco lo consolava en tan que huna persona de Chyn podie ho far. ⁷¹

E redizie Mossen Roc am los iols cays

Ensuite, ledit M. Roch fut découvert et visité dans ladite grotte, par un chien qui était sorti de la maison de M. Gotard, homme distingué du voisinage.

Ce chien portait à M. Roch, au soleil couchant et le matin à l'aube, du pain, de la viande, du vin et de l'hypocras. Et de tout cela M. Roch et le chien mangeaient l'un avec l'autre ; car ils étaient bons amis. Et M. Roch lui parlait comme à un ami, et le chien lui répondait, car il criait beaucoup. Et ils avaient plaisir de se coucher ensemble et de se regarder en même temps.

Et le chien hurlait et était en pleurs, de la peine qu'il éprouvait en voyant que M. Roch avait toujours la peste, et en cela il le consolait autant qu'une *personne* de chien pouvait le faire.

Et M. Roch répétait avec les yeux

lacrymals : Que sia fac coma a Dyeus plac.

Pauc apres Mossen Roc fonc sanat sub-
tamen e per miracle , e son amic lo Chyn
que portava sempre hun bon cor e lial be-
nevolensa , ly mostret son plazer , que lo
lecava , que lo catimelava , e fazie motz
agitamens am la coa.

E cantet per lors Mossen Roc mot sa-
tisfatz : ⁷²

O noble Chyn , o Chyn amic ,
O Chyn amic , o Chyn gracios ,
Tot aco , bon Chyn , es fac
Per so que a Dyeus ly plac.

Aquel Chyn non era gros ; avia dos
palms de aut , lo morre de color de gris
e la esquina am tacas qui grandas , qui
paucas , qui blancas , qui neras ; e las cam-
bas amb ortelhs cortz e tres pes blanxs ,
dos davan e lo ters daries a senestre.

presque en pleurs : Qu'il soit fait comme à Dieu il plaît.

Peu après , M. Roch fut guéri subitement , et par miracle , et son ami le chien qui portait toujours un bon cœur et une vive tendresse , lui témoigna son plaisir en le lèchant , en le caressant et en faisant beaucoup de mouvements avec la queue.

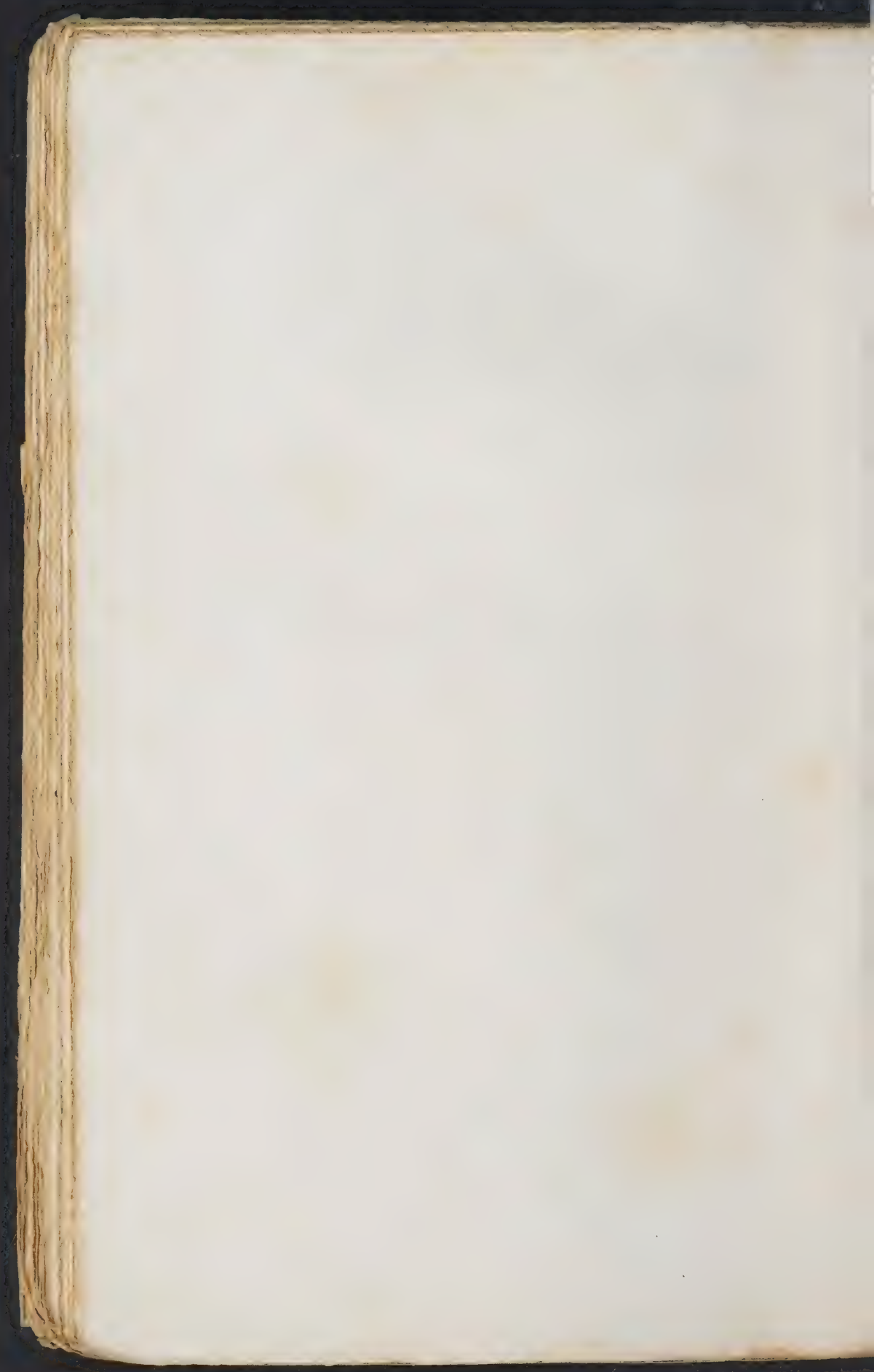
Alors M. Roch , très-satisfait , chanta :

O noble chien , ô chien ami ,
O chien ami , ô chien gracieux ,
Tout cela , bon chien , est fait
Parce que à Dieu il plaît.

Ce chien n'était pas gros ; il avait deux palmes de haut , le museau de couleur grise , et le dos avec des taches grandes et petites , blanches et noires , et les jambes avec des orteils courts , et trois pieds blancs , deux devant et le troisième derrière à gauche.

E despueys , en Italia , totz los Chyns
que nasqon am tres blanxs pes semblans
fonc de bons e honestes Chyns.

Et depuis, en Italie, tous les chiens qui naissent avec trois pieds blancs semblables, sont de bons et honnêtes chiens.



NOTES
DE LA PREMIÈRE ÉDITION,
SUR LE TEXTE.

1) C'est sans doute la tour du Saint-Sépulcre bâtie par l'évêque Gauthier, vers l'an 1110.

2) Dessotz e dessus. — On trouve dans le manuscrit, le premier mot écrit quelquefois avec un S à la fin et le second sans cette double lettre. (Voy. le fac-simile, lettres 10, 16 et 22).

3) Estat. — C'est par erreur que dans le fac-simile (ligne 11), ce mot a été écrit sans le second T.

4) Il existe, dans les archives de l'évêché de Maguelonne (Registre F, fol. 48), un acte du mois de septembre 1300, dans lequel il est question d'un prétendu poisson fort gros, appelé Aservia, pêché dans la mer de Frontignan et remis à l'évêque de Maguelonne pour sa juridiction sur cette mer. Serait-ce le même animal dont il est parlé dans notre manuscrit ? A cette époque, Frédoli se trouvait chanoine de Maguelonne. C'était sous l'épiscopat de Gaucelin I^{er}.

5) Il paraît évident, d'après cette description, que le poisson dont il s'agit, n'est autre chose qu'un phoque, espèce de mammifère marin dont le corps est pisciforme. Dans la vignette qui se trouve en tête du chapitre, on a figuré un vrai poisson.

Les phoques ne sont pas rares sur les côtes de la Méditerranée. On les appelle, Veaux de mer, Loups marins, Chiens marins. Leur museau ressemble à celui d'un jeune veau ; ils ont le regard doux et expressif. La description de Frédoli est très-exacte.

Le Petit Thalamus de Montpellier fait mention d'un phoque pêché aux environs de Cette, le 8 mai 1383. Sa description diffère peu de celle du Carya. « Item, a viii de may, fo portat a Monpelier, 1 Peys pres propa Ceta, lo cal avia de lonc entor una cana ; et era gros coma 1 Azer, et era pelos coma Azer ; de color sus l'esquina de gris oscur et als costatz de gris clar et al ventre de blanc ; et avia testa ses col, e lo morre coma de Vedel, e dens desotz e dessus coma Verre, e coa de 1 palm et quart de lonc, redona e grossa coma lo bras ; et avia davant, pres del cap, 11 bras am mas e v detz formatz en cascuna man am las honzas nozadas coma de persona ; mays, los detz se tenian am pel coma Dauqua ; et, pres de la coa, avia dos cambas amb artelhs nozatz e formatz coma aquels de las mas ; et eron del lonc,

cascuna camba e bras am los pes e mas, entor 1 palm. Et alcus dizian que era vielh marin, et alcus Juzieos dizian que aquel Peys era Peys Juzieu, per so quar lo disapte matin ycis de la mar et esta en terra entro al vespre.» (Pet. Thal., an 1383.)

6) Les phoques respirent par des poumons et peuvent vivre assez long-temps hors de l'eau.

7) *Vitulus marinus* Φῶκη à Græcis dicitur ducto nomine ex Βόκη ob boatum sive mugitum quem edit. (Rondelet, de Piscib., p. 453.)

8) Clément v.

9) Bertrand de Goust ou d'Agoust, archevêque de Bordeaux et auparavant évêque de Cominges; c'est lui qui transporta le Saint-Siège à Avignon, où il resta jusqu'en 1376. Grégoire xi, le dernier pape français, le rétablit à Rome, en 1377.

10) Voici ce que dit le Petit Thalamus de Montpellier sur cette entrée du Pape : « Aquest an, la vigilia de Pentacosta mori a Peyroza Papa Benezeg xi e fo elegit aqui meteys Papa tantost M. Brt del Got, Arcivesque de Burdeus e fo appellat Papa Clemens v; loqual puoys venc a Montpeyllier a vii doctobre, am los Senhors Reys de Malhorca e Daragon, iiii Cardenals e motz autres grans Senhors. E fo li facha gran festa. E pueys, apres iiii jorns, se anet coronar a Lyon. Et aqui foron los Senhors Reys de Fransa e de Malhorca, totz los Cardenals, M.^o Carle, M.^o Loys frayres del Rey de Fransa, el duc de Bretanha, loqual e motz autres grans Senhors y moriron a lissen de la Glieya per una paret que cazet. (Pet. Thal., p. 83.)

11) Les noms de ces mêmes Consuls se trouvent dans le

Petit Thalamus de Montpellier et dans le même ordre. L'orthographe présente seulement quelques légères différences.

Les Consuls de Montpellier, désignés dans l'origine sous le nom de Prudhommes (Proshomes), furent constamment au nombre de douze jusqu'en 1389. Charles VI les réduisit à quatre, « parce que, dit Gariel, on trouvait plus de vénération en ce nombre et qu'il réglait mieux les affaires. » Dès le commencement de 1393, sur les remontrances des habitants de Montpellier, le nombre des Consuls fut porté à 6; ce qui a été maintenu jusqu'à la Révolution.

12) Le rouge et le blanc sont les couleurs de la ville de Montpellier.

13) Cet évêque était Pierre Levis de Mirepoix, ancien chanoine de Paris, connu sous le nom de Pierre IV.

14) Notre-Dame-des-Tables était une des plus anciennes églises de Montpellier. Gariel l'appelle « la première des Estoilles mystiques qui ont éclairé nos ténèbres par les beaux rayons du soleil de justice, et qui ont fait régner la grâce et le saint amour. » (Voy. Idée de la ville de Montpellier, et le chapitre consacré à l'éloge de cette Église.)

15) Al Temple. — Au couvent des Templiers. Quelques mois après, tous ces chevaliers furent arrêtés.

16) Le Petit Thalamus de Montpellier parle de cette seconde entrée, dans une note. « Aquest an, a xxii fevrier, venc a Montpeylier Papa Clemens V, am viii Cardenals et motz autres Prelatz. E tornet al Temple et estet y iiii jorns. » (Pet. Thal., pag. 84.)

17) Cette pensée se retrouve dans un manuscrit roman de la fin du XIV^e siècle, intitulé : Voyage au purgatoire de

St-Patrice. « May si en aquest setgle la persona sabia cossi los peccatz so punitz, avans se layssaria per petitz trosses talhar, que auzes peccar. » (Mém. Soc. Archéol. du Midi, tom. I, pag. 70.)

18) Cette description ressemble beaucoup à un passage de la Vision de Tindal, manuscrit roman du xv^e siècle, dont M. le Marquis de Castellane a publié de longs extraits parmi les Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. L'auteur dit, à l'occasion de Lucifer, enchaîné au fond des enfers : « Et aquela terribla bestia jazia stenduda sobre una gresilha de ferr; e dejotz la gresilha avia gran brasa; et una grand multitut de Demonis ses nombre menavo grans bozas am las quals buffava la braza dejotz la gresilha per so que cremes plus fort; e tans de Demonis e Darmas ly estavan entorn que no semblava que tantas ne fosso creadas del comensamen del mon entro aquel temps. (Mémoires cités, tom. II, pag. 16 et 17.)

19) Simon le Lépreux est le premier évêque de Mague-lonne, d'après Gariel. (Voy. Dissertationcula pro Simone Magal. Præsul. asserendo, in Ser. Præs. mag., p. 44.)

20) Hugues Gerald, nommé évêque de Cahors en 1312, par le Pape Clément V. Jean xxii le fit brûler et le remplaça par Guillaume de Labroa, supérieur du couvent de Dominicains d'Agen.

21) Le Petit Thalamus de Montpellier emploie la même formule, quand il rapporte la condamnation de Catherine Saube, hérétique, brûlée en 1447. « E donada la dicha sententia el pernomis que dessus la remes a Moss. lo Bayle pegan le que benignamen se vuelha aver de vers ela; et aquel jorn meteys, avant dinar, Moss. lo Bayle executant

la dicha sententia , la trames a col de fin ; et aqui fone judicialmen cremada coma heretga. » (Pet. Thal., an 1417.)

22) Voici comment s'exprime le Petit Thalamus de Montpellier au sujet de cette condamnation, dans une note en marge de la page 85, verso. « Lan meteys Papa Johan xxii fes desagradar et escorgar e cremar Azavinhon Lavesque de Cahors e las senres pendre en 1 sac a la forca. » (Voy. Notice sur le Petit Thalamus de Montpellier, dans les Mém. de la Soc. Arch. du Midi, tom. II, pag. 282).

23) On trouve dans les archives de l'évêché de Maguelonne (Registre B, vers la fin), un acte fort long, relatif à la nourriture des Chanoines. C'est un règlement rédigé en chapitre général, le 5 novembre 1331, et par conséquent postérieur au manuscrit de Frédoli. Plusieurs passages de ce règlement s'accordent fort bien avec l'ouvrage de notre Évêque. Il est parlé de cet acte dans l'Histoire ecclésiastique de Montpellier, par d'Aigrefeuille. (V. ch. 3, 4 et 5.)

24) « Le vin devait être pur, loyal, sain et sans aigreur, *merum francum, purum, sanum et non acetosum*. On pouvait seulement à la table de la grand'salle, appelée Salle des Hôtes, faire servir du vin honnêtement trempé, *de bono vino, sed sufficienter lymphato*. » (D'Aigrefeuille, Hist. Montp. Eccl., pag. 80.)

25) Le Pape Urbain II, à son arrivée à Maguelonne, en 1095, accorda la rémission des péchés à toutes les personnes qui se feraient enterrer dans cette île. Pour obtenir ce privilège, il fallait payer un droit au réfectoire du chapitre. On conserve aux archives de Montpellier un testament, dans lequel un certain Pierre Sabatier, charpentier, demande à être enterré dans le cimetière de Saint-Pierre

de Maguelonne et dans le tombeau de son père. Il lègue 30 livres tournois pour ses funérailles, et ordonne que 40 sols soient remis à la cuisine commune des Chanoines, *communī culinæ Canonicorum*. (Caisse F, n° 20, et Invent. Louvet, pag. 250.)

26) Le prix fut adjugé à Arnaud Vidal, de Castelnaudary, lequel, la même année, obtint le titre de Docteur de la Gaie Science, pour avoir fait une nouvelle hymne à Notre-Dame. « Lo primier jorn de may los dit sept Senhors receubero los dictatz de mayti e de vespre. E lendema, auzida la messa, ilh sajustero per vezer los dictatz, e per eligir lo mays net. E l'autre jorn apres, so fo lo ters jorn de may, festa de Santa Cros, jutgero en public, e donero la joya de la violetta a Mestre Arnaud Vidal de Castelnaudary, loqual aquel metys an, de fag creero Doctor en la Gaya Scienca, per una noela Canso ques hat fayta de Nostra Dona. » (Registre 2 des Jeux-Floraux.)

27) Le château de Formiguière se trouvait sur les frontières de la Catalogne. Sanche était venu à Toulouse, pour voir Charles-le-Bel. « Item, venc a Tolosa M^o Carles Rey de Fransa e de Navarra e sa molher, el Rey de Boemia son conhat, e M^o Carles de Valoys son oncle, e M^o Sancho Rey de Malhorca. » (Pet. Thal. de Montp., an 1323.)

Frédoli alla présenter ses hommages aux Rois de France et de Majorque.

28) En 1313, une grande sécheresse avait aussi désolé le territoire de Montpellier, et, de même qu'en 1323, les habitants couraient par la ville tout nus en se frappant.

Le Petit Thalamus de Montpellier donne fort peu de détails sur cet événement. « Aquest an fo mot gran secaressa per tot, si que en Pasca, non podia hom molre may a

reclusada, per que fes hom motas Processios, e motas gens se anayon baten de nuog totz nutz per vila, e Notre Senhor donet plueia. » (Pet. Thal., an 1313, note.)

Gariel dit de cette sécheresse : « Elle fut si grande et si pitoyable, qu'on ne voyait que des visages brulez et des corps rostis de l'ardeur du soleil.... Les enfans font fendre le cœur de leurs gémissemens.... On se résout, selon une ancienne tradition, à porter la Majestat antique de Nostre Dame de Tables sur les bords de la rivière du Lez ; on récite les litanies avec plus de souspirs que de paroles, et les ayant finies avec tout le respect possible, on trempe cette précieuse Image tutélaire dans le peu d'eau qui reste, et voilà que soudain cette petite rivière qui s'en allait du tout tarie, et qui n'avait même que fort peu de limon, couvre l'air de vapeurs et la terre de pluie. » (Idée de la ville de Montp., vers la fin, pag. 23.)

29) Saint-Firmin est la plus ancienne église de Montpellier. Gariel place sa fondation sous l'épiscopat d'Argemire, vers l'an 830. Cette église n'existe plus. Voyez la notice de Gariel. (Idée de la ville de Montp., vers la fin, pag. 63.)

30) Mortaudat. — Vieux mot roman, rendu plus tard par Mortalité. Le Petit Thalamus de Montpellier appelle l'année 1348, dans laquelle moururent presque tous les Consuls, Lan de la major Mortaudat.

31) Le corps de saint Cléophas avait été donné à la ville de Montpellier par Guillaume V, fils d'Ermessende, qui l'avait apporté de Jérusalem. Ces reliques étaient conservées dans l'église de Saint-Firmin.

32) Montpellier possédait depuis fort long-temps les reli-

ques de saint Barthélemi. Les habitants avaient une grande vénération pour elles, comme pour celles de saint Cléophas. Il était d'usage, le jour de Pâques, de réunir ces deux saints. Saint Cléophas allait faire visite à saint Barthélemi, et restait jusqu'au lendemain dans son Église. Les Pénitents étaient chargés de la cérémonie. Voici quels furent encore, en 1555, les frais de cette translation.

Per lo que dis la messa et los diacres...	5 s.
Per los vi Capelas	10 s.
Per iv Capelas en bouletas.....	2 s. 4 d.
Per lo Portador de cros.....	10 d.
Per lo Prezicador.....	10 s.
Per los Aulois.	15 s.
Per i bel cambajon.....	8 s. 20 d.
Per pan et vyn.....	3 s.

En 1560, le pain et le vin s'élevèrent à environ 12 sols, et on joignit à la musique plusieurs trompettes (trompils), qui coûtèrent 10 sols, comme le Prezicador ou comme les vi Capelas.

33) C'était l'usage à Montpellier, quand le pays avait besoin de pluie, de porter en procession l'image de Notre-Dame à la rivière du Lez, et de la tremper dans les eaux de cette rivière. Cet usage venait de Substantion, petite ville sur les bords du Lez, où les évêques de Maguelonne avaient resté près de trois siècles. (Voy. les notes 28 et 36.)

34) Jean de Montlaur était en même temps prieur de St-Firmin et archidiacre de Maguelonne. Il fut, en 1309, un des commissaires nommés par le Pape pour l'interrogatoire des Templiers. (Dupuy, Trait. cond. Templ., p. 35.) Il est parlé de lui dans l'acte du Roi Sanche, pour la confirmation des franchises de Montpellier (1312). Il était témoin. Nous

trouvons encore son nom dans un autre acte de 1319, où il est désigné comme arbitre dans une contestation élevée à Villeneuve, au sujet du cimetière des Juifs. (Gariel, Ser. Præs., pag. 48.)

35) Le Petit Thalamus de Montpellier renferme une note très-courte sur cette sécheresse et sur la grande Procession ordonnée par l'Évêque et les Consuls. — « Item fo gran secaressa e raumas de que morion motz, per que fo facha Processio e Sermo; lo jorn meteys ploc. » (Pet. Thal., pag. 85, verso.)

36) Le Roc de Sostantion ou Substantion est un rocher aride, presque à pic, baigné par la rivière du Lez, et situé au pied d'une colline sur laquelle était bâtie Sextatio ou Sostatio, petite ville Romaine. En 737, après la destruction de Maguelonne par Charles Martel, le siège épiscopal de cette ville fut transféré à Substantion, où il demeura environ 300 ans. Beaucoup de fables ont été débitées sur le Roc dont il s'agit et sur les richesses renfermées dans son sein. Un de nos Poètes Languedociens les plus distingués, l'abbé Fayre, en a résumé quelques-unes dans un petit vaudeville patois, intitulé : Lou Roc de Substantioun.

37) Le droit d'avoir un cimetière fut accordé aux Juifs par le Roi Sanche, en 1319, après qu'il leur eut donné la permission de revenir à Montpellier; l'ordonnance de ce Roi est d'autant plus remarquable, qu'à cette époque les Juifs venaient d'être chassés de France, et qu'ils étaient poursuivis et égorgés par les fanatiques Pastouraux.

38) Il est facile de juger, d'après cette description, que la dent dont il s'agit avait appartenu à un de ces énormes quadrupèdes, dont le savant Cuvier a fait son genre Mas-

odonte. Le caractère de ces animaux est d'avoir des mâchoières à couronne hérissée, au sortir de la gencive, de grosses pointes coniques en forme de mamelles. (Cuv., *Recherches sur les oss. foss.*, t. I, p. 252, et t. III, p. 376. — Ibid., *ann. mus.*, t. VIII, p. 401. — Ibid., *regn. anim.*, dern. édit., t. I, p. 241.)

Plusieurs de ces dents ont été découvertes, il y a quelques années, aux environs de Montpellier. La plus belle fait partie des collections de la Faculté des sciences de cette ville. On l'a trouvée derrière la citadelle, dans une galerie creusée par les soldats du génie. (Voy. sa description, par M. Marcel de Serres, *Mém. soc. linn. de Paris*, t. IV.)

39) Ce Juge et ce Bailli sont mentionnés dans le *Petit Thalamus de Montpellier*. Le second y est nommé Raols au lieu de Raynaut. Bernard de Prades mourut cette même année 1324. Il fut remplacé par James de Peyrotes. (*Pet. Thal.*, p. 86, verso.) Son testament se trouve aux archives de la ville de Montpellier. (2^e Cassette, n^o 5. — *Invent. Louv.*, p. 5.)

40) Suivant le *Petit Thalamus de Montpellier*, sa mort arriva le 28 août. Il avait succédé à son père en 1311, et régné par conséquent 13 ans. Il se trouvait le second fils de Jacques; mais son frère étant entré dans l'ordre de Saint-François (en 1302), le royaume de Majorque et la seigneurie de Montpellier lui revinrent de droit.

41) « Le Roi Sanche étant venu à mourir en ce temps-là, André de Fré dol luy fit faire de magnifiques obsèques à Maguelonne, et les Consuls de Montpellier luy en firent faire pareillement dans l'église de Notre-Dame-des-Tables.» (D'Aigrefeuille, *Hist. Montp. Civ.*, pag. 84.)

42) Il avait à craindre deux puissants Rois auxquels il

devait hommage, Philippe-le-Bel qui convoitait la seigneurie de Montpellier, et le Roi d'Aragon qui réclamait la vallée d'Aran. (Zurita, *Hist. Bal.*, liv. VI, c. 25.) Pour vivre en paix, Sanche rendit la vallée dont nous venons de parler. (Ibid., liv. V, c. 95.) Il fit ensuite un arrangement avec le Roi de France. On choisit pour arbitre Bérenger de Frédol, cardinal de Tusculum, proche parent de l'auteur de notre manuscrit. (D'Aigrefeuille, *Hist. Montp. Civ.*, pag. 107.)

43) Le testament de Sanche fait partie des archives de la ville de Montpellier. Il a été fait au château de Majorque, le 24 décembre 1322; Sanche désigne pour héritier, Jacques son neveu, fils de son frère Ferdinand. Il parle longuement du lieu où il veut être enterré, et demande qu'il soit célébré immédiatement après sa mort deux cent mille messes. Il lègue, pour chacune de ces messes, 12 deniers de Barcelone. (Caisse B, n° 6. — *Invent. Louv.*, p. 174, verso.)

Le 29 août 1324, Sanche ajouta un codicille à son testament, dans lequel il nomme les régens de son royaume pendant la minorité de son héritier, et fait des legs à différents couvents. Il donne 2,000 livres de Barcelone à ceux de ses sujets dont il a gâté les vignes, les blés ou les millets en chassant dans ses états; lesquelles 2,000 livres leur seront comptées immédiatement s'ils sont encore en vie, et serviront à faire dire des messes pour le repos de leur âme, s'ils sont morts. (Caisse 7. — *Invent. Louv.*, pag. 156.)

44) Zurita parle de Sanche, comme d'un prince religieux, pacifique, ennemi de toute dispute et d'un naturel très-doux. (*Hist. Bal.*, liv. VI, c. 57.)

45) Ce passage fait peut-être allusion au secours fourni par Sanche au Roi d'Aragon, lors de l'expédition contre les Pizans. Il lui envoya 20 galères.

46) Sols Melgoris. — Sols Melgoriens, sorte de monnaie fabriquée dans la petite ville de Melguel ou Manguio.

47) Il jura d'observer les franchises et coutumes de la ville, le 12 décembre 1312, un an après la mort de son père.

Toutes les fois qu'un Prince prenait possession de la seigneurie de Montpellier, il venait dans cette ville pour confirmer ses privilèges. Le peuple convoqué à son de cloche, se rendait à Notre-Dame-des-Tables. Le Seigneur, en présence du Clergé, des Consuls, et de la plus grande partie des habitants, prêtait serment, et le peuple jurait après lui : « e tot lo pobol en apres. » Le 4 juillet 1311, Sanche avait confirmé de la même manière les privilèges de Majorque. Zurita, Hist. Bal., liv. III, c. 5.)

48) Allusions sans doute à la sécheresse de 1313 (Voy. note 28) ou à celle de 1323. (Voy. le chapitre Arbor.)

49) C'est le Roi Sanche qui fit bâtir à Montpellier l'hôpital de Saint-Antoine pour les pauvres atteints de la maladie des Ardents ou Feu sacré. (D'Aigrefeuille, Hist. Montp. Civ., p. 109.)

50) Cet alinéa est écrit tout entier sur la marge, en caractères cursifs et signé †. Andr. Ep. Mag. (Andreas Episcopus Magalonensis.)

51) Maguelonne est entourée d'un étang.

52) L'île de Maguelonne a été toujours fréquentée par les botanistes, parce qu'elle est fort riche en plantes.

53) C'est un des témoins de l'acte dans lequel le Roi Sanche confirme les privilèges de la ville de Montpellier. Ce prévôt de Maguelonne doit être regardé comme le plus

ancien botaniste Montpeilleraïn. Il est bien antérieur à Rondelet et à Guillaume Pelissier. Aucune des Flores de Montpellier ne fait mention de lui.

54) Le toit de l'église de Maguelonne a été construit par l'évêque Gauthier, qui termina, en 1110, les ouvrages commencés en 1048 par l'évêque Arnaud Premier.

55) Υοσκυαμον Diosc., lib. IV, cap. 69; Pline l'appelle Hyosciamus seu Appollinaris (lib. XX, cap. 4). C'est l'Hyosciamus albus de Linné. (Spec. plant., 257.) Vulgairement Jusquiame blanche. Aux environs de Montpellier, le peuple la nomme Careiàda.

56) Ελξίνης Diosc., lib. IV, cap. 86. On la nommait Perdicion, parce que les perdrix la mangent avec plaisir. « *Helxinem alicui Perdicium vocant quoniam perdiceas eâ præcipuè vescantur.* » (Plin., lib. XXII, cap. 47.) C'est la Parietera officinalis de Linné (Spec. plant., 1492), vulgairement Pariétaire commune. On l'appelle dans nos pays méridionaux, Erba de Nostra-Dama.

57) Κρίθμον seu κριταμον Diosc., lib. II, cap. 157. — Batis Plin., lib. XXI, cap. 9. — Crithmum maritimum Linn. Spec. plant., 354. — Vulgairement, Criste marine, Pastenade marine, Fenouil marin. — Magnol, qui vivait environ 350 ans après Frédoli, indique encore cette plante comme abondante sur le toit de l'église de Maguelonne. « *Copiosè suprâ tectum Ecclesiæ Magalonis.* » (Bot. Monsp., pag. 81.)

58) Ρœas seu Eraticus. (Plin., lib. XX, cap. 19.) C'est le nom ancien du Coquelicot, Papaver Rhœas Linn. Spec. pl. 726.

59) L'Abbaye des Bénédictins d'Aniane doit sa fondation à saint Benoît. C'était d'abord un petit ermitage bâti sur les bords d'un ruisseau nommé Anian (aujourd'hui Corbières). Cet ermitage fut remplacé par un monastère situé à peu de distance, lequel s'agrandit insensiblement par les libéralités des Comtes et des Ducs. Bientôt une belle église dédiée à saint Sauveur y fut construite. Vers la fin du ^{xviii}^e siècle cette Abbaye était devenue très-riche et très-puissante; elle renfermait près de trois cents Bénédictins. La ville d'Aniane présente pour armoiries une crosse d'or sortant d'un ruisseau d'argent.

60) Dioscoride, Pline et Galien conseillent l'emploi de la Jusquiame blanche, mêlée avec la graine de Coquelicot, dans l'hémoptysie. Ce moyen a réussi à Gesner. (Ép. à Bauhin.)

61) Marie de Sicile, fille de Charles II, Roi de Sicile et de Jérusalem, Comte de Provence, mariée avec Sanche, le 16 octobre 1304. Le mariage fut célébré à Collioure devant Pierre II, évêque de Vence. (D'Aigrefeuille, Hist. Montp. Civ., pag. 116. — Garonne, Hist. Montp., pag. 325.)

62) La Pariétaire a toujours été employée en lavements. — « Clystérisée, elle est bonne aux douleurs du ventre et de la matrice. » (Matthiol., Comment. Diosc., liv. IV, c. 81.)

63) Dioscoride conseille cette plante pour exciter les urines. « *Porro radix, semen et folia incocta vino, potu ægrè mejentibus et regio morbo laborantibus auxilantur.* » (Lib. II, cap. 157.)

64) Vossius compare ce que les anciens ont dit des Harpies, aux dégâts que font les grandes chauves-souris. (De Idol., lib. III, c. 99, p. 631.) Beaucoup d'auteurs ont

prétendu que ces animaux étaient de véritables sauterelles. On a même cherché à appuyer cette opinion sur les étymologies de leurs différents noms. (Voy. Hist. du ciel, tom. I, pag. 316. — Moreri et Encycl. méth., art. Harpye.)

Le Petit Thalamus de Montpellier, dans un article où il parle d'une épidémie de sauterelles, désigne ces insectes sous le nom de Langostas, et non pas sous celui de Grilhs. « Item a xy de julh comenseron a venir en Montpeslier e per tot lo terrador grans quantitatx de Langostas lasquals volavon per layre a grans ardas tant que tenian cubert tot lo pays e cays cubrian tota la terra et en partida tolian la vista del solelh e manjavan totas las erbas que trobavon de pratz e dautres luoxs. » (Pet. Thal., an 1365.)

65) Ranchin, dans son Traité de la peste, s'étonne que l'on ne trouve aucun article sur saint Roch, soit dans le Petit Thalamus de Montpellier, soit dans le vieux Rituel de Notre-Dame-des-Tables. Gariel et d'Aigrefeuille cherchent à expliquer ce silence, mais ils sont malheureux dans leurs explications.

66) En 1295 ou 1280. (Voy. Baillet, Vie des Saints, août.)

67) Selon le vieux bréviaire de Maguelonne, il fut chassé de la ville. C'est aussi l'opinion de Baillet. (Vie des Saints, pag. 517.)

68) Abit de cistel. — Habit de moine de Cîteaux. Les auteurs disent en habit de pèlerin.

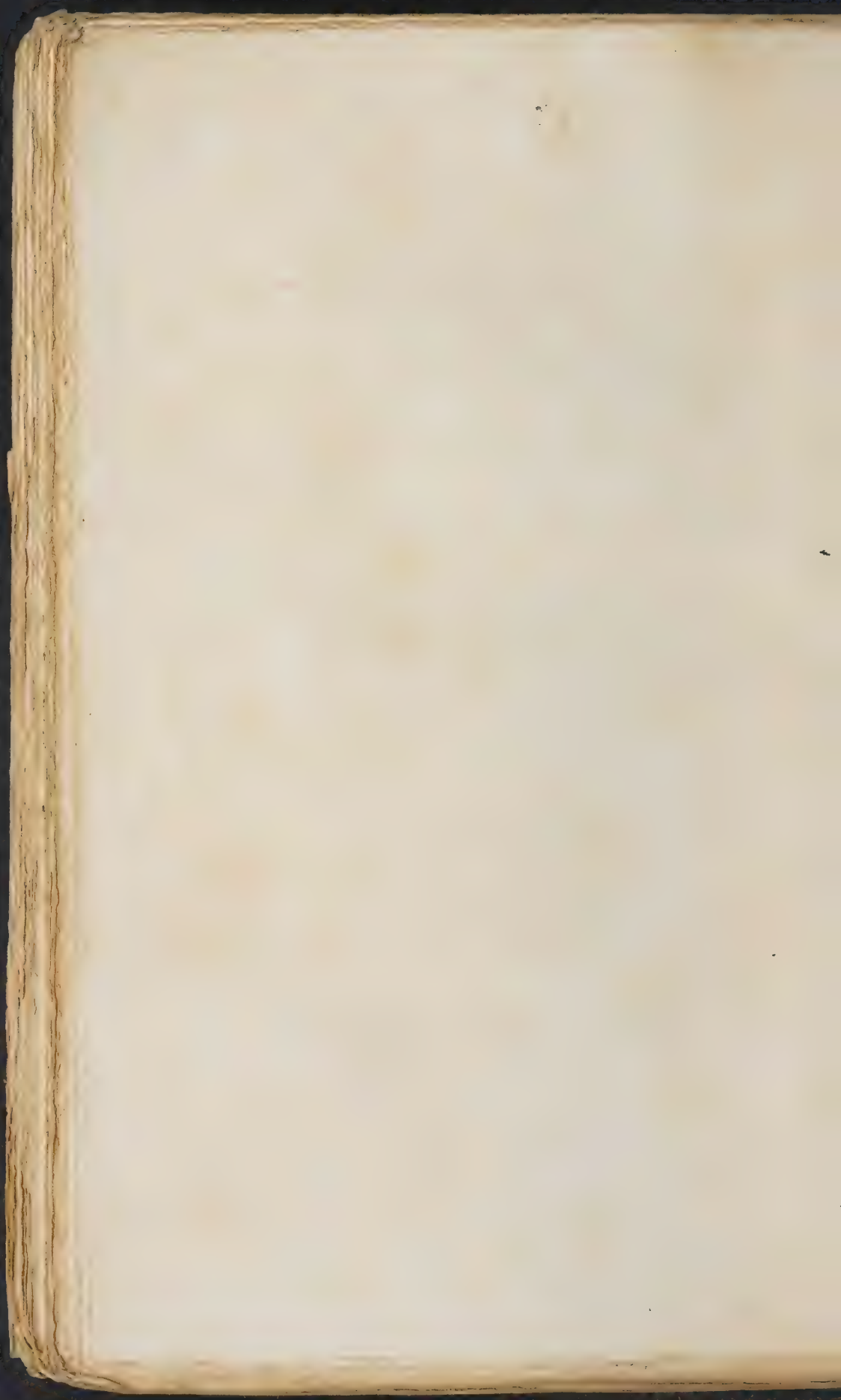
69) Gariel prétend aussi qu'il se retira dans une caverne, *in vicinimemoris speluncam*. (Ser. Præs., pag. 460.) Baillet parle d'une petite hutte à l'entrée d'un bois. (Vie des Saints, pag. 517.)

70) Baillet ne fait pas mention du chien. Selon lui, c'était le gentilhomme lui-même qui avait soin de saint Roch. (Vie des Saints, pag. 518.)

71) Il était aussi consolé par les Anges, et particulièrement par l'Ange saint Raphaël. (Bréviaire de Maguelonne.)

72) Saint Roch, guéri de la peste, revint à Montpellier. La France était alors troublée par des guerres civiles. On le prit pour un espion. Son oncle le fit jeter dans une prison étroite et obscure, où il resta pendant 5 ans, souffrant des maux incroyables. Il y mourut l'an 1327. Son nom et sa qualité furent connus par un billet trouvé sur lui, et dont le bréviaire de Maguelonne nous a conservé le contenu.

Le culte de saint Roch a été établi l'an 1414, au concile de Constance. On avait anciennement à Montpellier quelques reliques de ce Saint. Le couvent de la Trinité possédait une portion d'une de ses côtes, et son bâton était conservé dans le monastère de Saint-Paul.



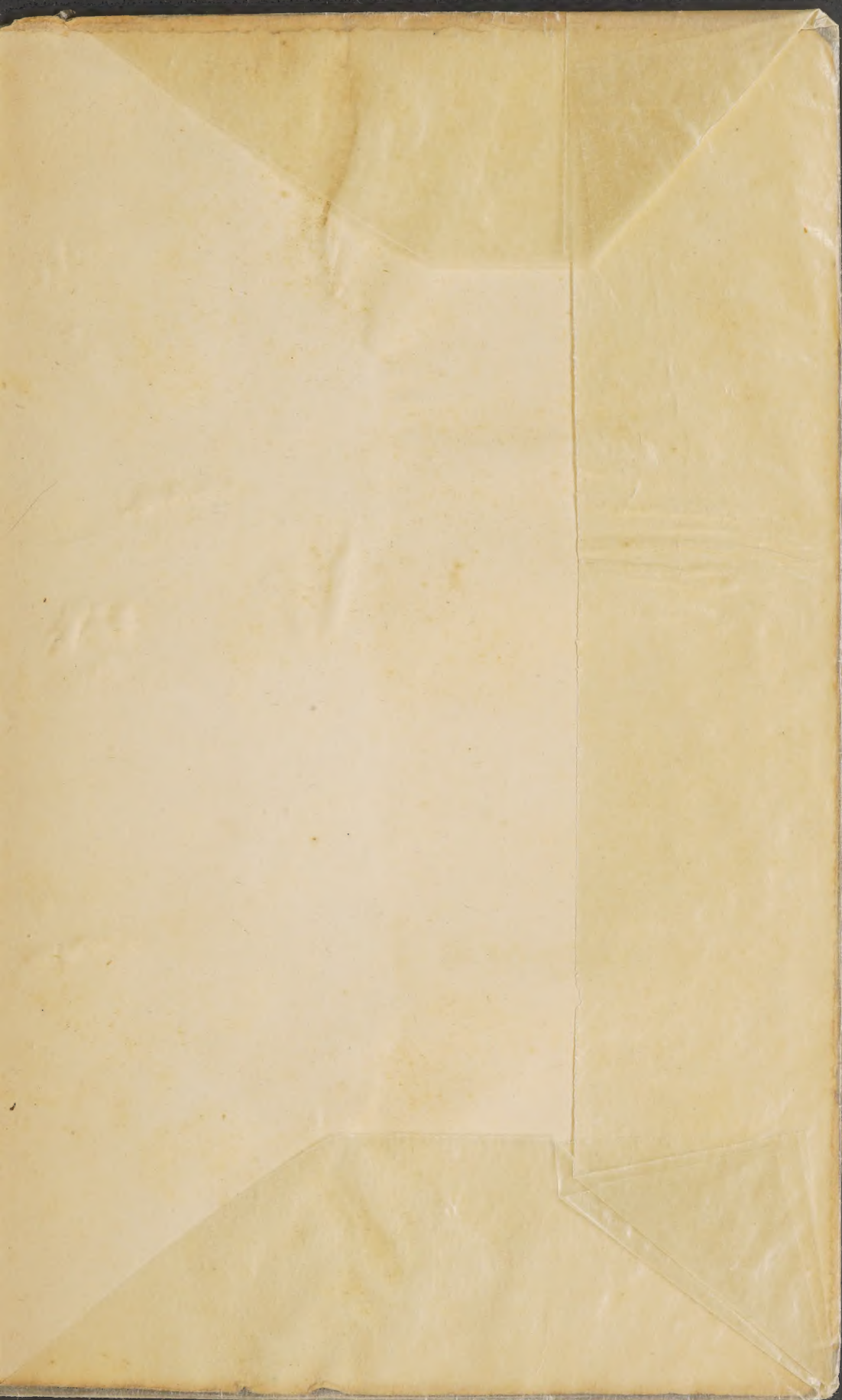
29837

6732

PC
3402
1m6
C3
1844b
C.1

B.F. 414

4102990





Eglise de M. P. P. P. P.